

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITÉ MOHAMED KHIDER-BISKRA
FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES
FILIERE DE FRANÇAIS



MÉMOIRE PRÉSENTÉ POUR L'OBTENTION DU DIPLÔME DE MAGISTÈRE
OPTION : SCIENCES DU LANGAGE

LES CONNECTEURS CONSÉCUTIFS ET LEUR IMPACT SUR LA COHÉSION/COHÉRENCE TEXTUELLE DANS L'ŒUVRE D'ÉMILE ZOLA « LA BÊTE HUMAINE »

Sous la direction de :
Pr. ABDELHAMID Samir

Présenté par :
HAMOUMA Lamri

Membres du jury :

- Président : Pr. DAKHIA Abedlwaheb. Université de Biskra
- Rapporteur : Pr. ABDELHAMID Samir. Université de Batna
- Examineur : Pr. MANAA Gaouaou. Université de Batna
- Examineur : Pr. KHENNOUR Salah. Université de Ouargla

ANNÉE UNIVERSITAIRE : 2013-2014

REMERCIEMENTS

AVANT TOUTE CHOSE ET AU TERME DE CE MODESTE TRAVAIL DE RECHERCHE, JE REMERCIE D'ABORD DIEU LE TOUT PUISSANT QUI M'A ACCORDE TOUTE FORCE ET A REUNI TOUTES LES CIRCONSTANCES POUR REALISER CE TRAVAIL.

NOUS TENONS EXCEPTIONNELLEMENT A REMERCIER NOTRE CHER PROFESSEUR, MER **ABDELHAMID SAMIR** POUR LA QUALITE DE L'ENCADREMENT DONT NOUS AVONS BENEFICIE NOTAMMENT SES LECTURES ATTENTIVES, SES OBSERVATIONS PERSPICACES, SES CONSEILS PRECIEUX, SES ENCOURAGEMENTS ET SA GENEROSITE. CONCEPTEUR DU PRESENT TRAVAIL, SANS LUI, IL N'AURAIT PAS LIEU.

NOUS TENONS EGALEMENT A EXPRIMER NOTRE GRATITUDE A NOTRE CHER PROFESSEUR, MONSIEUR **BACHIR BEN SALEH** QUI NOUS ACCUEILLAIT A BISKRA DES NOS PREMIERS JOURS, NOUS SOUTENAIT TOUT AU COURS DE NOS ETUDES, ET NOUS LE REMERCIONS AUSSI POUR LA REFLEXION PARTAGEE EN TOUTES CIRCONSTANCES ET POUR SON SAVOIR ET SON EXPERIENCE SANS COMPTER, AUSSI POUR TOUTS LES FORMES DE BONHEUR QU'IL SAVAIT CREER DURANT TOUTE NOTRE INSTALLATION A BISKRA.

MERCI A EGALEMENT AU DOCTEUR **LAKHDAR KHARCHI** ET A NOTRE CHER ENSEIGNANT **KAMEL SLITANE** QUI NOUS INVITAIT CONSTAMMENT A ASSISTER A DES SOUTENANCES DE MAGISTERE. JE LEUR VOUE AMITIE ET GRATITUDE.

A CEUX QUI ONT CONTRIBUE DE PRES COMME DE LOIN POUR LA REALISATION DE TRAVAIL, NOUS DISONS SIMPLEMENT : MERCI !

ENFIN, NOUS TENONS A EXPRIMER NOTRE RECONNAISSANCE A NOS AMIS, EN PARTICULIER A NOS CHERS COLLEGUES **BOUDIAF MUSTAPHA** ET **BOURENANE SARA**.

Dédicace

JE DÉDIE CE MODESTE TRAVAIL, TÉMOIGNAGE DE MA RECONNAISSANCE À:

MES ENFANTS: ABDENOUR, DOUAA, ELMOUATAZ ET SARA.

-SPÉCIALEMENT À MA CHÈRE ÉPOUSE ATOUI QUI M'A TOUJOURS ENCOURAGÉ

-À MES PARENTS

-À MON CHER AMI ARAAR MOUSSA

Et dis « œuvrez, car Allah va voir votre œuvre »

Sourate At-touba

Verset 105

Le traitement de l'information textuelle se développe

dans toutes les dimensions précédemment décrites

(Connexité Connexion Cohérence)

Jean Michel Adam

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION GÉNÉRALE	1
<u>PREMIER CHAPITRE</u> : Les connecteurs	5
Introduction	6
1-Les connecteurs	6
1-1-Qu'est qu'un connecteur ?	6
1-1-1-Définition.....	6
1-1-2-Problème de terminologie.	9
1-2-Classements des connecteurs selon la spatialité du texte	10
1-2-1-Connecteurs temporels.....	11
1-2-2-Connecteurs spatiaux.....	12
1-2-3-Connecteurs argumentatifs.....	12
1-2-3-1-Opposition-concession.....	12
1-2-3-2-Explication et justification.....	12
1-2-3-3-Complémentation.....	13
1-2-3-4-Connecteurs consécutifs.....	13
1-2-3-5-Connecteurs énumératifs.....	13
1-2-3-6-Connecteurs de reformulation.....	13
2-Modèle descriptif des connecteurs :.....	14
2-1-Les connecteurs dans l'approche maximaliste /homonymique.....	14
2-2-Les connecteurs dans l'approche minimaliste/monosémique.....	17
3-Niveaux d'analyse des connecteurs	19
3-1-Analyse syntaxique.....	19
3-2-Analyse sémantique vériconditionnelle.....	20
3-2-1-Connecteurs logiques vs connecteurs non logiques.....	20
3-3-Analyse sémantique vs pragmatique	22
4-Composants des trois niveaux langagiers	24

4-1-Le niveau du contenu propositionnel.....	24
4-2-Le niveau textuel.....	25
4-3-Le niveau interpersonnel.....	26
5-Ordre de la construction des relations de cohérence.....	28
5-1-Ordre pragmatique.....	28
5-1-1- Le concept de contexte.....	28
5-1-2-Le concept de performance.....	29
5-1-3-Le concept d'acte.....	29
5-1-4-L'argumentation.....	30
5-2-Facteurs syntaxiques.....	31
5-2-1-Position médiane.....	31
5-2-2-Position initiale.....	32
5-2-3-Position finale.....	32
5-3-Facteurs modaux et temps verbaux.....	33
5-3-1-L'emploi des consécutifs avec la marque modale.....	33
5-3-2-L'emploi des consécutifs avec les temps verbaux.....	33
6-Modèle lexicale de la cohérence textuelle.....	39
6-1-Les connecteurs dans l'approche lexicale.....	39
Conclusion.....	43
<u>DEUXIÈME CHAPITRE</u> : Cohésion /cohérence textuelle.....	44
Introduction.....	45
1-Cohésion /cohérence textuelle.....	46
1-1-Qu'est que la cohésion ?.....	46
1-1-1-Définition.....	46
1-2- Qu'est ce que la cohérence?.....	48
1-2-1-Définition.....	48

1-3-Qu'est ce qu'un texte cohérent ?.....	49
1-3-1- Définition.....	49
1-3-2-Types de cohérence.....	50
1-3-2-1-Cohérence référentielle.....	50
1-3-2-2-La cohérence relationnelle.....	52
2-Relations de cohérence marquées et non marquées.....	53
2-1-Relations non marquées.....	53
2-2-Relation de cohérence marquée.....	56
2-2-1-Les justifications linguistiques.....	58
2-2-2-Identification des connecteurs.....	59
2-2-2-1-Critère lexical.....	59
2-2-2-2-Critères syntaxiques et sémantiques.....	60
2-2-2-2-1-Contenu propositionnel	61
3-Le phénomène de la sous-spécification des connecteurs.....	62
4-Connecteurs et pertinence.....	65
4-1-Effets contextuels.....	66
5-Cohésion formelle.....	69
6-Cohésion, cohérence et connexité.....	71
6-1-Cohérence.....	71
6-2- Cohésion	71
6-3-Connexité.....	72
6-3-1-Connecteurs.....	72
6-3-1-1-Connecteurs consécutifs et formats sémantiques des configurations.....	75
7-Autres moyens pour exprimer la conséquence.....	81
7-1-La juxtaposition.....	81
7-2-La coordination.....	82

7-2-1-La conjonction de coordination.....	82
7-2-2-L'adverbe conjonctif.....	83
7-2-3-L'apposition.....	83
7-2-3-1-Le participe présent.....	84
7-2-3-2-La relative détachée.....	84
7-3-La préposition.....	85
Conclusion.....	85

TROISIÈME CHAPITRE : ANALYSE DE QUELQUES CONNECTEURS

CONSÉCUTIFS.....87

Introduction.....88

1-Examen de quelques dissonances entre les relations marquées et non marquées.....88

1-1-Relation causale directe et la représentation discursive89

1-2-Relation causale inversée et représentation discursive.....91

2-Les connecteurs quasi-synonymes.....93

2-1-Le cas de *donc, alors, de ce fait et du coup*.....93

3-Impact des connecteurs sur la relation de cohérence et la notion de conséquence96

3-1-La relation de conséquence réelle.....96

3-1-1-La relation de conséquence réelle attendue.....97

3-1-1-1-Les marqueurs de relations inférentielles.....98

3-1-1-1-1-Le marqueur *donc*.....98

3-1-1-1-2- Le marqueur *alors*.....100

3-1-1-1-2-1-La valeur temporelle.....100

3-1-1-1-2- 2-La valeur consécutive.....101

3-1-1-1-3- Le marqueur *aussi*.....103

3-1-1-1-4-Le connecteur *ainsi*.....105

3-1-1-2-La relation de conséquence factuelle.....109

3-1-1-2-1- La relation de conséquence exprimée par l'intensité.....109

3-1-1-2-2- La relation de conséquence exprimée par la manière.....111

3-1-2-La relation de conséquence inattendue.....	113
3-1-2-1-Le connecteur <i>eh bien</i>	113
3-1-2-2- Le connecteur <i>du coup</i>	115
4-Résultats données par l'analyse des connecteurs consécutifs.....	116
Conclusion.....	121
5-Conclusion générale.....	123
6-Référence bibliographiques.....	128
7-Annexe.....	135
8-Résumé.....	139

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Chaque jour, nous sommes en contact avec de textes, soit que nous produisons nous-même, soit que nous utilisons pour nous informer, nous divertir ou accomplir des tâches diverses. Cette familiarité tend à nous faire oublier que le texte ne va pas de soi, car l'apprentissage et l'expérience qui nous dotent de certaines capacités permettent l'identification de sa composition ainsi que sa lecture. Ainsi, l'amélioration de la capacité à travailler sur le texte serait résolument une nécessité qui permettrait d'avoir une base solide dans tout type d'apprentissage.

Nous sommes capables de reconnaître un texte lorsque nous le voyons, mais le problème se dessine nettement lorsqu'il s'agit de comprendre et de définir avec exactitude ce qu'est un texte et ce qui distingue un « bon » texte de ce qui est moins bon.

Le texte devrait ainsi avoir une structure globale ; et de même que la phrase se vérifie en sa grammaticalité et en son acceptabilité, de même le texte dans sa cohérence dépend des facteurs sémantiques et syntaxiques. Le texte, pour lors, entre l'existence en soi et les applications particulières, cherche son organisation du point de vue des règles qui lui confèrent son unité. Cette unité, en effet, est résultante d'un développement qui devrait comporter des éléments récurrents qui constituent un fil conducteur qui assure la continuité thématique du texte où il n'y a pas lieu de perdre le fil. Ce sont les rapports grammaticaux et lexicaux qui se chargent de cette cohésion entre les phrases d'un texte. Parmi ces marques linguistiques dont ces rapports sont sémantiquement établis, les **connecteurs** qui « *sont des éléments de liaison entre propositions ou des ensembles de propositions ; [...] ils marquent les relations sémantico-logiques entre les propositions ou entre les séquences qui le composent* »¹.

Ces marques linguistiques qui fonctionnent à partir de la phrase sont des formes grammaticales bien répertoriées et communément admises, pour l'essentiel, dans l'expression de la notion de **conséquence**, sont : *de telle sorte que, de sorte que, en sorte que, de manière que, de telle manière que, au point que, si bien que, si... que, tellement... que, de telle manière que, etc.* cependant, en sus de ces formes grammaticales, certaines

¹ Martin REGEL Jean-Christophe Pellat & René RIOUL, *grammaire méthodique du français*, presse universitaire de France, France, 2004, p. 616

conjonctions « *et* », « *donc* », et adverbes de liaison « *alors* », « *ainsi* », « *aussi* », « *par conséquent* », « *du coup* », etc. peuvent exprimer la conséquence suivant le contexte où « *l'analyse du texte ne peut se faire que sous la forme d'un énoncé*² », c'est-à-dire dans une situation de communication particulière où le locuteur a « *l'intention de dire quelque chose* »³ à son interlocuteur. Le locuteur utilise, de ce fait, le code de la langue de la manière la plus appropriée. Le texte devrait ainsi avoir une structure globale, et de même que la phrase se vérifie en sa grammaticalité et en son acceptabilité, de même le texte dans sa **cohérence** dépend des facteurs sémantiques et syntaxiques.

Dans l'un ou l'autre cas ces marques ont pour rôle d'établir un lien logique entre un fait et le résultat qu'il entraîne. Les grammaires mettent de ce fait au même pied d'égalité les différents moyens d'expression de la consécution comme si la maîtrise de la langue se limitait tout simplement à un agencement contrôlé des différents éléments de la phrase et elles ne perçoivent la notion de conséquence qu'à travers le complément circonstanciel de conséquence sans prendre en compte, par exemple, la conséquence souhaitée ou voulue, c'est-à-dire sans reconnaître l'apport du sujet parlant, dans une vision qui voudrait que le texte soit composé de phrases. Pour lors, les grammaires ont la difficulté à donner une explication sur **l'impact** des connecteurs consécutifs sur la structuration du texte.

Et c'est ainsi que se pose la problématique de cette étude :

Si les connecteurs consécutifs agissent à partir des phrases, et le texte ne se réduit pas aux phrases, quelle sera leur place dans le texte ?

De cette question axiale découlent d'autres interrogations :

- Quelle est l'intention du locuteur lorsqu'il emploie une forme particulière des connecteurs consécutifs parmi d'autres, tant que la grammaire les met au même pied d'égalité

² Gilles SIOUFFI & Dan Van RAEMDONCK, *100 fiches pour comprendre la linguistique*, Bréal 93561 ROSNY Cedex, p.138

³Ibid. p. 138

Trois hypothèses nous paraissent nécessaires pour cerner les éléments des réponses à notre problématique :

- Les connecteurs consécutifs ne sont pas nécessairement des outils d'organisation syntaxique.
- Les connecteurs consécutifs sont comme des outils de texture insérés dans la phrase, mais y dépassant ses limites structurales.
- Les connecteurs consécutifs, n'ont pas un emploi homogène ou prédictible.

Dans le but de vérifier et de renforcer ces hypothèses, nous tenterons de confirmer que tout connecteur consécutif a, en effet, un sens stable qui contribue à la cohésion du texte de par sa nature sémantique et il pourrait se détacher de la cohérence interne du texte par l'enrichissement du contexte, raison pour laquelle, l'idée d'un tel agencement d'unités discursives, dans une perspective purement phrastique, pourrait être annihilée. De plus, notre recherche vise à permettre aux étudiants et à tout lecteur, que ces marques linguistiques fonctionnent dans un vaste domaine transphrastique au lieu d'insérer ces faits de la langue dans des phrases isolées comme le font les grammaires, et de ce fait, la majorité de nos enseignants dans leurs classes.

Le corpus est considéré comme la colonne vertébrale de toute recherche scientifique. Le nôtre, le texte d'Émile Zola, « **La bête humaine** », un corpus homogène d'un locuteur natif de la langue française. Une œuvre volumineuse qui peut fournir la matière pour notre étude.

Le choix de notre corpus revient tout bonnement à sa taille qui pourrait représenter un corpus qui devrait permettre d'extraire les informations nécessaires pour toutes les possibilités de l'emploi des connecteurs consécutifs contribuant dans la cohérence discursive. En effet, cette œuvre regorge des connecteurs consécutifs, qui entrent dans la confection de la narration, ce qui nous permettrait d'analyser avec efficacité l'impact de ces connecteurs sur la cohésion/cohérence du texte.

Pour vérifier l'impact des connecteurs consécutifs sur la cohésion/cohérence du texte, nous avons obéi à la méthode à la fois analytique et descriptive pour pouvoir déterminer ce

qui régit l'appropriété ou l'inappropriété d'un connecteur dans un contexte linguistique. Et par cela décrire l'articulation entre les propriétés des connecteurs et l'interprétation du discours, en mettant l'accent sur le sens comme opération plutôt que comme contenu, pour privilégier notre recherche qui vise les catégories d'opérations qui ajoutent l'information dans un contexte.

Notre recherche, pour répondre à la problématique posée, s'inscrit dans trois chapitres qui pourraient délimiter les cadres et les enjeux de notre parcours :

Les connecteurs en général, seront traités dans le premier chapitre dans lequel nous essaierons de leur donner une définition tout en décelant les défauts de la grammaire traditionnelle quant à la description des connecteurs qu'elle attribue le rôle de lier les segments matériels, sans toutefois tenir compte du contenu sémantique qu'ils véhiculent, elle se réfère alors à la linguistique de la phrase, ne s'intéressant qu'aux propositions grammaticales, donc à la distribution syntaxique et rien n'est dit à propos de la sémantique des connecteurs. Nous essaierons également de montrer les problèmes de l'approche de la grammaire traditionnelle et les niveaux d'analyse des connecteurs : (Analyse syntaxique, analyse sémantique et sémantique vs pragmatique).

La cohérence textuelle sera traitée dans le deuxième chapitre en donnant une définition de la cohérence, la cohésion, la connexité et donner également la définition d'un texte cohérent. Notre étude sera portée de ce fait sur les critères qui détriment la cohérence d'un texte.

L'analyse des connecteurs consécutifs sera dans le troisième chapitre dans lequel nous essaierons de montrer les différents emplois de ces connecteurs qui permettent de montrer les conditions permettant de réguler ces possibilités d'emploi comme le comportement stable ou le comportement varié. Leur répartition ainsi permet de montrer leur configuration appropriée et illustrer nettement tous les types de conséquence. Nous pourrions donc affiner la relation du linguistique au cognitif et montrer que les relations marquées et non marquées n'ont pas les mêmes assises dans leur contribution à la cohérence et que les phénomènes de variations ne sont pas d'ordre cosmétique, mais cela induit au contraire un effet d'incongruité, qui touche à l'organisation profonde du discours.

PREMIER CHAPITRE

LES CONNECTEURS

Introduction

Des questions bien délimitées, par rapport à l'objet « texte », font le thème central du présent chapitre ; idée envisagée sur les deux plans : microstructure et macrostructure, ce qui nous enjoint d'éplucher la question de la nature sémantique des connecteurs et le contexte de leur apparition, et conséquemment l'ordre et le niveau qui peuvent rapprocher contextuellement cette famille de termes, c'est loin donc de rejeter, les morphèmes qui s'insèrent comme éléments d'expansion des phrases pour donner la relation de signification (d'où le terme connecteur) dans le texte considéré comme un tout (d'où le terme cohérence), autrement dit une unité d'usage. Cette question a évolué sur le plan terminologique, pour se clarifier peu à peu et tend à maintenir la distinction entre ce qui est de la cohésion et de la connexité, d'une part, et ce qui est de la cohérence, d'une autre part.

Dans ce chapitre, nous tâcherons, tout d'abord, à définir le connecteur et à distinguer ses différents classements. Ensuite, nous verrons les modèles descriptifs des connecteurs et plus particulièrement les modèles monosémique et homonymique, puis, leurs niveaux d'analyses par rapport aux niveaux langagiers, pour arriver en fin à situer les relations de cohérences dans leur ordre syntactico-pragmatique, et le modèle lexical, le cadre dans lequel s'inscrit ce modeste travail.

1-Les connecteurs

1-1-Qu'est qu'un connecteur ?

1-1-1-Définition.

Vu la multiplicité des critères de la délimitation de la cohérence textuelle, les linguistes étaient en butte aux difficultés d'avoir une unanimité sur la définition des connecteurs, qui ont notamment pour fonction d'établir des relations de cohérence dans le discours. En effet, la définition de ces connecteurs se fait par rapport à ces relations de discours. Alors, la foule des linguistes ont eu une telle nécessité de les définir dans leur contexte au moins épistémologique, à savoir leur valeur à un certain niveau de recherche

appartenant à un moment échéant et à un point de mûrissement d'une telle idée qui caractérise la pertinence de cette recherche susceptible d'être déstabilisé par un autre contexte de définition bien déterminé ou feint d'être déterminé.

Un connecteur est défini dans une composante pragmatique dans la mesure où la question s'agit « *d'énoncés, de relations de discours, de connecteurs, objets prototypiques de l'analyse de discours ou de la pragmatique* »⁴. Or, certains linguistes ont lutté pour restituer l'aspect linguistique dans les indications sémantiques dont les connecteurs sont vecteurs.

Ainsi la définition des connecteurs, loin d'être unanime, ne se fait souvent qu'être effleurée en fonction des conceptions et des théories fondées.

« *Un connecteur pragmatique est une fonction dont les arguments sont des entités sémantiques ou pragmatiques et la valeur un discours* ».⁵ Dans cette définition la nature des arguments des connecteurs se voit confuse par rapport à leur contexte d'apparition dans les différents énoncés. Ainsi, pourrions-nous demander si l'emploi d'un connecteur correspond à l'emploi d'un opérateur dans le contexte de l'ensemble d'énoncés.

Selon Maj-britt Mosegaard, « *le co-domaine de la fonction d'un connecteur contient donc des entités de même nature que les entités définissant le domaine de la fonction* »⁶.

Toutefois cette définition écarte tout caractère conceptuel à associer au connecteur. Il nous paraît donc bien difficile de donner une définition stable au connecteur pour son rapport avec des notions dont la définition est circulaire ; à cet égard les linguistes se mettent en parfait accord qu'il y a loin d'une définition du concept « connecteur » à son emploi en langues naturelles, car le terme connecteur, depuis fort longtemps n'a pas été employé comme concurrent terminologique, ou comme concept générique des items lexicaux (et des parties du discours) qu'il désigne globalement.

⁴CORRINE Rossari, *Connecteurs et relations de discours*, éd. Presses universitaires de Nancy, 2000, p.9

⁵ Maj-britt Mosegaard Hansen, *Le discours : cohérence et connexion*, Copenhague, 1996, p20

⁶ Ibid. p .21

Le terme connecteur a été en lexicographie, selon les termes du Prob (1985, 94) un connecteur est « *un symbole ou un mot qui relie deux propositions élémentaires en une proposition complexe* »⁷. Toutefois, cette définition n'a pas une portée pratique. Et pour ne pas être loin du compte, elle ne mentionne aucun des référents de l'item « connecteur ». En cela, l'origine logiciste du concept semble apparaître dans sa description lexicographique que dans son actualité linguistique. En outre, dans la perspective pragmatique, il y a des items qui sont pris comme « *connecteurs* », et qui sont des mots grammaticaux ou des mots outils, la plupart, des conjonctions (en particuliers de coordination), ainsi que des prépositions. De ce fait, le concept de « *connecteur* », dans la terminologie traditionnelle, identifié en termes de parties du discours, et il ne contient aucune allusion aux unités de cette catégorie.

Dans la perspective lexicographique, « *seul entre les dictionnaires spécialisés* »⁸ qui ne retiennent que le concept de « *connecteur d'isotopie* », le dictionnaire de linguistique réserve la définition suivante : « *Connecteur : 1-Le connecteur est un opérateur susceptible de faire de deux phrases de base une seule phrase transformée. 2-Le verbe copule être est parfois qualifié de connecteur* »⁹.

Néanmoins, cette définition ne comporte aucun essai de synthèse et n'a aucun intérêt à ce qu'un tel rapprochement sur le rapport connecteur/mots outils. Mais, dans une perspective d'un lien épistémologique complexe, et jusqu'à un certain point d'avancement d'un tel rapprochement entre la lexicographie et la théorie du langage, la question s'agit d'un lien entre la structuration des théories de l'énonciation, et la mise à l'épreuve de la lexicographie. Une recherche devrait éclairer le statut de la lexicographie et des études pragmatiques dont le rôle est éventuellement la considération constitutive à l'égard de la lexicographie. C'est-à-dire, la prérogative éventuelle d'une inflexion de l'entité lexicale par les deux courants. La lexicographie, dans sa constitution, rend compte de la théorie du langage, si bien que cette prise en compte se joue à la faveur d'une telle substitution, tout au moins partielle, de la perspective énonciative à la perspective lexicologique et sémantique traditionnelle. Alors, les relations entre phrases déterminent un autre contexte de traitement

⁷ Georges Elia Sarfati, *Dire, agir, définir : dictionnaires et langage ordinaire*, éd. L'Harmattan, 1985, p.214

⁸ Ibid. p.221

⁹ Jean DUBOIS et al. *Dictionnaire de linguistique*, éd. Larousse, Paris, 2001, p.110

des morphèmes présents dans le texte, dans la mesure où ces morphèmes qui entrent dans la structure endocentrique particulière, peuvent aussi être une simple expansion de phrases. Ils prennent donc un rôle significatif en « spécifiant » le type de relations dont ils assurent la cohésion du texte.

Cependant, cette cohésion qui a pour objet la linéarité du texte, devrait entrer en relation d'équilibre avec la macrostructure dont l'objet est de soutenir la signification de l'ensemble du texte, dans la mesure où la cohérence microstructurale doit aussi prendre en compte le plan d'analyse des énoncés, lié à la fonction de la communication.

Entre les propriétés du texte, cohérence en première instance, et la macrosignification qui décrit à un autre niveau, une combinaison des significations de plusieurs propositions, desquelles sont extraites des propositions de la microstructure, nous nous trouvons en effet de cette manière, au-delà du stade linguistique, là où la conception formelle génère à la lumière du paradigme du texte, un autre univers qui fait varier indubitablement la valeur de la fonction de certains morphèmes, à savoir le concept de connecteur qui se voit se restituer en s'appliquant à des critères dits pragmatiques, dépassant ainsi la fonction syntaxique, sémantique et pragmatique d'un cran et se voit jouer son rôle à la faveur d'une cohérence dont le critère est **l'interprétabilité** comme seul critère du texte.

Nous sommes arrivés, par cette brève analyse cohérente, paraît-il, dotée d'une telle autonomie du sens qui joute avec une conception de la psychologie cognitive, à un terrain plein d'embûches, sur lequel nous devrions chercher, si la cohérence du texte peut être nécessairement marquée par la présence des connecteurs. C'est sur ce point même de dissonance, que se greffe le problème de terminologie du connecteur.

1-1-2-Problème de terminologie.

Nous avons déjà cité le caractère retors des connecteurs, la preuve est que leur terminologie n'est pas fixe, et que là où certains parlent de *connecteurs pragmatiques*, d'autres parlent de « *connecteurs discursifs* (Blakemore 1987), de *connecteurs interactifs*

(Roulet et al. 1985), de mots de discours (Ducrot et al. 1980), de marques de connexion (Lucher 1994), etc. »¹⁰.

Il est bien difficile de mieux préciser leur nature sémantique, d'autant plus que les phénomènes langagiers auxquels ils renvoient, sont divers et complexes. Bien que l'intérêt principal de cette notion soit sa simplicité apparente, les risques de simplification de la notion, voire de simplisme, entraîne éventuellement, lors du passage du champ théorique au champ didactique et pédagogique, des dérives et désillusions pédagogiques dans la mesure où la question s'agit d'une contribution, à la fois, à la **cohésion textuelle** indispensable à l'analyse du discours, et à la **cohérence**, signification globale du texte.

Il nous semble donc utile de nous passer de fétiche pseudo-scientifique attribué, parfois, à la notion du connecteur, qui est, qualifiée même de leurre discursif. D'ailleurs, dans le domaine pédagogique, il y a des dérives provoquées par l'emploi inapproprié de ces termes, par méconnaissance des travaux de pragmatique et de psychologie cognitive du traitement du texte, il ne s'agit pas donc de faire apprendre une liste pour aider les lecteurs à comprendre le texte, c'est-à-dire à construire de manière active et cohérente sa signification.

La définition du terme « connecteur » est tant délicate à formuler que son statut ne correspond pas à une classe fermée de constituants, mais à des emplois particuliers d'éléments d'origines diverses, d'autant plus que l'avènement de la pragmatique a davantage donné d'autres aspects à ces concepts dans la mesure où leur rôle s'est énormément développé. Or les linguistes sont unanimes sur le fait que les connecteurs servent à lier les différents segments du discours. Ces connecteurs sont répertoriés en deux grandes classes.

1-2- « *Classements des connecteurs* » selon la spatialité du texte ¹¹

Les connecteurs sont regroupés en deux grandes classes :

¹⁰ Anne Reboul et Jacques Moeschler, op.cit, p.79

¹¹ Martin REGEL Jean-Christophe Pellat & René RIOUL, op.cit, p. 618-623

1-Ceux qui ordonnent la réalité référentielle (connecteurs temporels et spatiaux).

2-Ceux qui marquent les articulations du raisonnement :

Connecteurs argumentatifs.

Connecteurs énumératifs.

Connecteurs de reformulation.

Les connecteurs de la réalité référentielle servent surtout à la narration et à la description tandis que les connecteurs du raisonnement sont spécialisés dans l'exposé des idées. Au fait, chaque type de texte a ses connecteurs privilégiés, toutefois, cette perspective n'exclut pas la présence des mêmes connecteurs dans d'autres textes où ils prennent éventuellement d'autres valeurs, pour lors, ils ont pour intérêt la cohérence du texte, dans une large mesure où les indications sémantiques dont ces connecteurs sont vecteurs, contribuent à la construction de la signification globale d'un texte, à savoir un texte cohérent au sens stricto sensu du terme.

1-2-1-Connecteurs temporels :

Ils s'emploient pour marquer une structuration chronologique. Sont très employés dans ce rôle : « *alors* », « *après* », « *ensuite* », et « *puis* ».

Ces connecteurs temporels permettent de regrouper des propositions en un ensemble homogène, comme ils marquent aussi la succession linéaire, dont ils peuvent expliciter différents stades.

1-2-2-Connecteurs spatiaux :

Ils structurent le plus souvent une description. La localisation spatiale est marquée par des adverbes, des groupes prépositionnels ou des locutions adverbiales : *ici, là, en haut, à gauche, à droite, devant, derrière, etc.*

1-2-3-Connecteurs argumentatifs :

Ils s'emploient souvent dans le cadre d'un raisonnement ou d'une argumentation, comme ils peuvent marquer l'orientation argumentative vers une conclusion.

1-2-3-1- Opposition-concession

Nous pouvons prendre, comme exemple, « *mais* » qui joue un rôle à deux niveaux : au niveau des idées, il exprime une concession, au niveau de l'expression, dans le cadre d'une réfutation, il permet de reformuler. D'autres termes oppositifs correspondant à des nuances aux valeurs de « *mais* », comme : « *pourtant* », « *néanmoins* », « *cependant* », « *toutefois* » qui marquent la concession. L'adverbe *pourtant* qui marque, par exemple, la faiblesse de l'argument. Et il existe pas mal de termes oppositifs qui expriment cette nuance, comme, « *en revanche* » qui introduit une addition à une proposition négative, en marquant un changement contrastif. « *Au contraire* » qui exprime une proposition prédicative, « *certes* » et « *il est vrai* » qui expriment une concession à une thèse, « *bien que* » et « *quoi que* » qui expriment une cause possible mais non déterminante, etc.

1-2-3-2-Explication et justification

Les connecteurs comme « *car* », « *parce que* » et « *puisque* » n'ont pas la même valeur aussi. « *Parce que* » introduit la cause du fait introduit dans la principale et « *puisque* », la justification dans l'énonciation. La conjonction *car* introduit aussi la justification cependant le locuteur reprend la proposition qui suit *car* à son compte, ce qui n'est pas le cas avec « *puisque* »

1-2-3-3-complémentation :

Certains connecteurs servent à introduire un argument additif d'importance variable, dont ils indiquent la force argumentative, comme la conjonction *or* qui introduit un argument décisif pour la conclusion, ou « *d'ailleurs* » qui introduit un argument excédentaire, et « *de même* », « *de plus* » et « *par surcroît* », qui annoncent l'argument le plus fort d'une série.

1-2-3-4-Connecteurs consécutifs : « *donc, aussi, ainsi, par conséquent* », etc. qui seront analysés dans la partie consacrée à l'analyse des connecteurs consécutifs.

1-2-3-5-Connecteurs énumératifs :

Il y a les marqueurs additifs « *et, ou, aussi, également, de même* », qui présentent seulement une série d'éléments. D'autres, comme « *encore* », « *en outre* », « *de plus* », « *en plus* », indiquent une progression.

Il y a les connecteurs énumératifs qui contribuent à la structuration du texte, certains en marquent l'ouverture « *d'abord* », « *d'emblée* », etc., d'autres servent de relais intermédiaires, « *alors* », « *après* », « *ensuite* », « *puis* » et d'autres indiquent la clôture, « *en fin* », « *bref* » et « *voilà* ».

1-2-3-6-Connecteurs de reformulation :

Par la reformulation le scripteur agit sur l'interprétation, il met en relation des expressions présentées comme équivalentes dans son discours, ce qui lui permet de mieux préciser le sens. Il y a des connecteurs qui indiquent la reprise de ce qui précède de façon métalinguistique « *autrement dit* », « *en d'autres termes* », « *en un mot* », « *c'est-à-dire* ».

Il y a des marqueurs de clôture temporels, argumentatifs ou énumératifs « *en fin* », « *finalement* », « *en somme* », « *en fin de compte* », « *en résumé* », etc.

Ces nuances citées seront une partie intégrante de notre analyse ; c'est le nec plus ultra de notre cible privilégiée dans la mesure où les connecteurs peuvent avoir des fonctions polyvalentes, autrement dit, avoir un grand nombre de fonctions qui pourraient être au-delà de la fonction de base. Ainsi, ils ne servent pas à instaurer un lien entre contenus propositionnels ; ils peuvent également établir une connexion entre actes de langage ou connecter des éléments extralinguistiques qui se présentent dans la situation énonciative, comme les attitudes du locuteur et de l'interlocuteur.

De plus, les connecteurs peuvent introduire un nouvel aspect d'un thème ou faire retour au thème précédent, thème principal du texte, après une dégression. Tous ces phénomènes caractérisant les connecteurs, entre autre les connecteurs consécutifs qui peuvent acquérir à leur tour la qualité de polyfonctionnalité. Et tout cela implique que les connecteurs se laissent cerner en termes pragmatiques, plus que leur aspect logico-sémantique.

C'est dans ce sens que nous pourrions, nous semble-t-il, décrire cette polyfonctionnalité des connecteurs et distinguer leurs vraies fonctions des effets secondaires du contexte.

La polyfonctionnalité des connecteurs, entre autre les consécutifs, ne cesse d'être discutée par plusieurs approches dont deux sont connues par leurs positions opposées : l'une établit une liste d'un grand nombre de sens correspondant aux différents contextes dans lesquels les connecteurs se manifestent. Cette façon de description a été nommée l'approche maximaliste ; l'autre s'inscrit dans la perspective des traits sémantiques qui sont communs à tous les emplois d'un connecteur, cette approche a été nommée l'approche monosémique ou minimaliste.

2-Modèle descriptif des connecteurs

2-1-Les connecteurs dans l'approche maximaliste ou homonymique.

L'approche maximaliste essaie autant que possible à supposer des significations lexicales riches et des mots à significations multiples. Elle prend la façon traditionnelle

dans la description des connecteurs, en les traitant comme cas d'homonymie. Elle établit la liste d'un grand nombre de sens correspondant aux différents contextes dans lesquels ces particules se manifestent. L'approche maximaliste a fait l'objet de maintes discussions de la part des linguistes, entre autres « *Ostman, dans un article critique concernant la recherche sur les particules pragmatiques, met en garde contre les approches linguistiques qui exagèrent et multiplient les traits individuels des particules* »¹². C'est un fait donc d'accumuler sans liens propres et apparents, une quantité de fonction, une telle description cherche la polyfonctionnalité sans dénominateur commun.

La position de cette approche interpose ainsi un problème dépendant d'une relation nécessaire entre signification et indication, cette dernière qui ressort du récepteur pour interpréter le comportement verbal d'un partenaire dans la communication et vise typiquement un comportement rationnel. Le récepteur cherche le sens du message au-delà du sens littéral, mais, « [...] *quelle proportion du contenu de ces énoncés peut être chaque fois ramené à la signification littérale et quelle proportion doit être reconstruite en tant qu'indication. Ce problème méthodologique gagne en importance si l'on considère qu'il n'existe pas de liste complète de tous les usages possibles d'un seul mot d'une langue naturelle* ». ¹³

Prenons comme exemple le joncteur logique de conjonction (et), qui par la distribution de valeur de vérité, a des conséquences qui entrent en conflit avec plusieurs emplois dans les langues naturelles, ce qui rend certaines expressions absurdes et inacceptables. De plus, le critère d'interchangeabilité dont la fonction de vérité pose les mêmes exigences aux deux expressions liées, c'est-à-dire la valeur de vérité de la phrase dépend nécessairement de la valeur de vérité des deux composantes de la phrase concernée, chose qui n'est pas toujours valide pour les langues naturelles, là où il y a la non-équivalence vériconditionnelle dans la mesure où tout un changement dans l'ordre interne de ces composantes, droite ou gauche, change substantiellement la relation de cohérence si nous considérons cette unité faisant partie intégrante de la signification globale du discours.

¹² *La relation de concession, étude contrastive de quelques connecteurs concessifs français et suédois*, éd. Acta wectionensia, éd. Humaniora, 2006, p.42

¹³ ROLAND Posner, *signification et usage*, éd. Institut national de langue française, France, 1984, p. 18

Bien que les maximalistes de la signification attribuent au connecteur logique « et » des autres traits sémantiques, que le trait logique comme connecteur de conjonction, comme le trait de la « *connexité* » et le trait de la « *successivité* », il y a toute une série d'objections dans une certaine mesure où la relation de cohérence est corrompue par une mauvaise interprétation ou une mauvaise analyse au niveau de la signification : sur la base de la connexité, la phrase contenant « *et* » fait que l'état de fait décrit par la deuxième phrase composante appartient au même contexte que l'état décrit par la première. Sur la base de la successivité, la phrase contenant « *et* » fait que l'état décrit par la deuxième phrase composante a lieu plus tard que l'état de fait décrit par la première. Mais, la successivité ne doit pas être considérée comme un trait sémantique de « *et* », mais plutôt comme indication conversationnelle, et c'est ici qu'émerge la relation marquée et non marquée, et la successivité paraît donc comme variable, c'est-à-dire n'est pas immuablement liée à l'emploi de (*et*).

Un maximaliste pourrait répondre, que le trait sémantique de « *successivité* » soit éliminé dans toute interprétation où les états de fait décrits sont atemporels et par conséquent, l'idée de successivité est éliminée « *il y aurait contradiction si l'on devait croire, d'une part, que les états de fait qui y sont décrits sont atemporels et, d'autre part, qu'ils se succèdent* ». ¹⁴ Il y a, en fait, deux conceptions tirées de cette explication maximaliste : le récepteur part d'une signification littérale pauvre en traits sémantique et trouve l'interprétation de l'énoncé grâce à l'information supplémentaire propre à la situation et avec l'aide des maximes conversationnelles.

Définir la relation de cohérence avec les connecteurs sur la base d'un système mécanique, ou parfois, sur la base d'un nombre infini de significations, rend la pratique tellement difficile dans une large mesure où un lexique puisse contenir un nombre infini d'entrées. D'ailleurs, nous ne pourrions même pas expliquer comment les usagers du langage peuvent apprendre à manipuler un mot avec un nombre infini de significations.

L'approche maximaliste a mis au centre d'intérêt, avec imprécision, ces formes linguistiques considérées comme phénomène langagier résistant à toute description logique.

¹⁴ROLAND Posner, op. cit, p.21

Elle se dresse néanmoins contre toute approche qui se donne pour intérêt de la contrepartie logique des connecteurs comme l'approche monosémique.

2-2-Les connecteurs dans l'approche minimaliste ou monosémique.

L'échec de l'approche maximaliste ramène les linguistes à s'en tirer avec les traits sémantiques qui sont communs à un connecteur dans une langue naturelle. L'approche minimaliste cantonne la signification des connecteurs à celle de leur contrepartie logique. Elle vise à distinguer les composantes de ses significations dans trois composantes : le sens fort, comme le sens temporel et causal pour le « *et* », le sens minimal, qui correspond à l'invariant sémantique du connecteur, et l'information contextuelle qui permet de passer du sens minimal au sens fort.

À cet égard, l'approche minimaliste a le mérite de poser la question des propriétés sémantiques nécessaires et suffisantes suscitée par ce passage du sens minimal au sens convoqué par l'information contextuelle. Elle se mesure éventuellement à l'approche de type pragmatique, entre autre la pragmatique intégrée, dans une large mesure où le sens des connecteurs se rattache au contexte, dans son emploi dérivé qui s'explique à partir des conditions d'emploi des unités sémantiques connectées. C'est tout juste une explication qui a recours à des règles pragmatiques.

Toutefois, l'approche minimaliste n'est pertinente, paraît-il, que pour les connecteurs dits logiques qui ont une signification explicite et univoque, si bien que cette approche ne s'encombre pas à une telle équivalence entre connecteurs logiques et connecteurs non logiques de telle sorte que « *la description des connecteurs non logiques ne peut se faire sur la base des connecteurs logiques* ». ¹⁵ Cette analyse minimaliste se heurte, cependant, à la thèse de l'ambiguïté qui considère que les connecteurs sont sémantiquement ambigus, du fait qu'un tel phénomène langagier se trouve à front découvert devant une telle nécessité à expliquer les interprétations causales, temporelles, énonciatives et leur relation comme le cas de *et* qui convoque une interprétation causale et temporelle, du moment où il y a précedence temporelle et relation causale. Ainsi cette conjonction maintient l'ambiguïté

¹⁵ Actes du 4^{ème} colloque de pragmatique, cahiers de Linguistique française 11, *MARQUAGE LINGUISTIQUE INFERENCE ET INTERPRETATION DANS LE DISCOURS*, université de Genève, 16-18 octobre 1989, p.81

entre les interprétations (causale et non causale) et montre que l'interprétation causale implique l'interprétation temporelle, « *L'inverse n'étant pas vrai* »¹⁶.

Bien que l'approche minimaliste ait l'avantage de permettre une distinction entre la fonction du connecteur et les facteurs relevant du contexte, elle ne parvient pas à tenir compte de la polyfonctionnalité de ces particules. En effet, la définition très abstraite consécutive de la définition d'un seul sens commun aboutit à une application très difficile à tous les usages, en particulier ceux qui interviennent à d'autres niveaux que le niveau propositionnel. La valeur pratique se tarit énormément dans le contexte d'usages. « *L'approche minimaliste ne pourrait pas non plus expliquer pourquoi les jeunes enfants ont tendance à apprendre certaines particules avant les autres* ».¹⁷

Étant donné que la nature des indications sémantiques dont les connecteurs sont vecteurs est une question beaucoup plus complexe que ce que supposent certains interlocuteurs et de ce que nous avons remarqué avec l'emploi pragmatique des connecteurs logiques et non logiques, ainsi que le modèle logique avec les langues naturelles d'où nous avons révélé le problème de divergence entre le sens vériconditionnel et le sens non vériconditionnel des connecteurs qui affecte certainement le tissage entre relations du discours et par conséquent son interprétation. Ces remarques nous amènent à dire que, quoi que ce soit l'approche, il y a toujours des mots pour le lexique d'une langue, des combinaisons de ces mots faites par des constructions syntaxiques selon les règles grammaticales de cette langue d'où il y a la sémantique et le déterminisme du contexte, d'où il y a la pragmatique. C'est un fait qui semble évident que toutes les théories tournent autour de ces points problématiques dans la mesure où la question de l'autonomie du sens du mot et celle du sens dénotatif, qui ne peut pas épuiser les phénomènes d'interprétation, s'imposent rigoureusement dans l'usage de la langue.

Et pour bien contourner toute incidence, susceptible d'émerger au cours de notre démarche, il nous semble évident de soumettre les connecteurs à leurs niveaux d'analyse. C'est pourquoi nous nous interrogeons sur les différents niveaux d'analyses que nous pouvons faire, ainsi que sur la cohérence, du fait que nous ne pouvons nous arrêter à

¹⁶ Ibid. p.81

¹⁷ Ibid. p.42

l'ontologie interne de la langue où la tâche de la sémantique est d'associer aux entités lexicales une dénotation, qui, en fait, n'épuise pas les phénomènes d'interprétation, car le contexte, pris comme l'ensemble des données de la situation, est une partie intégrante de l'interprétation déterminée par la mise en relation des représentations avec le contexte du fait que « *l'emploi logique des connecteurs pose problème à la cohérence du texte qui ne peut guère être envisagé uniquement en relation linéaire* ». ¹⁸

3-Niveaux d'analyse des connecteurs

3-1-Analyse syntaxique :

La syntaxe, en effet, ne permet d'analyser que les effets des connecteurs sur la structure grammaticale de la phrase. Elle permet donc de résoudre les problèmes suivants :

Les contraintes de placement : la syntaxe peut nous renseigner sur la place que doivent occuper les connecteurs, en particulier selon leur appartenance à une certaine catégorie grammaticale. Par exemple, l'adverbe pourra se placer librement, alors une conjonction de subordination ne peut se placer qu'entre les propositions.

Les ambiguïtés syntaxiques : certains connecteurs ont une forme analogue à celle d'un élément d'une autre catégorie grammaticale. Par exemple, *comme* peut être un connecteur de cause ou bien un élément de comparaison.

La concordance des temps : certains connecteurs, exige l'emploi d'un certain mode, et c'est la syntaxe qui permettra l'emploi correct du mode avec un tel connecteur, comme *après que* pour l'indicatif et *avant que* pour le subjonctif.

La syntaxe peut résoudre en partie du problème des ambiguïtés, des contraintes de placement ou la concordance, mais elle ne nous renseigne absolument pas sur le sens des connecteurs.

¹⁸ FRANCOIS Latraverse, *La pragmatique : histoire et critique*, Pierre Mardaga éditeur, 12 rue saint Vincent 4020 Liège 2 galeries de princes, 1000 Bruxelles, p.104

3-2-Analyse sémantique vériconditionnelle.

3-2-1-Connecteurs logiques vs connecteurs non logiques.

«Syntactiquement, un connecteur logique [...] est une fonction qui a pour argument, un ensemble ordonné de propositions (P, Q) et pour valeur, une nouvelle proposition (S)»¹⁹. Il résulte que la sémantique d'un connecteur consiste à attribuer une valeur de vérité à la proposition (S) relativement aux valeurs de vérité assignées aux deux composantes de la phrase. Le langage logique a défini, pour des besoins propres à la démonstration des théorèmes, les connecteurs de conjonction (\wedge), de disjonction inclusive (\vee), de disjonction exclusive (\oplus), et l'opérateur de négation (\neg) de la manière suivante :

«Conjonction et

A	B	$A \wedge B$
<i>Vrai</i>	<i>Vrai</i>	<i>Vrai</i>
<i>Vrai</i>	<i>Faux</i>	<i>Faux</i>
<i>Faux</i>	<i>Vrai</i>	<i>Faux</i>
<i>Faux</i>	<i>Faux</i>	<i>Faux</i>

Négation non

A	$\neg A$
<i>Vrai</i>	<i>Faux</i>
<i>Faux</i>	<i>Vrai</i>

¹⁹ Editions du seuil, *opérateurs et connecteurs logiques et non logiques*, in <http://www.isc.cnrs.fr/chapitre6> DEP[en ligne], (consulté le 11-08-2012)

Disjonction ou

Disjonction inclusive/ou au sens de et/ou

<i>A</i>	<i>B</i>	<i>A B</i>
<i>Vrai</i>	<i>Vrai</i>	<i>Vrai</i>
<i>Vrai</i>	<i>Faux</i>	<i>Vrai</i>
<i>Faux</i>	<i>Vrai</i>	<i>Vrai</i>
<i>Faux</i>	<i>Faux</i>	<i>Faux</i>

Disjonction exclusive/ou au sens de soit...soit»²⁰

<i>A</i>	<i>B</i>	<i>A B</i>
<i>Vrai</i>	<i>Vrai</i>	<i>Faux</i>
<i>Vrai</i>	<i>Faux</i>	<i>Vrai</i>
<i>Faux</i>	<i>Vrai</i>	<i>Vrai</i>
<i>Faux</i>	<i>Faux</i>	<i>Faux</i>

Les données linguistiques en fait infirment généralement la sémantique des connecteurs logiques. En effet, la négation linguistique n'a pas toujours pour effet de nier la valeur de vérité de la proposition, ainsi que la disjonction qui peut recevoir en langue naturelle une interprétation exclusive, ou encore «*si*» qui n'a pas des emplois conditionnels. Ce problème est au cœur de discussion entre le langage formel et le langage ordinaire, dans une large mesure où la divergence entre la signification logique et le sens du discours pose problème, de même que l'ambiguïté entre les frontières de la signification lexicale où le «*et*» de conséquence par exemple entretient une relation paradigmatique avec «*mais*» de contraste.

²⁰TeroTulenheimo, *Logique propositionnelle*, in: [http://www.tulenheimo.webs.Com/ms/Logique propositionnelle](http://www.tulenheimo.webs.Com/ms/Logique%20propositionnelle) (consulté le 05/07/2012)

Alors, la recherche des relations de cohérence dans le texte dans une perspective d'analyse vériconditionnelle rend la tâche impossible du fait que la communication aujourd'hui dépasse la notion conventionnelle de la langue, car la langue n'a pas seulement pour fonction de décrire le monde, mais plutôt pour recréer ce monde.

La sémantique vériconditionnelle n'est pas donc une méthode suffisante pour étudier les répercussions des connecteurs sur la cohérence textuelle d'autant plus que la signification d'un mot n'est pas toujours fixe : « *l'information codée et son emploi dans la communication ne semblent pas être identiques* ». ²¹ Il y a, au moins, donc un élément du contenu qui devrait être ramené à la signification d'usage dans une situation concernée.

Après la sémiotique, vient, traditionnellement, le domaine sémantique où le mot prend son caractère constant, puis le domaine de la pragmatique qui dans la description des comportements communicatifs, cherche toujours à faire valoir **le but de la communication** défini par le degré de la valeur de la représentation qui devrait comporter des relations de cohérence dans le tissage d'un texte.

Nous nous sommes donc inscrits dans une perspective du domaine de la polyfonctionnalité des connecteurs, domaine prototypique à l'analyse du discours ou à la pragmatique.

3-3-Sémantique VS pragmatique

Gazdar donne une définition restrictive des connecteurs vériconditionnels « *un connecteur vériconditionnel est sémantiquement une fonction qui prend un ensemble de valeur de vérité comme seul argument* ». ²² Tous les connecteurs vériconditionnels ne sont pas susceptibles d'être réalisés en langue naturelle. Il s'agit en effet d'un principe sémantique appliqué aux connecteurs vériconditionnels, d'une part, pour qu'ils soient

²¹ Annales littéraires de l'université de Besançon, 293, *Recherches en linguistique étrangère*, volume 9, les belles lettres 95 boulevard Raspail Paris Vie, p.71

²² Editions du seuil, *opérateurs et connecteurs logiques et non logiques*, loc.cit, p.156

candidats à être des connecteurs en langue naturelle, et d'autre part, « *des maximes conversationnelles* »²³ de Grice.

Un connecteur doit confesser la fausseté de ses constituants lorsqu'il détermine la valeur de la vérité de la phrase entière, c'est-à-dire, ce principe interdit aux langues naturelles tout connecteur qui produit une valeur de vérité positive lorsque ses conjoints sont faux. Du coup, nous ne pouvons retenir que « *ou* » inclusif et « *et* » de conjonction. Ainsi la non-équivalence vériconditionnelle des énoncés est instituée par l'approche non formaliste. « *Mais dans ce cas, ce serait admettre que les deux discours, s'ils ont les mêmes conditions de vérité, ont un même sens* »²⁴.

Dans cette perspective nous pourrions citer la conception fameuse de Voltaire sur la signification fixe ou non fixe du mot : « *Quand un diplomate dit « oui », il veut dire « peut-être », quand il dit « peut-être », il veut dire « non » ; et quand il dit « non », il n'est pas un diplomate* »,²⁵ ce « non » qui s'exclut dans son contexte pour ouvrir la présence à un autre comportement communicatif. C'est l'usage qui ramène le signe à son usage particulier dans la situation concernée. En effet, c'est la pragmatique qui décrit ce comportement communicatif. Au lieu d'essayer donc d'attribuer des valeurs de vérité aux énoncés qu'ils connectent, ce qui ne permet pas de distinguer entre la plupart des connecteurs, et par conséquent la corruption de la langue, autrement dit les relations de cohérence.

À cet effet, il faut dégager les propriétés qui distinguent un connecteur d'un autre. Les connecteurs, en langues naturelles, marquent deux types de relations, des relations sémantiques et des relations pragmatiques. Un connecteur sémantique marque une relation entre deux événements du monde, deux contenus propositionnels qui seront interprétés dans leurs conditions de vérité, par contre un connecteur pragmatique relie deux actes de langage ou marque une inférence.

²³ Jean-Rémi Lapaire, Marc Wilmet et Ludo Melis, linguistique cognitive, éd. Nicole Delbecque © De Boeck & Larcier s.a, Belgique, 2006, P. 205

²⁴ Université de Genève 4 Faculté des lettres, *de la syntaxe à la pragmatique*, université de Genève CH-1211, 2006, p.246

²⁵ R. Posner, Signification et usage , éd. Institut national de la langue française, France, 1984, p.5

Le problème est que très souvent, émergent les cas d'homonymie d'où la relation sémantique et la relation pragmatique sont marquées par la même forme. Ces propriétés peuvent prendre la forme des traits que nous allons traiter dans le chapitre d'analyse des connecteurs et leurs contraintes sur leur porté sémantique dans les composantes linguistiques qu'ils relient. Suivant la perspective privilégiée de notre recherche, la restitution de la force linguistique des connecteurs, le sens tiré dans chaque emploi semble difficilement envisageable, en revanche le sens de base général, composé d'un ensemble de traits sémantiques, et différents emplois où il y a un sens secondaire inféré du contexte semble bien pouvoir se greffer sur notre conception d'analyse.

Comme illustré dans les niveaux d'analyse des connecteurs, notre analyse suppose que les connecteurs peuvent fonctionner à plusieurs niveaux langagiers : niveau propositionnel, niveau textuel et niveau interpersonnel dans une large mesure où un texte est le résultat d'une interaction.

4-Composants des trois niveaux langagiers

4-1-Niveau propositionnel

À ce niveau la source de cohérence est sémantique parce que la relation s'instaure entre des contenus propositionnels ou sémantiques. C'est une relation qui s'instaure automatiquement sous certaines conditions sémantico-pragmatiques, car les locuteurs qui appartiennent à la même communauté linguistique ont le même cadre de référence et la même perception du monde décrit. Les relations instaurées sont déterminées en termes logico-sémantiques et les connecteurs interviennent au niveau local du texte.

Sur le plan grammatical ce lien s'instaure entre des propositions principales, dont l'une est dépendante de l'autre, ou encore entre des constituants de même niveau

syntactique, à l'intérieur de la même phrase : « *le niveau de la proposition [...] pour signaler l'information nouvelle* »²⁶

À ce niveau le locuteur se veut neutre dans le sens qu'il ne veut pas influencer consciemment le message encodé. En effet la conclusion dans une construction consécutive, par exemple, la conclusion suscitée par la première proposition relève des connaissances ou valeurs partagées par les interlocuteurs sur certaines conceptions de la normalité. Il s'ensuit de dire que la relation causale sous-jacente à une éventuelle relation de conséquence logique existe objectivement dans le monde extralinguistique.

4-2-Niveau textuel

Si le niveau propositionnel se rapporte à la mise en relation des contenus propositionnels, le niveau textuel concerne la présentation du texte. Ce niveau montre que c'est le locuteur qui invente les relations de cohérence dans la mesure où les connecteurs reflètent sa conscience et révèlent comment et en quel ordre il veut présenter ses idées. À ce niveau, ce ne sont pas les unités grammaticales qui sont connectées, mais des segments thématiques ou actes de langage. Ainsi les relations de cohérence s'instaurent entre des unités discursives ou pragmatiques. C'est ici que les connecteurs interviennent pour établir les relations de cohérence entre des segments thématiques, au niveau global et entre des actes adjacents, au niveau local, « *le niveau du texte [...] se focalise sur la description des procédés de cohésion* »²⁷.

Les niveaux propositionnel et textuel correspondent respectivement à la source de cohérence sémantique et pragmatique. Pour la cohérence sémantique, il s'agit de décrire et de démontrer un état du monde. Quant à la source pragmatique, elle dépend de l'intention communicative du locuteur, qui, par sa perception personnelle, veut fabriquer ses propres attitudes, jugements et valeurs vis-à-vis du message.

²⁶ Marie-Paule Péry Woodley, *Une pragmatique à fleur de texte*, thèse en vue d'obtention une habilitation à diriger des Recherches, université de Toulouse, 2000, p. 89

²⁷ Ibid. p. 89

D'après les propriétés du niveau textuel, le locuteur pourrait se doter d'un choix libre, et donc de caractère de subjectivité dans la mesure où la relation existe à cause d'une **intention communicative** et du sens illocutoire. Si le niveau propositionnel se veut neutre, un connecteur employé au niveau textuel introduit en revanche un élément de subjectivité dans le texte. Cette griffe personnelle, qui contribue à l'organisation du discours et à l'instauration du point de vue du locuteur, permet de faire ressortir ses propres attitudes vis-à-vis des messages.

4-3-Niveau interpersonnel.

La définition de ce niveau concerne la cohérence ou l'incohérence de l'unité discursive. La fonction principale des connecteurs au niveau interpersonnel est de situer l'énoncé dans son cadre social : « *En parlant à un nouvel interlocuteur, chacun essaye de se découvrir un vocabulaire commun : soit pour plaire, soit simplement pour se faire comprendre, soit enfin pour se débarrasser de lui, on emploie les termes du destinataire. La propriété privée, dans le domaine du langage, ça n'existe pas : tout est socialisé. (Jacobson : 1963 :33)* ».²⁸

Elle est définie donc par rapport aux relations sociales des interlocuteurs dans une situation énonciative. Ces relations mutuelles deviennent visibles dans le texte, mais avec des aspects extralinguistiques et extra-textuels liés à la situation énonciative, tels que les intentions, les attitudes et les jugements des interlocuteurs entre eux, dans le cadre des relations sociales. Ainsi le locuteur peut tenir compte des réactions de l'interlocuteur, dans des passages narratifs, descriptifs ou argumentatifs. À ce niveau les connecteurs ont tendance à apparaître en co-occurrence avec certains éléments lexicaux, tels qu'un marqueur d'incertitude, ou une expression modale (verbe modal, adverbe modal).

Le locuteur ou le scripteur se sert des connecteurs pour exprimer ses attitudes, ses sentiments et ses opinions concernant le message mais en relation avec l'interlocuteur et en tenant compte explicitement de ses réactions dans la situation énonciative. En effet, c'est

²⁸La modalité assertive, in :http://www.etudes_françaises.net/dossiers/scheffel-duand/.../faits-enonciatifs.pdf, p. 29 (consulté le 05/01/2013)

une sorte de glissement de la subjectivité vers l'intersubjectivité qui est, selon Traugott, encodée dans le texte même : « *intersubjectivity is the explicit expression of the SP [...]* »²⁹

L'étude de ces niveaux langagiers nous permet de déterminer à quel niveau s'effectue le choix d'un connecteur, parmi d'autres connecteurs, par le locuteur.

De ce qui précède, nous avons remarqué que la description des connecteurs dans les deux approches a fait ressortir la difficulté de contourner la polyfonctionnalité des connecteurs, et par conséquent l'identification de la relation de cohérence d'autant plus que la signification des connecteurs a un caractère retors. En outre et jusqu'ici, nous n'avons évoqué que l'idée la relation explicite de sorte que toute la partie a été consacrée à une sorte de modèle de descriptions de ces particules et leur fonction dans le texte.

Toutefois la relation de cohérence peut être établie sans connecteurs, dans un modèle, par exemple, conceptuel où le sens de ces relations peut être appréhendé indépendamment de ces marques qui sont conçues comme des traces qui manifestent l'existence de ces relations. Aussi ces marques sont considérées comme faisant un calque du sens. Cette conception un peu complexe, nous semble-t-il, est problématique d'autant plus que la relation marquée de discours n'est qu'un doublet de cette relation non marquée, comme c'est la présence des connecteurs est d'ordre cosmétique.

De ce fait, notre étude sur les connecteurs, entre autres, les consécutifs s'oriente, a fortiori vers une étude contrastive entre les relations marquée et non marquée et entre les connecteurs appartenant à la même classe sémantique, étant donné que la question s'agit du caractère substantiel du discours. L'analyse des connecteurs consécutifs sera alors doublement comparative.

À cet effet, notre étude s'inscrira dans une approche lexicale dont l'option est faible, mais certes les relations de cohérence sans connecteurs seront prises en compte incidemment tout au long de notre démarche. Les connecteurs, en effet, comme items

²⁹ KRISTIN Davides, *Subjectification, Intersubjectification and Grammaticalization*, ed. Hubert Cuyckens, Germany, 1978, p.14

L'intersubjectivité est l'explicite de l'expression de la SP (traduction libre)

lexicaux luttent pour étude pragmatique, ce qui nous amène à évoquer la notion pragmatique dans une large mesure où dans l'expression de la conséquence, comme toute autre expression linguistique, le locuteur se soumet à un certain nombre de contraintes selon l'orientation qu'il donne à son discours.

Il se trouve donc face à un choix multiple, énonciatif, rhétorique, syntaxique, sémantique, ou lexical, un choix qui est tributaire de l'intention du locuteur. La conséquence, en effet, qui est une fonction sémantique, elle ne semble pas épanouie à travers les bornes que lui fixe la grammaire, son étude, donc est fort complexe, lorsqu'il s'agit du passage de la phrase vers un cadre macrostructural, qui est le discours. Le langage est considéré dans sa force agissante à travers ses réalisations concrètes. Et l'analyse des connecteurs a été en effet appréhendée systématiquement comme ressortissant au domaine de la pragmatique, à savoir ce qui touche au discours et non à la langue en tant que code.

5-Ordre de la construction des relations de cohérence

5-1-Ordre pragmatique

5-1-1-Le concept de contexte

Le contexte, c'est la situation concrète dans laquelle le discours est émis, c'est un ensemble des éléments d'un texte qui accompagne un mot (une expression, une phrase...), et qui apporte un éclairage sur le sens de celui-ci, ou circonstances qui entourent un fait. « *Le contexte désigne [...] tout ce qui entoure un texte, un énoncé ou un fragment d'énoncé en tout cas est une unité linguistique effective* »³⁰. Alors, le contexte est le cadre dont les divers ingrédients ont fait l'objet de descriptions diverses. De ces ingrédients figurent entre autre les connecteurs discursifs qui introduisent différentes nuances de discours, la conséquence comprise. « *Selon les linguistes le mot contexte renvoie à deux types de réalités distinctes [...], co-texte, [...], contexte* »³¹. L'utilisation du langage, de ce fait, et son appropriation englobent les individus existant dans le monde réel. C'est l'identité des interlocuteurs, leur environnement physique et social, le lieu et le temps où les propos sont

³⁰ Gilles SIOUFFI & Dan Van RAEMDONCK, op.cit, p.150

³¹ Ibid. p. 150

tenus, le langage est considéré ainsi dans sa force agissante à travers ses réalisations concrètes, pour que les interlocuteurs s'en servent dans le but de s'influencer mutuellement dans une situation de communication.

5-1-2-Le concept de performance

Austin constate dans la société que le langage ne se contente pas de décrire. L'énoncé performatif pose un acte qui agit sur l'allocutaire pour modifier ses comportements.

« Le concept de performance assez proche du concept saussurien de parole, désigne la mise en œuvre effective de la compétence linguistique des actes de parole »³².

5-1-3- Le concept d'acte

L'acte du langage qui est un moyen mis en œuvre par locuteur pour agir sur son environnement par des mots, car l'argumentation est un acte de langage qui implique la production d'un énoncé. L'acte de langage désigne aussi *l'objectif du locuteur* où moment il formule son propos. En effet, le langage sert certes à représenter la réalité, mais à accomplir des actes *« La langue a aussi une autre fonction importante, la fonction interpersonnelle mise en œuvre dans l'interaction entre les personnes »*.³³ Nous utilisons le langage, donc, pour communiquer et interagir l'un sur l'autre. Le langage se définit ici comme faisant une partie intégrante de l'interaction humaine. Pour Austin, un individu s'adresse à l'autre dans l'idée de faire quelque chose. Ainsi l'acte du langage pourra être modulé selon *l'intention communicative du locuteur*.

Langage, alors n'a pas pour fonction première de décrire la réalité, mais, au contraire, il permet d'agir sur la réalité et permet de produire des énoncés qui ne sont ni vrais ni faux. Dans cette optique, l'étude des connecteurs consécutifs permet de justifier le fonctionnement de chaque connecteur consécutif, quoique notre étude, ait comme caractéristique, l'épaisseur du code et son impact sur la relation de cohérence, l'adoption

³² Ibid. p.90

³³ Jean-Rémi Lapaire, Marc Wilmet et Ludo Melis, op.cit, p.191

conjointement d'une analyse de discours et de sémantique lexicale, suppose l'association des deux domaines pour que le locuteur puisse faire valoir son opinion qui stipule cette volonté de persuader, de convaincre, en mobilisant tout moyen d'argumentation.

5-1-4-L'argumentation

« Lorsque nous parlons d'argumentation, nous nous référons toujours à des discours comportant au moins deux énoncés E1 et E2 dont l'un est donné pour autoriser, justifier ou imposer l'autre ; le premier est l'argument, le second est la conclusion ». ³⁴ L'argumentation est donc l'action d'argumenter, et argumenter, c'est vouloir convaincre, persuader. L'acte d'argumenter consiste à soutenir ou à contester une opinion, cette tentative vise en même temps à agir sur le destinataire en cherchant à le persuader ou à le convaincre. Toute étude donc sur l'argumentation s'interroge sur les moyens que mobilise le locuteur pour persuader son interlocuteur « la structure argumentative [...], il s'agit d'une orientation interne des énoncés vers tel ou tel type de conclusion » ³⁵

Même si nous avons orienté notre étude vers une perspective pragmatique, cela n'entre pas en contradiction avec le tableau ci-dessus qui présente les relations consécutives dans sa mécanique, car nous voulons ainsi repenser les phénomènes d'articulations discursives en fonction du code, vu que la question des relations de discours requiert celle de la représentation des propriétés sémantiques des vecteurs de ces relations, nous adoptons conjointement, nous le rappelons donc, une perspective d'analyse du discours et de sémantique lexicale, ce qui suppose deux domaines que la tradition a toujours considérés comme disjoints. Tout cela nous permet de faire la navette entre la sémantique et la pragmatique et par conséquent la structure syntaxique se trouve « impliquée comme parties de la stratégie textuelle » ³⁶ dont la position du connecteur exerce son impact sur l'acceptabilité du discours.

³⁴ Jean Claude Ascombre & Oswald Ducrot, *l'argumentation dans la langue*, éd. Pierre Mardaga, Bruxelles, 1981, p.163

³⁵ Ibid. p.35

³⁶ Shirley Carter-Thomas, op.cit, p. 27

5-2-Ordre syntaxique

La position syntaxique du connecteur même, nous devons le souligner, exerce un impact sur l'acceptabilité du discours, il ne nous semble donc pas pertinent d'oublier qu'un connecteur est imbriqué souvent dans la structure syntaxique, il appartient structurellement à la phrase où il se trouve, ce qui implique la syntaxe comme facteur d'analyse de ces connecteurs, de par leur position initiale, médiane ou finale, qui ne pourrait que générer la multiplicité de la signification.

Dans les exemples suivant, tirés de notre corpus « la bête humaine », nous allons soutenir que la position médiane est meilleure que la position initiale de sorte que le connecteur consécutif *donc* pourrait brouiller la relation causale qui donne lieu à des inacceptabilités manifestes, comme nous allons le voir, toutefois, cela n'exclut pas la position initiale de *donc* dans d'autres emplois, l'enjeu, en effet, dépend de la nature de la relation connexionnelle, une fonction discursive ou une fonction syntaxique, selon la position qu'il occupe dans la proposition.

5-2-1-Position médiane

1)-« *J'ai oublié de te demander... pourquoi as-tu donc refusé au président d'aller passer deux ou trois jours à Doinvilles ?* »³⁷

2)- « *C'est pour ça qu'il t'élevait à la becquée, c'est pour sa cochonnerie, dis-le donc, nom de Dieu !* »³⁸

3)- « *Ce n'est pas encore celui-là que je veux.*

-Tu en veux donc un autre ? »³⁹

³⁷ EMILE Zola, op.cit, p. 14

³⁸ Ibid. p.24

³⁹ Ibid. p.53

L'insertion de *donc* dans une position initiale affecte la relation de discours ce qui implique l'impact des connecteurs consécutifs sur l'accès au sens :

5-2-2-Position initiale

1a)- « ??J'ai oublié de te demander... Donc pourquoi as-tu refusé au président d'aller passer deux ou trois jours à Doinvilles⁴⁰ ? »

2a)- « ??C'est pour ça qu'il t'élevait à la becquée, c'est pour sa cochonnerie, donc dis-le, nom de Dieu ! »⁴¹

3)- ?? « Qu'est ce que tu fais là debout ? [...]Donc Assieds-toi ! »⁴²

5-2-3-Position finale

3a)- « Qu'est ce que tu fais là debout ? Assieds-toi donc ! »

Dans l'exemple (1a) l'inacceptabilité de la relation établie est manifeste par le mauvais emploi de « *donc* », car les termes qui figurent, marquent le renforcement d'une réaction affective ou expressive. Cette fonction donc dépend d'un emploi contextuel. Il ne s'agit pas en effet d'une relation explicite entre les deux énoncés, mais plutôt d'un emploi discursif.

Dans l'exemple (2a) « *donc* » relie une assertion et un conseil et dans l'exemple (3) relie une interrogation et une assertion, relation qui n'est pas purement consécutive bien que découlant de la notion de conséquence, la preuve est que « *donc* », dans sa position initiale affecte la relation de discours et perturbe la relation de cohérence, l'auteur voulait donc avoir comme effet de marquer la focalisation sur un élément d'un énoncé.

⁴⁰ Ibid. p.53

⁴¹ Ibid. p.24

⁴² Ibid. p.54

Si nous examinons la relation entre les deux énoncés, nous allons trouver évidemment, nous paraît-il, que l'auteur n'en exprime pas une relation causale purement de conséquence, quoique la relation pragmatique existe, la relation de conséquence est altérée avec l'emploi de « *donc* » comme connecteur consécutif dans sa position initiale dans la mesure où il est précédé par une question qui représente un état effectif, mais non stable. Les facteurs qui ont une incidence sur l'emploi d'un connecteur consécutif se manifestent aussi avec l'insertion d'une marque modale.

5-3-Facteur modal et temps verbaux

5-3-1-L'emploi des consécutifs avec la marque modale.

Dans l'exemple « *il ne pouvait pourtant la garder [...]. Alors, il allait la chasser, paraît-il.* » L'insertion de « *paraît-il* » dans l'énoncé qui suit le connecteur et qui est vecteur de l'effet, paraît compatible avec *alors*, alors que l'exemple qui suivra, l'insertion de « *paraît-il* » avec « *alors* » semble incompatible parce que l'énoncé auquel « *paraît-il* » est associé, est vecteur de la cause. De ce fait la relation semble incohérente dans l'énoncé « *il ne pouvait pourtant la garder, paraît-il [...]. Alors, il allait la chasser.* »

5-3-2- L'emploi des consécutifs avec les temps verbaux.

L'emploi des connecteurs consécutifs dépend aussi du type aspectuel du verbe, s'il s'agit dans l'énoncé d'un accomplissement ou d'un état à l'imparfait, l'emploi à titre d'exemple de *donc* n'est pas compatible avec l'imparfait, ce qui rend la relation de discours incohérente.

4)- « *Pas cette voiture ! Laissez-la donc tranquille !* »⁴³

5)-« *Que vous êtes gentille ! [...] venez donc causer plus souvent* »⁴⁴.

⁴³ EMILE Zola, *le bête humaine*, éd. G.Charpentier et E. Fasquelle, Bibliothèque nationale de France, 1893, p. 58

⁴⁴ *Ibid.* p. 66

6)-« *Il ne pouvait rien affirmer. Il songeait donc à un train qui devait marcher à une vitesse de quatre-vingts kilomètres* ».⁴⁵

6a)- « ??*Il ne pouvait rien affirmer. Donc il songeait à un train qui devait marcher à une vitesse de quatre-vingts kilomètres* ».

En (4) la relation marquée par le connecteur consécutif au niveau pragmatique dont la suite est un passage d'un état stable à un autre état stable, facilite une telle combinabilité. En [5], le verbe auquel *donc* est associé, est d'un aspect d'*accomplissement* et il n'est pas, en outre, influencé par le temps imparfait.

En revanche, la relation dans laquelle le connecteur est utilisé pour renforcer l'assertion est cohérente en [6], ne l'est pas en [6a], pour le *type aspectuel du verbe* « songer », un *verbe d'activité* qui corrompt la relation, car *donc* est incompatible avec ce type de verbes. En effet, ce qui est visé ici c'est le train auquel le scripteur doit songer.

Par ailleurs, si nous examinons les énoncés suivants, nous irons peut-être, constater que la conséquence tient également au *mode du verbe* pour que la relation de cohérence soit suffisante.

7)-« *IL a donc vécu à sa guise, sans que je me mêle en rien de son existence* »⁴⁶.

8)-« *Ce jour-là pourtant [...], il était rentré se jeter sur son lit. De sorte que Séverine l'aurait attendu vainement* »⁴⁷.

9)-« *Ils se gâtaient ensemble, c'était lui qui l'avait jeté sur Séverine, au point que, pour l'avoir à la maison, elle l'aurait arrêté sur l'heure* »⁴⁸.

⁴⁵ Exemple adapté

⁴⁶ EMILE Zola, Op.cit, P. 80

⁴⁷ Ibid. P. 117

⁴⁸ Ibid.p.86

10)- « *Et il y eut ainsi, en août et en septembre, des nuits adorables, d'une telle douceur qu'ils se seraient laissé surprendre par le soleil, [...] si le réveil de la gare ne les avait séparés* »⁴⁹.

Les modes qui expriment l'attitude prise par un sujet à l'égard de l'énoncé ; ce sont diverses manières dont le sujet conçoit et présente l'action, selon qu'elle fait l'objet d'un énoncé pur et simple ou qu'elle est accompagnée d'une interprétation.

Toutefois, l'accès au sens de la relation de conséquence peut être exprimé par d'autres moyens que la grammaire nous offre, telle que la juxtaposition ou la connexion par d'autres marqueurs qui est tout à fait possible, chose que nous allons traiter avec la relation sans connecteur. Et le cas de cette dissonance entre relations marquées et relations non marquées atteste l'irréductibilité des relations de discours véhiculées par les connecteurs à des relations de cohérence basées sur des primitives cognitives.

Des critères d'ordre strictement cognitifs sont exploités par Sanders, Spooren et Noordmann. Les relations de discours, selon ces auteurs, s'appuient sur « *l'expérimentation psycholinguistique pour dégager les primitives cognitives* »⁵⁰. Bien que le discours ne comporte aucune marque conventionnelle de la cause, il permet facilement l'accès à une primitive cognitive de cause. Il est plus ouvert à la détermination de la nature du lien, en autorisant ainsi une interprétation causale entre les deux événements : « *Ces relations que l'on établit spontanément à partir de nos expériences préalables sont appelées des inférences* »⁵¹. Or, dans la relation de taxinomie de Sanders, il existe bien deux types de relations primitives, les relations causales et les relations additives, mais ces dernières sont définies de manière positive. Il existe des liens qui ne sont pas exploités causalement. « *L'interprétation causale n'est pas obligatoire. Quand cette interprétation n'est pas activée, ce sont des relations d'un autre type qui sont envisageables [...] on pourrait parler d'une relation narrative, d'une relation*

⁴⁹ Ibid. p.190

⁵⁰ Corinne ROSSARI, op.cit, p.26

⁵¹ Jean-Rémi Lapaire, Marc Wilmet et Ludo Melis, op.cit, p. 230

additive». ⁵² Les deux interprétations causales et non causales peuvent être explicitées par la conjonction *et* qui peut maintenir l'ambiguïté entre les deux interprétations.

11)- « *Veux-tu venir, ou je te fous sur la voie comme l'autre ! Il était remonté, il me poussait, brutal, fou. Et je me trouvai dehors* »⁵³.

D'autres relations de conséquence sont exprimées en l'absence du connecteur, seule la logique permet d'établir le lien de cause à effet, donc la conséquence :

12)- « *Oui, elle s'est enragée de n'avoir jamais rien surpris entre eux, elle en est morte* »⁵⁴.

En (11), la conjonction de coordination, par son sens, établit un lien logique entre les deux éléments (addition) que la grammaire traditionnelle lui reconnaît, mais il y a lieu de s'interroger sur ce que « *et* » additionne dans cet exemple. En effet, il devient ici un connecteur discursif ou argumentatif, car il est recatégorisé.

En (12), la mort de Mme *Dabodie* est la conséquence du fait qu'elle n'a pas pu surprendre son voisin avec Mlle *Guichonet*, occasion que la première attendait pour troubler le foyer de la voisine qu'elle détestait.

La juxtaposition manifeste, dans cet exemple, l'absence d'un connecteur entre les deux énoncés. Il nous semble dans cet exemple que l'auteur voulait faire valoir le facteur temps qui donne à la relation parataxique une évidence « *lorsque [...] les relations interpropositionnelles sont la plupart du temps implicites, les relations sémantiques étant suffisamment fortes pour assurer la cohérence du texte* »⁵⁵. La reconstruction de la relation de cohérence est soumise ainsi, à la connaissance du monde. Certains linguistes jugent que, de même que le texte sera proche par son contenu et par son organisation interne, des connaissances qu'en peut avoir le lecteur, ainsi, il lui paraîtra cohérent et donc facile à

⁵² Ibid. p.31

⁵³ Ibid. p.249

⁵⁴ EMILE Zola, Op.cit, P.291

⁵⁵ Marcel Frochot, université de Bourgogne, *Le traitement des connecteurs [et] [alors], [après] en cours de lecture de récit*, in: <http://www.clf.unige.ch/display.php?numero=11&idFichier=30> (consulté le 22/09/2012)

traiter (en ce sens la cohérence se définit par son contexte extralinguistique) « *comme l'interprétation se fait généralement à la lumière du contexte, la plupart des ambiguïtés possibles au niveau de la phrase sont levées* »⁵⁶.

Dans l'exemple donné (*Oui, elle s'est enragée de n'avoir jamais rien surpris entre eux, elle en est morte*).⁵⁷ La notion primitive de cause manifeste au niveau sémantique, la relation concerne la précédence temporelle et la relation causale est un type de relation « *résultat qui lie deux événements sous-adjacents aux énoncés* ». ⁵⁸

En revanche cette conception n'exclut pas l'emploi des connecteurs consécutifs qui, selon Rossari, la problématique de la part du cognitif et du linguistique pour l'accès à l'interprétation était et reste des travaux à cheval. Le premier courant qui fonde sa modélisation stricto sensu, sur les capacités du sujet à décoder des relations de cohérence basées sur des primitives telles que la relation causale vs non causale, oppose un second courant qui se fonde sur les signes linguistiques. Ces travaux à cheval entre la psychologie cognitive et la linguistique pragmatique ont opté, comme point commun, pour les connecteurs.

Or, il nous semble très pertinent que puisque les relations marquées et non marqués n'ont pas les mêmes assises, cela explique l'emploi de l'auteur, Émile Zola, nous paraît-il, de la parataxe à un moment donné et les relations marqués dans d'autres, car si nous prenons, par exemple, l'énoncé (*Oui, elle s'est enragée de n'avoir jamais rien surpris entre eux, elle en est morte*), la relation de conséquence peut être marquée par un marqueur comme nous pouvons le voir dans :

12a)- « *Oui, elle s'est enragée de n'avoir jamais rien surpris entre eux, au point qu'elle en est morte* ».

La signification ici semble être calquée sur celle basée sur la primitive cognitive, elle est considérée comme l'équivalent de la relation non marquée. Cependant, nous allons

⁵⁶ Jean-Rémi Lapaire, Marc Wilmet et Ludo Melis, op.cit, p. 231

⁵⁷ EMILE Zola, op.cit, p.291

⁵⁸ Corinne ROSSARI, op.cit, p.30

poursuivre sur une telle dissemblance entre relation marquée et non marquée en essayant de dégager ce qui constitue l'apport du connecteur. Car, le texte est pris toujours en tant qu'image pour une telle représentation que donne le locuteur à son interlocuteur « *Pour réaliser cette intention (transmettre un message), le locuteur formule un message composé d'énoncés linguistiques* »⁵⁹. L'homme ainsi pense par les signes, car, vu ce que nous avons appris avec le Professeur **ABDELHAMID Samir**, qu'en étudiant le rapport entre les sons vocaliques du français, on constate que la seule substitution de l'un par l'autre, dans un environnement phonétique identique peut produire des changements de sens.

Ces unités langagières sont dotées d'une fonction linguistique et contribuent, par conséquent, à la variation de la signification linguistique, c'est-à-dire à la conceptualisation linguistique, les paires minimales, *pain* et *bain*, sont évidemment différentes de sens, l'intégration, également, des mots en phrases s'accompagnent de liaisons, d'élisions ainsi que d'une intonation spécifique qui permet notamment de signaler le caractère affirmatif, interrogatif ou exclamatif de l'énoncé « *à chaque acte de communication on est obligé de choisir un type d'énonciation appelé [...] modalité d'énoncé* »⁶⁰.

Également avec le Pr. **BENSALAH Bachir**, université de Biskra, nous avons appris que l'homme se rend dans ses activités humaines à la sémiotique avec l'emploi des signes, l'écrit même, se présente, en sa première instance sous sa forme sémiotique, et avec le Pr. **DAKHIA abdelouahab**, université de Biskra, que le phénomène langage est associé à l'expérience humaine : culturelle, sociale, etc. tous ces phénomènes langagiers ont été explicitement résumés avec le Pr. **KADIK**, université de Médéa, dans les niveaux d'analyse d'un discours.

De ce fait, l'objet langage est pris dans une perspective holistique, dans une large mesure où la culture, la société, la syntaxe, le lexique et la communication représentent une richesse intégrative du langage. La marque linguistique, considérée comme signe positif, a projeté souvent les études dans un débat houleux d'autant plus que l'expression d'un

⁵⁹ Jean-Rémi Lapaire, Marc Wilmet et Ludo Melis, op.cit, p.231

⁶⁰ Momar Cisse, université de Cheikh Anta DIOP(Sénégal), *Linguistique de la langue et linguistique du discours : deux approches complémentaires de la phrase Wolof*, loc.cit (consulté le 1/10/2012)

mouvement consécutif, par exemple, peut être modifiée d'un instant à l'autre par ce qu'apporte le connecteur aux relations de discours.

Nous suscitons dans cette perspective la notion de cohérence, sur le plan communicatif d'analyse d'énoncés, de point de vue lexical. L'idée cruciale dans ce modèle est que le sens des connecteurs n'est pas réductible à des mécanismes cognitifs généraux, telle que l'inférence, le raisonnement ou les relations de cohérence, il existe même des relations de cohérence qui ne se manifestent que par l'emploi de certains connecteurs. Cette idée entretient un rapport étroit avec le choix hic et nunc du connecteur compatible dans le cas échéant d'une connexion sine qua non. Le traitement ainsi des connecteurs en tant qu'entités lexicales est de mise.

6-Modèle lexical de la cohérence textuelle

6-1-Les connecteurs dans l'approche lexicale.

« *L'étude du signifié, écrit Buysens, est la partie la plus difficile de la linguistique* ». ⁶¹ Le problème de la nature et du fonctionnement du sens s'impose rigoureusement dans la langue. Bien que l'interdit soit levé quant à l'appréhension, l'étude et l'analyse par des techniques de plus en plus concrètes, la méfiance subsiste d'autant plus que le caractère de certaines notions sémantiques est assez flou, vague et même inconsistant, « *De fait, les manifestations de sens semblent aussi libres, fuyantes, imprévisibles, que sont concrets, définis, descriptibles, les aspects de la forme* ». ⁶²

L'approche lexicale « *soutient que la langue manifeste, par la variété des marques qui sont à la disposition des locuteurs, la diversité effective des relations de discours que les sujets peuvent construire et décoder* ». ⁶³ Ces marques constituent une base empirique pour établir des relations de cohérence et par conséquent accéder au sens. L'option forte de cette approche, donne des indications sur le sens des relations de discours en général. En

⁶¹ JEAN-MARIE Essono, *Précis de linguistique générale*, L'Harmattan, 55 rue Saint Jacques, Paris France, 1998, p.133

⁶² Émile BENVENISTE, *io.cit*, p.209

⁶³ Corinne ROSSARI, *op.cit*, p. 28

effet le sens d'une relation de discours est déductible du sens que la relation aurait si elle avait été marquée par un connecteur déterminé.

Par ailleurs, soit l'option forte, soit l'option faible, les deux versions de ce modèle de description des connecteurs optent pour la possibilité de substitution des connecteurs. Dans l'option forte représentée par « *Knott 1996* »⁶⁴ les possibilités de substitution exigent que le marqueur d'une relation puisse être remplacé par un autre connecteur dans la mesure où le marqueur substituant est caractérisé par moins de trait que le marqueur substitué.

L'option faible « *se sert des contraintes que les connecteurs exercent sur les suites linguistiques* »⁶⁵. Ces contraintes sont observées lors d'une substitution de connecteurs très proches sémantiquement. Bien que ces connecteurs soient regroupés en fonction de leur relation conceptuelle, chaque connecteur est vecteur de contraintes particulières.

Cette dernière option milite pour l'idée de non-équivalence systématique entre les relations marquées avec les connecteurs et les relations non-marquées. En effet, les deux versions de ce modèle n'ont pas les mêmes assises dans l'établissement des relations de cohérence. Les propriétés des discours avec connecteurs ne sont pas réductibles aux propriétés des discours sans connecteurs, équation qui soutient l'idée de l'impact des connecteurs, connecteurs consécutifs objet de notre recherche, sur la cohésion/cohérence textuelle.

Cette approche nous fraye la voie pour justifier notre méthodologie de travail où la substitution des connecteurs détermine les relations de cohérence et répond au choix compatible de la part du locuteur qui justifie ce choix dans une perspective sémantico-pragmatique.

En effet, les deux approches, maximaliste et minimaliste, ont abordé les descriptions des connecteurs de façon à ne pas pouvoir percevoir une certaine stabilité dans le sens pour autant qu'elles n'aient pas eu tendance à faire ressortir le potentiel sémantique de ces marques. En effet, le caractère des langues naturelles, qui manifeste l'aspect ontologique

⁶⁴ Ibid. p.28

⁶⁵ Ibid. p.29

propre à des langues et à des familles des langues, à savoir la sémantique qui y est implicitement adoptée pour proposer une certaine représentation du monde, pose, en revanche, le problème de la mise en relation de ces représentations et le mode de percevoir le monde suscitent des points problématiques pour l'usage de la langue à mesure qu'il y a conception de considérer la langue comme outil de représentation d'une réalité du monde avec fidélité, autrement dit le langage dit le monde. Ici l'équivalence sémantique fait référence à cette idée dans une large mesure où la sémantique des connecteurs logique a été calculée dans des tableaux de vérité. Toutefois cette conception réaliste du rapport langage/monde se heurte à une objection majeure. Comment fait-il que deux expressions différentes puissent renvoyer à un même référent.

Le langage, à vrai dire, recrée le monde, ce qui pose la problématique de l'usage des mots en contexte, entre autres les connecteurs dont la fonction est de signifier une relation, relation qui s'établit entre des entités linguistiques ou contextuelles (d'où le terme pragmatique). Cette sous-discipline de la linguistique vient du grec pragma : « *le mot grec pragma signifie action* »⁶⁶, c'est-à-dire la communication linguistique en contexte, elle s'intéresse alors aux éléments du langage dont la signification ne peut être comprise qu'en contexte.

En général, la pragmatique est, définie comme :

« -Un ensemble de recherches logico-linguistiques [...] l'étude de l'usage du langage, qui traite de l'adaptation des expressions symboliques aux contextes référentiels, situationnel, actionnel et interpersonnel (*Encyclopédia universalis*) ;

-L'étude de l'utilisation du langage dans le discours et des marques spécifiques, qui dans la langue attestent de sa vocation discursive (*A-M Diller et Frécanati*)

-L'étude du langage comme phénomène à la fois discursif, communicatif et social (*F. Jacques*).

-La pragmatique est cette sous-discipline linguistique qui s'occupe plus particulièrement de l'emploi du langage dans la communication (*L.Sfez*) ». ⁶⁷

⁶⁶ CLAIRE Peter Favre, *Neuropsychologue et pragmatique, psychologie de l'interaction*, éd. l'Harmattan, Paris-France, 2002, p.

⁶⁷ Philippe Blanchet, *la pragmatique d'Austin à Goffman*, éd.75001 Paris, 1995, p. 9

De toutes ces définitions, nous pourrions considérer la pragmatique comme le composant qui traite des processus d'interprétation des énoncés en contexte. En fait, la langue est loin d'être utilisée pour décrire la réalité ; certaines phrases sont employées pour la modifier : ces phrases ne disent rien de l'état présent ou passé du monde, elles le changent ou cherchent à le changer. Aussi, la pragmatique vise à étudier les phénomènes de dépendances contextuelles. À cet effet, une grande difficulté dans la description de la polyfonctionnalité des connecteurs s'impose rigoureusement, car, ce sont les tensions dans l'interprétation qui sont révélatrices du fonctionnement des mots.

L'adoption d'une telle approche sémantique pour l'analyse de faits qui relèvent du traitement de l'information dans le discours est déjà revendiquée dans Rossari à propos des marqueurs anaphoriques : « *La tendance actuelle des études qui décrivent les processus d'interprétation référentielle est d'accroître de plus en plus la partie pragmatique [...]. Elles comportent toutefois un risque, celui de céder à l'excès contraire en minimisant le rôle sémantique propre à chaque marqueur* ». ⁶⁸

Ainsi la pragmatique fait prévaloir ce qui est dépendant au contexte sur la forme de l'énoncé, ce qui divise le travail simple entre le code linguistique et les mécanismes inférentiels indépendants de la langue. Toutefois, cette idée est remise en cause et doit lutter pour la forme linguistique qui a une importance prépondérante dans la construction du sens. Néanmoins, la moindre idée qui nous suscite le refus catégorique du contexte est loin d'être, car l'usage en contexte ouvre la porte à l'étude de ce qui n'est pas dit, de l'implicite et à la démarcation entre ce qui dit l'énoncé et ce que veut dire le locuteur, à savoir, entre le sens pour le locuteur et le sens proprement linguistique des énoncés.

Cependant, l'ambiguïté, qui n'est pas voulue, reste susceptible de brouiller la communication, comme nous l'avons vu dans l'approche maximaliste, dans la description des connecteurs, qui risque de retomber dans la même situation qu'avant les années soixante-dix, où ces particules étaient considérées comme des phénomènes résistant à toute description logique. Au même titre que l'approche maximaliste, l'approche minimaliste risque aussi de retomber dans l'univocité du sens. Selon qu'il n'y a pas de rapport fixé

⁶⁸ Corinne ROSSARI, op.cit, p. 9

d'avance entre un son et une signification, de même que l'écriture d'une phrase ne s'apparente pas avec l'écriture d'une équation mathématique destinée à ne revêtir qu'un seul sens, les ambiguïtés reviennent toujours dans notre usage de la langue.

Conclusion

Dans ce chapitre que nous venons d'achever, nous avons essayé de parler de tout ce que nous avons estimé être en rapport avec son titre. Les connecteurs ont un caractère retors, si bien que leur nature sémantique renvoie à des phénomènes langagiers divers et complexes et que leur statut ne correspond pas à une classe fermée de constituants.

De ce fait, les connecteurs peuvent fonctionner à plusieurs niveaux langagiers et leur emploi dépend de leur contexte d'usage, dans une perspective de rendre compte de leur potentiel sémantique et de leur impact sur la cohérence du texte, étant donné qu'il s'agit de repenser les phénomènes d'articulation discursive en fonction du code, autrement dit, faire ressortir les relations de cohérence signifiées par les connecteurs consécutifs qui ont à la fois la pesanteur du code et la particularité du processus inférentiel.

Donc, les connecteurs peuvent faire l'interface entre les marques tangibles de mise en texte et l'impression d'une cohérence.

DEUXIÈME CHAPITRE

COHÉSION/COHÉRENCE TEXTUELLE

Introduction

Ce deuxième chapitre aborde les notions de la cohésion et de la cohérence qui définissent la dimension transphrastique du texte qui n'existe pas, au fait, par lui-même ou pour lui-même.

Ainsi l'étude porte sur la définition des deux concepts clé pour montrer aux lecteurs les critères qui font qu'une suite de phrases puisse constituer un texte dans une perspective de continuité textuelle non aléatoire.

L'étude porte aussi sur la cohésion formelle et la cohésion non formelle, c'est-à-dire ce passage à la compréhension de la communication, qui reste un espace vaste et complexe, dans lequel, le texte ne peut que se soumettre à ses contraintes, ce qui nous mène à aborder également les types de cohérences, ainsi que la différence entre cohésion, cohérence et connexité.

L'interface, aussi, entre les deux concepts clés, cohésion et cohérence, est une question pertinente dans la mesure où le texte est défini comme « les *expressions linguistiques utilisées dans la communication* »⁶⁹. De ce fait, les formats sémantiques des connecteurs consécutifs et leur pertinence, ainsi que les relations de cohérence sans marqueur lexical dans la production langagière, sont de mise dans ce chapitre.

⁶⁹Jean-Rémi LAPAIRE, op.cit, p. 226

1-Cohésion/cohérence textuelle.

1-1-Qu'est que la cohésion ?

1-1-1-Définition.

Le terme de cohésion est introduit par Halliday et Hasan, il désigne un ensemble de phénomènes langagiers, repérable par des marques linguistiques qui permettent aux phrases d'être liées pour former un texte :

« La cohésion intervient quand l'interprétation d'un élément du discours dépend de celle d'un autre »⁷⁰. Selon ces auteurs le terme s'agit de « texture » du discours, définissable comme l'organisation formelle du texte.

« La notion de cohésion peut être définie comme la propriété d'un ensemble dont toutes les parties sont intimement unies. Appliquée au texte, la cohésion détermine si une phrase bien formée est appropriée au contexte ».⁷¹

Les phrases, en effet, n'ont pas seulement à respecter des règles de bonne formation grammaticale ou sémantique pour qu'elles soient acceptables, mais plutôt, elles doivent encore s'inscrire harmonieusement dans le contexte auquel elles appartiennent.

Mais, pour bien distinguer la notion de cohésion de celle de cohérence, nous pourrions nous référer au dictionnaire encyclopédique des sciences de langage qui juge que la cohésion dépend de l'ensemble de procédés linguistiques qui réalisent la mise en relation des éléments successifs du discours et sa structuration et la cohérence comme une notion qui renvoie à l'organisation conceptuelle : *« le lecteur construit [...] une représentation du contenu sémantique sous forme [...] de macroproposition, le but de ce traitement étant d'établir la cohérence [...]. La cohésion d'un texte est assurée par l'emploi des procédés*

⁷⁰ Dominique CHAPON et Emme DRIEU, *Grandes théories*, éd. Armand Colin/S.E.J.E.R./VEUF, 2003, p. 188

⁷¹ Gilles SIFFOUFI, op.cit, p.112

linguistiques [...] choix de l'article défini/indéfini, pronominalisation, emploi d'expression anaphoriques, de connecteurs [...] »⁷²

Ces mécanismes strictement linguistiques régissent les relations entre syntagmes dans la phrase ou encore entre les phrases dans le texte. Aussi, ils jouent un rôle dans la compréhension et la mémorisation des textes. La cohésion, en effet, se vérifie sur l'axe syntagmatique, dans cette optique, si une phrase comporte un sujet et un prédicat n'ayant pas un sème commun, cette phrase sera considérée comme inacceptable. Dans cette perspective, nous aurons affaire à dire que les connecteurs ont un impact sur la cohésion d'un texte dans une large mesure où leur suppression affecte la représentation en mémoire du texte, ce qui montre que les marques linguistiques, telles que les connecteurs par exemple, joueraient un rôle de premier plan, entre autres, les connecteurs consécutifs qui « ajoutent de l'information dans un contexte ».⁷³

Dans cette perspective, ces marques linguistiques sont au niveau local, il s'agit, donc, d'une microstructure du texte, qui est la structure de (surface) du texte, lequel est une suite de phrases successives. Cette structure locale prend en compte les phrases individuelles et leurs relations immédiates. Ainsi la cohésion est dépendante de la présence de marque de relation entre constituants d'énoncés, alors que la connexité est dépendante de relation entre énoncés, et qui « signale des articulations reposant sur les opérations de pensée justification, consécution, etc. »⁷⁴, quoique Marie-France Ehrlich soutienne l'idée selon laquelle « ni la cohésion, ni la connexité ne sont des conditions nécessaires et suffisantes pour qu'une suite d'énoncés soit perçue comme cohérente »⁷⁵, nous devons prendre cette idée à notre compte, et nous devons alors signaler que la cohérence microstructurelle du texte doit prendre en compte le plan d'analyse d'énoncés, liés à leur fonction de communication. La cohésion, ainsi, entre en rapport d'équilibre avec la notion de progression thématique :

⁷² OSWALD, & MARIE Schaeffer, *Nouveau dictionnaire encyclopédique*, éd. Editions du Seuil 1995, p.503

⁷³ Corinne ROSSARI, op.cit, p.24

⁷⁴ Marie-France EHRlich, *Mémoire et compréhension du langage*, éd. Presses Universitaires de Lille, Paris, 1994, p. 67

⁷⁵ Ibid. P. 67

« *La cohésion est inséparable de la notion de progression thématique. Tout texte présente un équilibre entre des informations présupposées et des informations reprises de phrase en phrase, sur lesquelles les nouveaux énoncés prennent appui (principe de cohésion-répétition assuré par les thèmes), d'une part, et l'apport d'informations nouvelles (principe de progression assuré par les rhèmes) d'autre part (2002 :99) ».*⁷⁶

Ainsi ces propriétés du texte ne se laissent pas croire que l'interprétation d'un texte est définie formellement, il s'agit plutôt, d'une capacité à construire un rapport de plausibilité entre les faits dénotés par les énoncés, sentiment d'un compreneur qui relève des univers des connaissances et de croyances, cela suppose, que le besoin de cohérence est pour le sujet, une sorte de forme a priori de la réception discursive.

1-2- Qu'est ce que la cohérence?

1-2-1-Définition.

« *La notion de cohérence mise en place par Beaugrande (1979), ne concerne pas le niveau linguistique mais l'organisation des représentations qui configurent l'univers mis en place par le texte »*⁷⁷.

D'après cette définition, nous pourrions dire que la cohérence se vérifie sur l'axe paradigmatique, elle fait intervenir, ainsi, non les éléments linguistiques du contexte qui sont envisagés, mais plutôt, la situation extralinguistique ainsi que la proportion de connaissances du monde qui interviennent dans les enchaînements textuels. La cohérence textuelle se mesure moins dans la linéarité du texte, que d'un point de vue global : « *La cohérence concerne notamment le choix qui est fait entre tel ou tel argument [...]. Ce choix se fait à l'intérieur d'un paradigme d'arguments qui auraient pu être invoqués. C'est la raison pour laquelle on considère la cohérence comme une propriété qui concerne l'axe paradigmatique »*.⁷⁸

⁷⁶ Dominique CHAPON et Emme DRIEU, op.cit, p. 188

⁷⁷ Ibid. p. 188

⁷⁸ Gilles SIFFOUFI, op.cit, p.112

La cohérence reste une condition textuelle qui exige la présence d'une relation logique et non contradictoire entre les phrases du texte. Pour qu'un texte soit cohérent et pour qu'il n'ait pas du coq à l'âne ou du sur place, il faut que le développement s'accompagne d'un apport sémantique constamment renouvelé.

Chaque phrase apporte donc quelque chose de nouveau, qui peut être une addition de renseignements, **une conséquence**, un but, une condition, une opposition, etc.

Une cohérence textuelle peut être implicite et la relation entre les phrases est assurée par des signes de ponctuation. Ces signes ne servent pas seulement à séparer les phrases, les propositions et les mots, ils peuvent marquer aussi une nuance de la pensée.

Une cohérence textuelle peut être explicite d'où les connecteurs sont vecteurs d'indications sémantiques. Ces marqueurs peuvent jouer un rôle primordial en assurant la cohérence nécessaire à toute communication et, par le fait même, une meilleure compréhension par un lecteur potentiel d'un texte censé être cohérent.

1-3-Qu'est ce qu'un texte cohérent ?

1-3-1- Définition.

La cohérence du discours est ce qui fait qu'il est interprétable, elle dépend d'un "bon" texte, qui est d'un point de vue communicatif, une réussite quand il, lui-même, réussit à déclencher un processus d'interprétation. Un texte, en effet, pour être cohérent, doit avoir un sens, une unité et être bien formé : la cohérence est la caractéristique fondamentale du texte, sans elle, le texte comme résultat d'une interaction, sous-tendu par l'acceptabilité et l'adaptabilité qui s'ajoutent au concept de grammaticalité, n'aura pas lieu. La cohérence est au discours ce que la grammaticalité à la phrase : « *La cohérence est la propriété définitoire des discours* »⁷⁹. Il y a essentiellement deux façons, pour marquer la cohérence, l'une fait régulièrement référence aux mêmes entités, c'est la cohérence référentielle, l'autre relie les

⁷⁹ Anne Reboul et Jacques Moeschler, op.cit, p.61

différentes parties du texte, c'est la cohérence relationnelle : « *Celle-ci s'appuie sur des relations de cohérence comme la relation de cause à effet [...]* »⁸⁰.

1-3-2-Types de cohérence.

1-3-2-1-Cohérence référentielle.

La cohérence référentielle est liée à la structuration thématique du texte dans laquelle les objets du discours (acteurs textuels) sont introduits, puis repris de sorte qu'ils entrent en relation les uns avec les autres, et s'avèrent facilement identifiables par un lecteur potentiel.

Les entités discursives (objets, individus, états de choses, événements, propriétés, etc.) correspondent plus ou moins aux entités du monde réel. Pour que la mise en scène soit interprétable, il faut qu'il y ait un ancrage du thème, car le thème est défini dans un ensemble textuel, à savoir le thème général du texte qui s'inscrit dans une approche globalisante. En effet l'acte de référence consiste, pour le scripteur, à utiliser une expression référentielle, un syntagme nominal qui désigne un objet unique, identifiable par le récepteur. Et cela dépend de la façon dont sont insérées puis reprises les entités discursives dans chaque énoncé, autrement dit la façon dont elles sont gérées les expressions référentielles dans le texte.

Il est essentiel de dire que la nouvelle entité discursive sera réussie dans une large mesure où elle entretient une relation pertinente et adéquate avec les entités qui l'entourent de sorte que la continuité thématique ou référentielle soit assurée dans le cas échéant. Ainsi la condition de la cohésion que nous avons citée plus haut sera un sine qua non du maintien de la progression thématique qui reste une dimension fertile pour l'organisation textuelle en thème-rhème d'où les ressources de la progression seront soumises aux divers ordres : syntaxique, grammatical ou pragmatique à tel point que leur utilisation malhabile compromet l'introduction des acteurs textuels.

⁸⁰ Jean-Rémi Lapaire, Marc Wilmet et Ludo Melis, op.cit, p.233

En effet les référents qui apparaissent dans le texte n'ont pas tous la même importance d'autant plus qu'il y en a dont nous ne cessons de parler, d'autres ne surgissent qu'à un moment donné. Un sérieux problème, donc, d'identification des expressions référentielles. Aussi, les référents repris de phrase en phrase, qui créent des points d'ancrage sur lesquels le récepteur prend appui pour toute information nouvelle guident le lecteur dans l'univers textuel. Toutefois, les acteurs textuels se construisent au fur et à mesure que l'univers textuel progresse, et les différentes descriptions qui leur sont rattachées (propriétés, activités, états) s'accumulent au fil du texte.

Le rappel d'un référent préalablement introduit par une autre expression référentielle se manifeste linguistiquement par les éléments endophoriques qui peuvent recevoir leur interprétation dans le seul contexte textuel. Ainsi le problème qui se pose au niveau de la progression thématique, relève de la fonction identificationnelle des expressions référentielles. « *Une fois le référent a été introduit, on peut y renvoyer de plusieurs manières, en fonction de la saillance*⁸¹ ». Dans une large mesure où l'intérêt du référent reste focalisé et occupe le lieu du centre d'intérêt, le matériau linguistique contracte le caractère restreint dont le pronom personnel constitue la forme la plus naturelle, sans quoi le référent exige plus d'informations d'autant plus que la référence devient moins saillante. Et cela cède à la coréférence. Néanmoins nous devons dire aussi que l'existence d'un objet ou d'une personne peut être inférée du savoir. Les indices de cohérence appartiennent, donc, à un continuum, certains indices sont explicitement fournis par le texte, par exemple, le fait de savoir que « elle » réfère à un individu féminin alors que d'autres sont implicitement suggérés par les informations discursives sur la base des processus inférentiels.

Cette progression thématique s'inscrit dans un cadre temporel, spatial, structural et causal, ce dernier est défini comme une source importante, dans une perspective d'appariement. Ce modèle, en effet, implique une conséquence présente dans la phrase qui suit sa précédente, car le texte est toujours conçu dans une perspective dynamique qui donne l'importance de la causalité comme source qui dégage des études sur la conjonction, par exemple, qui permet d'ajouter au fur et à mesure les informations dont le scripteur a

⁸¹ Ibid. p.234

besoin, et cela facilite évidemment la compréhension au lecteur, et par conséquent l'accès au sens visé.

Il est donc essentiel, afin de pouvoir juger de la qualité globale d'un écrit, donc aussi de ses qualités organisationnelles, de lier l'évaluation de la forme (les moyens formels qui assurent la progression thématique d'un texte) et l'évaluation du contenu, car la compétence textuelle ne relève pas seulement d'ordre technique, sans paramètre interactionnel aucun. En effet cette stratégie du scripteur dans l'agencement des informations intra et interphrastiques est déterminée par des considérations linguistiques, marques de relations, tels les anaphores et les connecteurs. Mais, le texte dépend a fortiori de l'interprétant, le récepteur est amené ainsi à construire des relations de l'objet textuel en question.

1-3-2-2-La cohérence relationnelle.

La cohérence n'est pas au fait un trait inhérent au texte, mais une notion interprétative subjective et dynamique liée à un certain contexte. Sa construction est un processus complexe dont la réussite dépend de l'organisation et la présentation du texte qui devient une tâche difficile en l'absence des règles de bonne formation dont dispose la grammaire de la phrase. Or, l'auteur peut faciliter cette tâche au lecteur en insérant des marqueurs tels que les connecteurs, qui aident le lecteur à s'orienter dans son parcours d'interprétation. Pensons notamment aux relations de cause-conséquence, ou autres relations de cohérence, qui constituent une dimension de l'interprétation, puisque l'interprétation d'un texte ne s'agit pas en fait des assemblages d'objets textuels où aucun objet n'est à même de représenter un événement ou un état de choses, autrement dit, l'objet n'a pas de propriétés intrinsèques comme le voient les concepteurs de l'ascriptivisme.

De ce fait, la structuration du texte ne peut être envisagée autrement, que comme la résultante d'une multiplicité de facteurs dont la nature et les interactions sont loin d'être parfaitement comprises. Ainsi, tout modèle de cohérence se résume à l'identification et l'articulation des principes organisateurs, ce qui pose problème à l'identification des relations de cohérence, est ce double fonctionnement constitutif.

Cela est dit, deux propriétés du texte, l'une est propre à lui, l'autre est surdéterminée par les considérations d'ordre cognitif, les deux paraissent à première vue, contradictoires, linéarisation et délinéarisation, mais ne sont en fait que réciproques et peuvent entrer comme constituants d'une meilleure appréhension de la dimension de cette complexité de parcours d'interprétation. Les relations de discours sont donc multiples et diversifiées parce que les facteurs de la cohérence sont multiples et diversifiés : « *Il existe une grande variété de relations de cohérence différentes. Certains inventaires en dénombrent plus de trois cents* ». ⁸²

Ce sérieux problème qui touche les relations de cohérence est dû à la nature de la relation qui doit avoir existé entre forme et sens, dès lors, nous aurons affaire à des éléments régulateurs du texte, car il n'y a en aucun cas un texte complètement ouvert. Aussi un glissement de sens sera nécessaire d'autant plus que les relations entre les phrases dépassent ce niveau individuel d'où certaines marques linguistiques telles que les connecteurs *alors* ou *et* qui soumettraient à une sous-spécification relationnelle dépendant du choix du locuteur comme une stratégie d'implicature conversationnelle.

De ce fait, nous pourrions nous interroger le simple enchaînement chronologique, s'il peut garantir l'enchaînement de deux événements, en l'absence d'un tel connecteur, seule la logique permet d'établir une telle notion de conséquence. Seul le scripteur, maître à bord, est capable de juger ou d'opter pour une telle stratégie qu'il voit pertinente pour orienter l'interlocuteur, dès lors, le scripteur a le choix, en fonction de son intention communicative, de se décider pour une cohérence dérivationnelle ou pour des relations de cohérence marquées.

2-Relations de cohérence marquées et non marquées.

2-1-Relations non marquées

L'existence des relations non marquées est justifiée par les caractéristiques de la cohérence qui ne figure pas forcément sur l'objet textuel, elle relève, plutôt, d'une

⁸² Ibid. p. 240

construction cognitive. Dans le cadre des théories de la psycholinguistique et de la linguistique du texte, la cohérence est toujours définie par l'interaction entre le travail différentiel du lecteur et certaines caractéristiques du texte. La cohérence en fait n'est pas une propriété textuelle. Dès lors, la plupart des auteurs préfèrent tracer une ligne stricte entre les phénomènes relevant de l'analyse phrastique et ceux relevant de l'ensemble du texte d'autant plus que les suites de phrases ne sont pas forcément acceptables en tant que texte : « *Il devient difficile de maintenir que certaines phrases ou de morceaux de texte seraient cohérentes ou incohérentes en elles-mêmes* »⁸³, Car il est plus facile d'apporter un jugement d'acceptabilité pour la phrase que pour la suite des phrases intégrant un texte.

Ainsi les linguistes se voyaient contraints d'envisager des procédés de cohérence qui ne figurent pas forcément sur l'objet textuel d'où la langue ne devient qu'un champ de manifestation et d'enregistrement de forces qui la dépassent. C'est, en effet, un courant qui propose une modélisation fondée stricto sensu sur les capacités du sujet à décoder les relations de cohérence basées sur les primitives cognitives telles que les relations causales et non causales. La cohérence, ainsi, s'élabore indépendamment des marques qui sont susceptibles de les qualifier.

Nous pouvons citer dans ce cadre les faits interprétatifs qui se fondent sur des différents concepts qui supportent les relations de discours dont nous devons distinguer « *les critères d'ordre ontologique chez Lascares et Asher (1991)* »⁸⁴. Ces relations de cohérences sont définies dans toute la force du terme en fonction des rapports logiques et temporels qui se maintiennent entre les événements évoqués dans les énoncés : « *Des critères d'ordre communicatifs chez (Mann et Tompson 1988)* »⁸⁵ à partir desquels la nature des relations dépend de l'intention communicative du locuteur. « *Des critères d'ordre strictement cognitifs exploités par (Sanders, Spooren et Noordmann 1992, 1993)* ». ⁸⁶Ces critères se basent sur l'expérimentation psychologique pour dégager les primitives cognitives sur lesquelles se construisent les relations de cohérence. Ces primitives cognitives sont au nombre de quatre. Elles correspondent :

⁸³ Shirley Carter-Thomas, op.cit, p. 21

⁸⁴ Corinne Rossari, op.cit, p. 26

⁸⁵ Ibid. p.26

⁸⁶ Ibid. p. 26

« **1**-au type logique de la relation (causal ou additif).

2-à la source qui permet de reconnaître la relation (sémantique ou pragmatique)

3-au sens dans lequel s'établit la relation s'il s'agit d'une relation basée sur une primitive causale (ordre de base quand la cause précède la conséquence ou ordre inversé [...]).

4-à la polarité de la relation quand il s'agit d'une relation causale (positive si la relation exploite un lien implicatif, négative si la relation refuse le lien implicatif) ». ⁸⁷

Dans cette perspective conceptuelle du sens de relations de cohérence, les connecteurs, entre autres, les connecteurs consécutifs, sont conçus comme des variantes équivalentes à des relations sans connecteurs, autrement dit le sens est appréhendé comme un calque de sens de ces relations, c'est-à-dire le sens que donnent ces connecteurs n'est autre que celui des relations de discours. Le sens, dans ce cas est perceptible indépendamment d'une analyse linguistique des connecteurs qui le manifestent, et la relation marquée n'est qu'un doublet de la relation non marquée. Aussi les exemples que nous allons donner, tirés de notre corpus d'étude, manifesteront nous semble-t-il cette correspondance entre les deux types de relations.

12b-« Oui, elle est s'est enragée de n'avoir jamais rien surpris entre eux, elle en est morte » ⁸⁸.

La relation de conséquence, dans cet exemple, est le résultat d'une juxtaposition volontaire de groupes de propositions pour lesquelles les liens logiques qui les unissent ne sont pas marqués. Ces procédés stylistiques consistent à juxtaposer des éléments du discours sans établir clairement par la syntaxe les rapports logiques qui existent entre eux. Toutefois, la relation de conséquence, non marquée, dans l'exemple ci-dessus, peut être exprimée par un marqueur, comme nous pouvons le voir dans [12c

12c)-« Oui, elle est s'est enragée de n'avoir jamais rien surpris entre eux au point qu'elle en est morte ».

⁸⁷ Ibid. p. 26

⁸⁸ EMILE Zola, *la bête humaine*, op.cit, p. 291

D'après l'exemple et le contre exemple présentés ci-dessus, ainsi que les paramètres adoptés dans l'interprétation des relations de discours et les approches inférentielles que nous venons de présenter régulièrement, nous pouvons constater dans cette perspective des connecteurs que le point de départ de cette réflexion est que les connecteurs ne sont pas indispensables dans la détermination des relations de la cohérence. Ces relations peuvent être, et sont, en réalité, généralement inférables indépendamment de toutes formes linguistiques susceptibles de signaler leur existence, en effet, le sens assigné aux relations dont les connecteurs sont vecteurs n'est autre que celui des relations de discours, qui, lui, est perceptible indépendamment d'une analyse linguistique des marques lexicales qui le manifestent, partant d'une telle perceptive, que les connecteurs ne sont abordés que comme un facteur subsidiaire et facultatif. En revanche, certains linguistes, tels que Corinne Rossari, pensent que les connecteurs ont un rôle primordial dans la détermination des relations de discours.

2-2-Relations de cohérence marquée.

Nous parlons de la cohérence marquée dans les textes dont les relations de discours sont explicitement marquées. Ce sont en effet les textes cohérents qui facilitent la tâche interprétative du lecteur, en respectant trois conditions : la cohésion, la non-contradiction et la pertinence. La condition de la cohésion est cette relation individuelle entre les phrases. La condition de non-contradiction est une condition sémantique qui spécifie chaque phrase censée être en rapport de non-contradiction avec ce qui précède. La condition pragmatique regroupe ces rapports entre les phrases, le sujet général et la situation d'énonciation. C'est ainsi que certains éléments contribuent formellement à la qualité du texte. Ces éléments ont à la fois un impact sur la forme et sur le fond, quoique certains linguistes jugent que « *la cohérence n'est pas en première instance une propriété des expressions linguistiques mêmes du texte* »⁸⁹.

Le texte en effet est défini comme l'ensemble des expressions linguistiques utilisées dans la communication. Cela suscite le passage d'une unité lexicale, de sa zone d'origine, à la zone de fonction dans le discours, la zone pragmatique, dans l'intérêt de marquer une

⁸⁹ Jean-Rémi Lapaire, Marc Wilmet et Ludo Melis, op.cit, P. 225

relation, qui entre dans le choix du scripteur parmi d'autres formes syntaxiques, pour exprimer la relation de conséquence voulue.

Ainsi nous aurons droit à insérer les connecteurs, entre autres les connecteurs consécutifs, dans cette perspective, dans l'ensemble des formes linguistiques qui reflètent nettement la spécificité linguistique dans l'impression de la qualité globale du texte. Ainsi, nous serons à bon droit de dire que le fonctionnement du système des connecteurs est plus au moins contraint par des deux principes de cohésion et de cohérence. Il est essentiel à noter que les connecteurs spécifient en surface les relations sémantiques qui, en leur absence, peuvent être inférées entre deux unités textuelles et que les textes explicitement cohérents sont les textes qui font le maximum pour faciliter la tâche interprétative du lecteur.

Nous avons déjà vu avec la description des connecteurs, dans les approches maximalistes, les linguistes ne rendent pas compte de la contre partie logique des connecteurs, et par conséquent la nature qu'il faut associer aux connecteurs. C'est toute une conception ultra-référentielle et cognitiviste, où la langue n'est qu'une mince pellicule sur laquelle se fait l'enregistrement des forces qui la dépassent. Toutefois, nous ne pouvons nous permettre l'idée d'une autonomie de la langue, idée familière à certaines branches du structuralisme, et d'ailleurs, nous avons mentionné plus haut que notre approche sémantique adoptée s'inscrit dans l'équilibre entre forme et sens, d'où la relation marquée fait allusion à l'impact du code (connecteurs consécutifs : thème de notre recherche) sur la construction de l'interprétation.

À cet égard, nous ne voulons pas ici faire prévaloir une telle théorie, pour la nature de notre thème de recherche dont l'intitulé stipule la prise de conscience linguistique, plus exactement, cette articulation entre deux notions clés, la notion de cohésion, propriété textuelle et celle de la cohérence, propriété du discours dont les connecteurs, du moins, sont-ils la trace privilégiée des processus inférentiels. Toutefois, l'accès à la signification des relations de discours n'est qu'une spécificité du linguistique signalée par la présence des connecteurs et visible par l'irréductibilité de telles relations à des relations sans connecteurs.

Les approches linguistiques exigent qu'une description adéquate des relations de cohérence ne puisse être inscrite que dans le cadre d'une conception accordant un rôle clé aux connecteurs dans l'élaboration de la cohérence. Aussi le connecteur est considéré comme la clé d'accès à la signification des relations de discours signalée par les connecteurs, cette spécificité linguistique est visible par l'irréductibilité à des relations implicites : « *Il y a lieu, donc, d'étudier ce qui dans le code, pèse sur la construction de l'interprétation* ». ⁹⁰ Différentes approches ont mis en évidence la fonction nécessaire des connecteurs, cette réflexion est justifiée en termes purement linguistiques.

2-2-1-Les justifications linguistiques.

Cette conception s'est intéressée à l'existence des relations de discours qui ne peuvent être accessibles que par le biais des connecteurs. Cette argumentation présentée, par Rossari, contre une analyse exclusivement implicite des relations de cohérence, démontre que les relations de rétro-interprétation ne peuvent être supportées que par le biais d'un connecteur, à cette fin, il a donné l'exemple du connecteur de « *de toute façon* » (qui ne figure pas malheureusement dans notre corpus), dans lequel il précise que « *l'interprétation causale n'est pas obligatoire* » ⁹¹, chose qui est au centre d'intérêt de notre thème de recherche (**l'impact des connecteurs consécutifs sur la cohésion/cohérence textuelle**), et le pivot de notre étude qui prévoit le choix d'un connecteur par le scripteur, puisque nous pourrions prendre cette conception à notre propre compte, pour montrer l'impact des connecteurs sur la cohérence d'un texte en nous basant sur le critère lexical, visée de notre recherche, et par conséquent, sa mise en relief, par opposition aux critères conceptuel et fonctionnel, sans quoi, l'analyse pourrait être moins satisfaisante, dans la mesure où le texte se caractérise par sa linéarité d'où la forme linguistique, pour ainsi dire, tient aussi, la clé pour mettre en relief le processus d'interprétation d'un texte, et de démontrer même les inférences directionnelles, l'inférence englobante, l'inférence en arrière, ou l'inférence en avant correspondant à la relation de résultat ou de conséquence, ces relations sont établies en fonction de l'identité de chaque connecteur.

⁹⁰Corinne Rossari, op.cit, p.14

⁹¹ Ibid. p. 31

2-2-2-Identification des connecteurs

2-2-2-1-Critère lexical.

Dans cette partie nous mettons en évidence différents critères permettant d'identifier les connecteurs, entre autres les connecteurs consécutifs, dans l'accès au sens. En effet, le point de vue lexical considère les connecteurs comme la lorgnette par laquelle il va être possible d'avoir accès au sens des relations de discours. Cette réflexion est dotée de deux options.

Une option forte dont les connecteurs donnent des indications sur le sens en général. Ce point de vue lexical fait partie de la composante linguistique qui s'ajoute aux deux autres composantes, textuelle et situationnelle, dont le discours est perçu comme une entité complexe. Ces composantes elles-mêmes se décomposent en modules. C'est ainsi que le module linguistique comprend le modèle lexical et le modèle syntaxique. Si nous avons cité ces modules, c'est parce qu'ils, eux-mêmes, soutiennent cette entité complexe, le discours, et permettent de définir les zones des entités grammaticales, lexicales et pragmatiques, que nous n'allons pas prendre en détail maintenant. Nous nous intéressons, dès lors, de notre point crucial, celui de l'autonomie du sens des connecteurs, et ce qu'apporte l'épaisseur sémantique aux relations de discours, inscrites dans les deux versions lexicales, «*forte et faible*»⁹².

Dans l'option forte, les connecteurs ne font qu'un sens déductible d'une relation non marquée d'une cohérence dérivationnelle. Cette relation est supposée être un calque de la relation cognitive que nous pouvons percevoir sans connecteur, dans ce cas la relation marquée n'est qu'un doublet de la relation non marquée, ce qui explique la diversité des formes mises à la disposition du scripteur, idée que nos hypothèses incluent. Et nous pourrions ainsi nous inscrire dans l'ordre de l'auteur, et par une telle conscience linguistique, citer l'exemple tiré de notre corpus qui illustre le même type de relation exprimé avec et sans connecteur.

⁹² Ibid. p. 28

13)- « *Tu ne manges plus, tu n'as donc plus faim ?* »⁹³

13a)- « *Tu ne manges plus, tu n'as plus faim ?* »

Cette option, il faut le remarquer, ne dit rien sur les relations qui ne peuvent être exprimées que par l'emploi des connecteurs, nous citons ici, le connecteur de « *toute façon* ».

La seconde option est le point de vue lexical dans sa version faible, qui conçoit les relations conceptuelles d'une manière négative, en mettant en relief les propriétés exclusivement induites par les connecteurs. Nous sommes ainsi inscrits dans la perspective de la sémantique lexicale dans la mesure où notre étude ne fait pas prévaloir une théorie sur l'autre, mais, c'est le constat de la non-équivalence systématique entre les relations marquées et les relations non marquées. L'existence des relations marquées, en effet, par un connecteur ne correspond en aucun cas à des primitives cognitives envisagées dans les approches conceptuelles ; cette réflexion sera de mise, pour ressortir la pesanteur du code.

«*Le critère lexical*»⁹⁴ avancé par Rossari, et dont l'autonomie du sens de ces items lexicaux est un point principal qui en fait s'institue et agit dans une structure syntaxique, ce qui nous amène à avancer des critères syntaxiques et sémantiques, pour bien contourner l'impact des connecteurs sur les relations de cohérence.

2-2-2-2-Critères syntaxiques et sémantiques.

Les critères par lesquels nous pouvons avoir toute possibilité d'identifier un connecteur sont de trois propriétés :

Les connecteurs ne sont pas intégrés au contenu propositionnel. Ils doivent manifester une certaine autonomie.

Les connecteurs ne sont pas des expressions anaphoriques ou référentielles.

⁹³ Emile ZOLA, op.cit.p.13

⁹⁴Corinne Rossari, op.cit, p. 28

Le sens des connecteurs n'est pas compositionnel.

2-2-2-2-1-Contenu propositionnel :

Selon Jayez et Rossari « *les connecteurs qui ne sont pas internes à la structure prédicative ne peuvent pas être focalisés à l'intérieur d'une clivée* »⁹⁵, dans ce cas et selon toujours ces auteurs, les connecteurs consécutifs n'entrent pas dans la construction clivée, comme par exemple l'adverbe *alors* qui pourrait être focalisé dans une clivée en possédant le rôle de connecteur temporel, mais il ne le serait pas, étant comme connecteur consécutif. Ainsi les connecteurs intégrés au contenu de la proposition qui les accueille ne sont pas considérés comme des connecteurs, parce qu'ils contestent par cela, le rôle de prédicat (au niveau discursif) qu'un connecteur possède. Un connecteur, donc, est une expression prédicative, non anaphorique et non référentielle.

Nous pouvons donner comme exemple l'adverbe *ainsi* où il peut être focalisé à l'intérieur d'une clivée dans (14) et il ne le peut pas dans (15) :

14)-« *Mais nom Dieu de garce ! Pourquoi m'as-tu épousé ?...Sais-tu que c'est ignoble de m'avoir trompé ainsi ?* »⁹⁶

15)-« (...) *et cela était si bon d'attendre, de laisser à leur amour le soin de les unir, quand la minute viendrait, dans l'évanouissement de leur volonté, aux bras l'un de l'autre. Ainsi les rendez-vous heureux se succédaient* ». ⁹⁷

Certains adverbiaux, comme « *alors* » ou « *ainsi* », n'ont un rôle que dans certains contextes. Dans d'autres contextes ne seront plus de connecteurs. La position de l'adverbiale dans la proposition qui l'accueille est parfois primordiale pour déterminer le rôle qu'il possède. Cette conception mesure l'impact de la position sur le rôle discursif et fait l'hypothèse que « *alors* » par exemple possède un rôle de connecteur en tête de phrase.

⁹⁵ Charlotte Roze, loc.cit, p. 30,

⁹⁶ EMILE Zola, op.cit, p. 19

⁹⁷ Ibid. p. 143

Le rôle que possède ce connecteur consécutif fait allusion alors au niveau discursif du texte. C'est alors que nous pouvons exclure cette mécanique entre relations de cohérence et connecteurs à tout moment, du moins est-il l'exemple de « *de toute façon* » donné par Rossari, nous fait persister sur la spécificité du linguistique d'où l'interprétation n'est possible que par un connecteur, mais, cela ne veut pas dire qu'il y a un critère unique, celui d'une version lexicale faible. Nous revenons donc à l'interprétation dite inférentielle, et évoquons la question de cette inférence dans la mesure où les locuteurs ont généralement tendance à communiquer de manière non conventionnelle ou choisir au moins les connecteurs les plus généraux. Nous devons donc décrire cette difficulté dans son ampleur en détail, en nous référant à d'autres phénomènes.

3-Le phénomène de la sous-spécification des connecteurs

Lorsqu'un locuteur interprète un certain discours, il réussit généralement à établir, malgré l'absence d'un connecteur une relation causale entre les événements décrits d'où la relation de cohérence est construite indépendamment de la présence de ces connecteurs. Ainsi leur absence n'affecte pas l'accès à une relation d'interprétation. Toutefois, comme nous l'avons déjà dit, les relations marquées et celles non marquées n'ont pas les mêmes assises dans une large mesure où la question s'agit du choix du locuteur quand il opte pour le choix qu'il voit, lui, approprié pour exprimer la causalité ou laisser les événements comme se déroulent eux-mêmes.

L'argument que nous pouvons avancer pour un tel choix est que les relations causales elles-mêmes, ne sont pas toujours encodées dans la signification conventionnelle du connecteur, ce qui explique une autre fois, l'épaisseur sémantique de ces formes linguistiques, en conséquence, les relations de cohérence suscitent, une autre fois, l'impact des connecteurs, entre autres, les connecteurs consécutifs sur les niveaux discursifs, point qui sera traité dans la partie pratique, dans laquelle nous allons aborder une question qui nous paraît essentielle, celle de l'intention de locuteur de choisir, parmi les connecteurs consécutifs, l'un sans l'autre, pour communiquer la causalité, ou même, l'exprimer indirectement, autrement dit par un connecteur migrant, comme « *et* » dont les relations de conséquences ne sont pas encodées dans la signification conventionnelle de « *et* » qui migre

sur une autre zone, pour chercher une valeur plus consistante que celle dans sa zone d'origine.

Ce phénomène de sous-spécification est expliqué par Horn(1984), en termes de multitudes de sens, à partir duquel, l'effort de communication de l'information se rapetisse, c'est ce qu'il appelle le principe de l'économie du locuteur dont la causalité « *serait moins coûteuse en termes d'efforts cognitifs* »⁹⁸, ce qui démontre l'intention du locuteur dans son choix de ce connecteur, une sélection parmi la somme des formes d'expression de la conséquence. Or, Thérèse Pacelli Pekba, voit en ce phénomène de sous-spécification la question de « *recherche optimale de pertinence* »⁹⁹. Ainsi l'emploi de *et* en lieu et place d'un autre connecteur consécutif, mesure la différence de potentiel de pertinence entre les couples « *et* » et « *donc* » par exemple, idée que nous aimerions défendre dans la partie pratique pour bien approfondir l'opposition entre les relations causales, ou même peut-être un sens fort et un sens faible, ce qui explique l'impact des connecteurs sur l'accès au sens, et l'intention du locuteur de produire une interprétation plus précise que celle exprimée par un autre connecteur.

C'est ainsi que les incidences de la signification des marques linguistiques exercent leurs contraintes linguistiques sur le sens du discours (d'où le phénomène de la sous-spécification) et leurs contraintes cognitives. Or, les énoncés que formule le locuteur ne sont pas seulement porteurs d'informations, mais qu'ils peuvent aussi désigner l'objectif du locuteur au moment où il énonce son propos.

Ainsi, il se soumet à un certain nombre de contraintes pour orienter son discours, la question relève donc du choix, tributaire des intentions du locuteur, qui s'inscrit dans une opération de sélection entre plusieurs alternatives : il est rhétorique, énonciatif, sémantique voire « lexical ». C'est ainsi que la phrase se trouve loin des règles abstraites. En effet, la conséquence est tout d'abord une fonction sémantique, elle ne semble pas tout à fait épanouie à travers les bornes que lui fixe la grammaire, ce qui rend le passage de l'étude phrastique vers un cadre macrostructural, qui est le discours, fort complexe.

⁹⁸ Cahiers de linguistique française 25, Thérèse Pacelli Pekba, *Connecteurs et relations de discours*, in: <http://www.tppekbaotmail.com> [en ligne], (consulté, le 27/08/2012)

⁹⁹ Ibid. p. 251

De ce fait, une ouverture d'un pan sur la sémantique et la pragmatique, nous semble fort intéressante. Ce qui fait que le choix opéré par le locuteur aboutit ainsi à une structure syntaxique souhaitée, car, loin d'être utilisées pour décrire la réalité, certaines phrases sont employées pour la modifier : ces phrases ne disent rien sur l'état présent ou passé du monde, elles le changent ou cherchent à le changer. En effet, ce passage d'une étude grammaticale à des phénomènes de dépendance textuelle est déterminé par des paramètres de contexte d'énonciation : « *On le voit, une seule et même phrase, suivant les circonstances dans lesquelles, elle est utilisée* »¹⁰⁰. La question s'agit, dès lors, de la langue en usage « *c'est parce que le DISCOURS n'est pas constitué de phrases mais de phrases en usage* »¹⁰¹. L'aspect inférentiel est de ce fait significatif dans le texte, parce que les énoncés linguistiques sont ajustés par nos connaissances générales sur le monde d'où l'usage des formes linguistiques, dans une perspective communicative, relève des intentions du locuteur, et « *dans cette optique Sperber et Wilson font une distinction entre les explicitations (ce qu'un énoncé communique explicitement) et les implications (ce qu'un énoncé communique implicitement)* »¹⁰². Comme nous l'avons dit plus haut, le locuteur dispose de moyens d'exprimer la relation consécutive suivant un choix modulé par une intention communicative visée.

En effet, « *l'usage de la langue-le langage-se définit comme faisant partie intégrante de l'interaction humaine* »¹⁰³. La question s'agit ainsi des rapports entre le linguistique et le social, du fait qu'elle requiert, en plus des compétences morphosyntaxiques (grammaticales et lexicales), des compétences discursives d'autant plus que le locuteur s'inscrit selon Breton(2003) dans un processus qui s'appuie sur la recherche d'« *un accord préalable [...] par l'usage d'un raisonnement argumentatif* »¹⁰⁴. De ce fait, l'adhésion argumentative, qui est un phénomène social, dépend d'un certain nombre de facteurs qui requièrent la maîtrise de procédés linguistiques propres à créer cette adhésion.

¹⁰⁰ Anne Reboul et Jacques Moeschler, op.cit, p.42

¹⁰¹ Ibid. p.43

¹⁰² Ibid. p.42

¹⁰³ Jean-Rémi Lapaire, Marc Wilmet et Ludo Melis, op.cit, P. 192

¹⁰⁴ Prisque Barbier, université de Paul Valéry-Montpellier 3, *L'argumentation en français dans des discours de locuteurs et de scripteurs ivoiriens*, in: <http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/21/ReBarbier>[en ligne], (consulté le 06/09/2012)

Voilà la question qui suscite la portée des connecteurs dans un tout unifié où le choix d'un connecteur n'est pas aléatoire d'autant plus qu'il s'agit d'une orientation argumentative d'où le sens pour le locuteur et le sens linguistique n'ont pas les mêmes assises, parce que l'énoncé n'est pas évacué des préoccupations des sujets parlants et leur apport dans un texte. En effet, la notion d'orientation argumentative fait qu'il n'est pas possible d'isoler la langue du sujet qui la met en œuvre dans un acte d'énonciation. Le choix de la structure, en effet, n'est pas indépendant de la subjectivité qui entoure l'acte du langage. Ainsi, « *nous posons qu'il y a une raison pragmatique pour la recherche optimale de pertinence qui justifie le recours à la sous-spécification* »¹⁰⁵. Ce qui signifie l'impact des connecteurs sur le processus d'interprétation et la facilité de compréhension des relations voulues par le locuteur d'autant plus que, dans le cas où il juge qu'une relation spécifiée est insuffisante pour exprimer ses intentions avec justesse, il peut recourir à un autre connecteur plus pertinent, qui produit beaucoup plus d'effet.

4-Connecteurs et pertinence.

Les connecteurs sont considérés comme des faits linguistiques justifiant une unité de communication supra-linguistique, le Discours. En effet, si nous évoquons, chaque fois la question du contexte, c'est parce que la question des connecteurs fait allusion à leur usage, mais cette conception peut nous amener à une stratégie d'analyse ouverte où les intentions seraient multiples, variables et indéterminées et le lecteur a la liberté de déterminer le sens, et par conséquent cela fait défaut à une cohérence précise.

En effet, la sémantique instructionnelle a suscité un tel intérêt des connecteurs pour deux raisons :

■ *«L'approche traditionnelle en critique littéraire, a privilégié ce qu'il y a en amont du texte pour en donner le sens¹⁰⁶».*

■ L'approche structuraliste s'est érigée contre cette approche en revendiquant

¹⁰⁵ Cahiers de linguistique française 25, Thérèse Pacelli Pekba, loc.cit, (consulté le 10/09/2012)

¹⁰⁶ Anne Reboul et Jacques Moeschler, op.cit, p.82

principalement une autonomie du sens dans le texte. Or, cette approche n'avait pas les instruments pour l'analyse des textes.

L'émergence alors de la sémantique instructionnelle a permis de casser ce dilemme des deux approches antinomiques. Toutefois, cette conception qui suscite le problème de la multiplicité du sens, et la question de l'unicité ou de la multiplicité des interprétations se laisse ouverte, puisque le sens dépend de la signification linguistique et la situation du discours. Ainsi, nous nous heurtons à une contradiction dans la mesure où le sens varie selon la situation qui dépend étroitement de l'intention du locuteur.

La situation semble donc sans issue, notamment, si nous optons pour les seules propriétés structurelles des connecteurs dont le modèle genevois représente sa version. En effet, les connecteurs, entre autres les consécutifs, ont un impact sur l'interprétation par la prise en compte de leur fonction dans le discours. Cette conception donne, en effet, une réponse à la multiplicité ou l'unicité des intentions et des interprétations.

L'hypothèse élaborée par Diane Blakemore (1987) postule que « *les connecteurs sont des contraintes sémantiques sur la pertinence* »¹⁰⁷. Les connecteurs selon cet auteur jouent un rôle au niveau de la facilitation du traitement en minimisant principalement les efforts cognitifs et d'éviter ainsi les scénarios d'élaborer des relations de cohérence sans connecteurs. L'autre impact des connecteurs au niveau de l'interprétation sert à réduire l'itinéraire du traitement nécessaire à la compréhension et par conséquent leur présence peut déterminer les effets contextuels de l'énoncé.

4-1-Effets contextuels.

Moeschler opte d'une part, pour le rôle des connecteurs en leur contribution à la pertinence à des actes de communication. Il considère le connecteur comme contrainte sémantique sur la pertinence : « *la formulation du contexte (prémises), et les effets contextuels (ajout ou réévaluation d'informations)* »¹⁰⁸, et d'autre part, il prend en compte

¹⁰⁷ Ibid. p. 91

¹⁰⁸ Charlotte Roze, Université Paris Diderot, *Base lexicale des connecteurs discursifs de français*, 2005, in: <http://www.Linguist.univ.paris-diderot.fr/~danlos/%20publis/Roze09>(Consulté le 23/09/2012)

la définition adoptée dans une approche de pragmatique discursive : « *Un connecteur pragmatique est marque linguistique, appartenant à des catégories grammaticales variées (conjonctions de coordination, adverbes, locutions adverbiales, qui :*

« a) *Articule des unités linguistiques maximales ou des unités discursives quelconques ;*

b) *Donne des instructions sur la manière de relier ces unités ;*

c) *Impose de tirer de la connexion discursive des conclusions qui ne seraient pas tirées en son absence ».*¹⁰⁹

Dans cette approche, les connecteurs ont pour propriété de pouvoir intégrer l'énonciation dans leur domaine. Les connecteurs peuvent avoir donc différents effets, selon le contexte dans lequel ils apparaissent. Dans certains cas, ils confirment une relation de cohérence qui pourrait être le calque d'une relation de cohérence sans connecteurs, ou une relation explicite forte dans la mesure où l'interprétation n'est pas possible en son absence.

Il s'agit, en effet, des deux aspects, efforts cognitifs et effets contextuels, qui permettent de définir les connecteurs comme des guides pour l'interprétation. La théorie de pertinence (Sperber & Wilson 1986a) possède en effet, pour l'interprétation, les caractéristiques suivantes :

«(i) Elle est **inférentielle** ; l'interprétation pragmatique d'un énoncé est le résultat d'un processus déductif de nature inférentielle intervenant au niveau pragmatique et non au niveau sémantique (proprement codique).

(ii) Elle est **contextuelle** : l'interprétation pragmatique d'un énoncé est le résultat du produit des informations contenues dans l'énoncé et dans son contexte ; l'inférence pragmatique est une inférence contextuelle ;

(iii) Elle est **cognitive** : l'interprétation pragmatique est le résultat d'un processus cognitif ou mental intervenant au niveau du système central de la pensée. Le système central gère

¹⁰⁹ Anne REBOUL & Jacques MOSCHLER, op.cit, p. 77

les informations transmises par des systèmes spécialisés et modulaires (...) dont le système linguistique ne constitue qu'un exemple ». ¹¹⁰

De ce fait, la théorie de la pertinence donne l'accès à une analyse linguistique des marques à fonction pragmatique, « *il s'agit de repenser les phénomènes d'articulation discursive en fonction de code* »¹¹¹. Nous sommes ainsi dans une perspective d'analyse du discours et de sémantique lexicale et cela n'est qu'une spécificité du linguistique sur le cognitif. Ainsi, les connecteurs sont qualifiés d'après leur fonction discursive, puisqu'ils luttent systématiquement pour une étude pragmatique, et de ce fait, les connecteurs sont traités, à la fois, en tant qu'entités lexicales (d'où les propriétés sémantiques) et en tant qu'indices permettant l'accès au sens des relations de cohérence. Ainsi, le travail porte aussi bien sur la spécificité sémantique de chaque connecteur que sur les représentations déterminées par les relations de discours.

De ce fait, cette spécificité de chaque connecteur relative à l'élaboration de sens, montre qu'il ne suffit pas qu'une relation de conséquence puisse être envisagée entre des entités sémantiques relatives aux deux segments de discours adjacents au connecteur pour que l'emploi d'un connecteur soit possible. En effet, toute langue fournit aux locuteurs toute une batterie de moyens, leur permettant d'indiquer certains rapports qu'ils établissent entre les choses qu'ils ont à dire, puisqu'il s'agit de repérer les différents systèmes de solidarités à même de conférer au discours une certaine homogénéité ou continuité. Parmi ces moyens, nous comptons, dans l'analyse linguistique du discours, différents systèmes de marques contribuant à sa cohésion, tels que les connecteurs, entre autres, les connecteurs consécutifs qui ajoutent les informations dans le contexte, indiquant des relations fonctionnelles entre les contenus propositionnels ou les actes illocutoires qui leur sont associés (relations de types de consécution, par exemple). Dès lors, nous pouvons poser qu'il y a plusieurs niveaux pour les relations de cohérence supportés par les connecteurs consécutifs.

¹¹⁰ Cahiers de linguistique française, Université de Genève, Jacques Moeschler, *Marques linguistiques, interprétation pragmatique et conversation*, [in: clf.unige.ch/disply.php?numero=10&idfichier=284](http://clf.unige.ch/disply.php?numero=10&idfichier=284) [en ligne], (consulté le 20/08/2012)

¹¹¹ Corinne Rossari, op.cit, p. 23

De ce fait, la source de cohérence serait sémantique ou pragmatique selon la caractérisation de relation de cohérence, ce qui explique l'impact des connecteurs sur la chaîne linguistique, le texte, formant ainsi une unité de communication. Ce qui forme, en effet, un texte, ce n'est pas cette application des règles de la phrase, car le texte est « *une activité, un processus, qui obéit à des contraintes d'ordre essentiellement cognitif et communicationnel*¹¹² ». Le texte est conçu donc selon deux optiques différentes, une optique externe où le texte est conçu comme l'unité globale d'un acte de communication, et une optique interne où le texte est considéré comme l'enchaînement de structures syntaxiques particulières. La syntaxe ainsi est un puissant facteur d'intégration des données verbales.

Parmi les problèmes syntaxiques qui semblent retenus, ne sont pas ceux relatifs à la structure de la phrase, ordre des mots examinés dans une perspective fonctionnelle de la phrase de l'école de Prague, mais plutôt ceux relatifs à l'agencement dans le texte, dès lors, la présence de certains éléments linguistiques qui assurent la continuité au texte est stricto sensu pertinent. « *Les travaux de Halliday et Hasan portent essentiellement sur les expressions qui assurent une certaine continuité au texte [...] c'est ainsi que l'on étudie les phénomènes de reprise par les pronoms, les connexions entre phrases* »¹¹³. Alors, il faut qu'il y ait des moyens linguistiques formels à la disposition du locuteur/scripteur pour assurer l'enchaînement thématique du texte, à savoir la cohésion formelle.

5-Cohésion formelle.

Nous avons vu que les textes explicitement cohérents fournissent des instructions quant à l'interprétation. L'impact des connecteurs, entre autres les consécutifs, contribue à orienter l'argumentation du locuteur, et c'est ainsi que la cohésion implique l'utilisation de certains connecteurs qui constitue indubitablement à l'émetteur, une exigence, pour créer cette unité de texte. La cohésion reste alors une notion clé pour la linguistique textuelle.

Le scripteur dispose, en effet, d'une palette d'outils permettant de supporter les relations de cohérence et de cohésion du discours. En plus de marques du statut nouveau

¹¹² Gilles SIOUFFI & Dan Van RAEMDONCK, op.cit, P.139

¹¹³ Ibid. p.139

(déterminants indéfinis, définis, démonstratifs et possessifs), des marques de coréférence (pronoms personnels, démonstratifs, possessifs et relatifs), les isotopies qui contribuent à la cohésion interne, et à la structuration du récit, il existe « *les marques de connexité qui comprennent les ponctuations du discours (signes prosodiques, signes graphiques et marques sémiographiques), ainsi que les connecteurs qui ont fait l'objet de nombreuses descriptions linguistiques* »¹¹⁴. La plupart d'entre eux sont plurifonctionnels, le consécutif *alors*, par exemple, fonctionne comme consécutif dans les séquences argumentatives, et comme opérateur chronologique dans les séquences narratives.

Les connecteurs, entre autres, ceux qui marquent l'inférence en avant dans un texte, assurent, ainsi, l'organisation du texte. Toutefois, ces marques de connexions jouent un rôle tant en matière de cohérence qu'en matière de cohésion, raison pour laquelle les phénomènes de cohérence et de cohésion sont difficiles à cerner.

Toutefois, la cohésion joue un rôle primordial dans la cohérence, d'autant plus que les considérations extralinguistiques ne peuvent pas satisfaire tous les attributs du texte, cela explique inéluctablement, nous semble-t-il l'impact des connecteurs sur la cohésion et la cohérence. La question s'agit en réalité des considérations référentielles puisque l'univers construit par le discours doit être intelligible, et des considérations pragmatiques puisque le discours doit être pourvu d'une orientation, pour qu'il puisse être finalisé.

Cependant, le problème de cohérence explicite et de cohérence implicite reste à discuter, et sous ce rapport, Jean-Marc-Colletta déclare que le « *locuteur à l'écrit a largement recours à des inférences et s'appuie sur des informations implicites que sur des marques explicites* ».¹¹⁵ En revanche, « *le paramètre interactionnel ne suffit pas à décrire tous les attributs d'un texte* »¹¹⁶. La cohérence, ainsi, devient fort complexe dans la mesure où elle tient son origine d'un grand nombre de facteurs aussi bien linguistiques qu'extralinguistiques. Ce qui fait qu'il nous semble pertinent d'introduire la distinction traditionnelle entre cohérence, cohésion et connexité.

¹¹⁴ Jean-Marc Colletta, le développement de la parole chez l'enfant âgé de 6 à 11 ans, éd. Mardaga, Belgique, 2004, p. 35

¹¹⁵ Ibid. p.37

¹¹⁶ Shirley Carter-Thomas, op.cit, p. 18

6-Cohésion, cohérence et connexité.

Vu la nature des relations de cohérence attribuées différemment et fréquemment à l'analyse du discours, il nous semble judicieux d'introduire une distinction entre cohérence, cohésion et connexité.

6-1-Cohérence

La cohésion, qui vérifie qu'une phrase est appropriée au contexte dans lequel elle est inscrite, peut être complétée, au niveau de l'analyse pragmatique par la notion de cohérence. La cohérence est « *une propriété qui concerne l'axe paradigmatique* »¹¹⁷. La cohérence, un concept large, « *peut provenir en partie de l'utilisation adéquate des connecteurs* ». ¹¹⁸ Faute des propriétés formelles indiquant explicitement les relations entre énoncés, la cohérence peut être récupérée, soit par inférence, soit par prémisses implicites, soit par hypothèse contextuelle, cas qui rend la recherche fort complexe dans la mesure où elle se confondrait avec la notion de cohésion.

6-2- Cohésion

La cohésion par contre concerne la continuité informationnelle du texte et met en jeu des éléments syntaxiques et sémantiques « *elle semblerait résulter de la relation qui existe entre les formes linguistiques* »¹¹⁹. Un discours sera, en effet, cohésif s'il existe des relations propositionnelles entre énoncés qui le constituent. La cohésion implique également l'utilisation de certains connecteurs qui permettent la construction des relations significatives parfois à l'intérieur d'une même phrase, parfois entre quelques phrases :

« [...] Elle désigne ainsi l'ensemble des opérations effectuées sur des unités linguistiques intraphrastiques permettant au lecteur/scripteur de construire du sens non seulement à

¹¹⁷ Gilles SIOUFFI, op.cit, P. 113

¹¹⁸ Hélène Makdissi Université Laval, André Boisclair Université Laval, Catherine Fortier université Sherbrooke *Description du développement de l'utilisation des connecteurs chez les enfants du préscolaire en fonction de la structuration de leur rappel du récit*, in: http://www.recherche.qualitative.qc.ca/edition_reguliere/.../makdissi. consulté le 20/09/2012

¹¹⁹ Shirley Carter-Thomas, op.cit, p. 37

l'intérieur de la phrase, mais également entre les phrases. Dès lors on parle de construction de sens intraphrastique et interphrastique »¹²⁰.

6-3-Connexité

La connexité est, en effet, ce qui fait qu'un texte est connecté par des marques linguistiques : « *On appelle connexité [...] les relations linguistiquement marquées entre énoncés* »¹²¹. La connexité transphrastique peut être donnée par les connecteurs comme *donc, alors, aussi*, etc. donne à dire, pour nous rendre évidemment à la nature de nos hypothèses émises, que les relations marquées et les relations non marquées, comme nous l'avons signalé, n'ont pas les mêmes assises et nous avons déjà cité la spécificité du linguistique sur le cognitif maintes fois. Il nous paraît nécessaire, donc, d'explicitier l'intérêt des connecteurs, puis voir la notion de conséquence sans connecteurs.

6-3-1-Connecteurs

« *Les connecteurs sont des entités linguistiques invariables qui permettent de mettre en relation non seulement l'énoncé en cours avec un ou des énoncés antérieurs, mais avec le contexte global construit (Lecavalier, 2003)* ». ¹²² Les connecteurs peuvent ainsi jouer un rôle primordial au niveau de la cohérence globale du texte comme « *un outil de texture inséré dans la phrase, mais y dépassant ses limites structurales* »¹²³. Nous avons déjà dit que les connecteurs luttent pour une analyse pragmatique dans la mesure où le discours n'est pas une simple suite d'énoncés et, de ce fait, les marques de cohésion devront requérir des paramètres pragmatiques et cognitifs. Ainsi, les connecteurs, comme les connecteurs consécutifs, n'ont pas un emploi homogène ou prédictible d'autant plus qu'il ne suffit pas qu'une relation de conséquence puisse être envisagée pour que l'emploi d'un connecteur soit possible.

¹²⁰ Ibid. p.99

¹²¹ Que faut-il entendre par connecteur, _____ in: http://www.sites.univ-provence.fr/.../travaux_19_connecteurs_touratier.pdf [en ligne] (consulté le 22/11/2013)

¹²² Hélène Makdissi, André Boisclair, Catherine Fortier, loc. cit, p. 6

¹²³ Ibid. p.93

La phrase, en effet, comme nous l'avons déjà signalé, objet de communication, est toujours énoncée selon un besoin précis de l'énonciateur. Les théoriciens de la linguistique énonciative parlent de l'énoncé chaque fois qu'il s'agit d'une actualisation de la phrase. De ce fait, la phrase est une réalité observable dans la pratique langagière du locuteur. La modalité d'énonciation de la phrase permet au locuteur de se situer par rapport à lui-même, à son interlocuteur et à son propos, à savoir, un énoncé déclaratif, injonctif ou interrogatif, « *la modalité n'est donc rien d'autres que l'attitude du locuteur par rapport à l'événement* »¹²⁴, puisqu'« *à toute phrase correspond une fonction communicative* »¹²⁵. La modalité d'énoncé est axée surtout sur le rapport entre la syntaxe et le discours en tant que mode d'énonciation supposant l'interaction d'un sujet énonçant et un sujet recevant. Cet agencement des mots en syntagmes donne « *[...] plusieurs types de structures et donc de phrases* ». ¹²⁶ Les connecteurs consécutifs permettent ainsi de mettre en valeur l'information supplémentaire dans un rapport de conséquence. Leur emploi peut établir une relation consécutive liée au point de vue du locuteur et qui va de la cause à l'effet ou établir une relation causale « *épistémique au sens de (Sweetser 1990)* ». ¹²⁷

Nous avons soutenu que la syntaxe est un puissant facteur d'intégration des données verbales et que les connecteurs le sont également dans la mesure où le discours est vu comme une imbrication des deux réels, linguistique et encyclopédique. Il devient ainsi essentiel pour l'analyse du discours de corréliser ces deux réels dans une syntagmatisation thématifiée, consistant, pertinent, c'est-à-dire cohérent.

Ainsi les connecteurs jouent un rôle, dans le cadre de la psychologie du langage, dans cette linéarité du texte (d'où la notion de cohésion), et dans le cadre de la psychologie cognitive, dans la relation entre propositions revoyant à des faits associés dans un monde possible (d'où la notion de la cohérence).

Toutefois, il nous semble très important de conserver l'idée que la cohérence se traduit syntaxiquement en termes de connexion et de cohésion, sémantiquement en termes

¹²⁴ Jean-Rémi Lapaire, Marc Wilmet et Ludo Melis, op.cit, p.128

¹²⁵ Ibid., p. 126

¹²⁶ Momar Cisse, université de Cheikh Anta DIOP(Sénégal), *Linguistique de la langue et linguistique du discours* : in: <http://www.rds.refer.sn/sites/www.Sudlangues.sn/IMG/pdf/old/doc.92> (consulté le 21/09/2012)

¹²⁷ *Du coup et les connecteurs de conséquence dans une perspective dynamique*, in: http://www.Rechercher.me/fichiers/les-connecteurs_pdf_687007.html [en ligne] (consulté le 22/09/2012)

de connexion et pragmatiquement en termes de pertinence, ce qui fait que la structure locale des phrases sous-tend la structure globale du discours. C'est pourquoi certains linguistes tels que *Corinne Rossari* ont restitué l'épaisseur du « *code qui pèse sur la construction de l'interprétation, c'est-à-dire la prédication et la connexion* »¹²⁸. En effet, si nous avons dit préalablement que les relations marquées et les relations non marquées n'ont pas les mêmes assises, il serait compatible, pour manifester l'impact des connecteurs consécutifs dans l'interprétation qui appartient au concept de cohésion et de cohérence, de dire que les phénomènes de variation induits par les substitutions ne sont pas aléatoires.

Les phénomènes de cohésion et de cohérence, dans lesquels les connecteurs consécutifs contribuent, nous évoquent les relations de cohérences supportées par les connecteurs consécutifs qui peuvent greffer sur différents niveaux dans le texte : le niveau du contenu propositionnel, celui des croyances et celui des actes illocutoires, voir même ceux qui acceptent des enchaînements aux trois niveaux, et il revient au scripteur/locuteur de choisir le format sémantique adéquat au connecteur consécutif choisi, suivant son intention et la relation de conséquence exprimée.

En effet, la forme de connexion qui rend compte de la sensibilité des connecteurs consécutifs, tels que *donc*, à la fois aux actes et aux contenus, ne serait autre que celle qui met en relation des objets dynamiques et non celle qui met en relation des objets statiques, méthode d'analyse, pour laquelle nous allons opter dans l'analyse de certains connecteurs consécutifs dans le troisième chapitre. Ainsi, le profil sémantique de chaque connecteur consécutif prescrit le format de configurations adéquates pour leur emploi, ce qui démontre une autre fois l'impact des connecteurs consécutifs dans l'interprétation des relations de cohérence. Toutefois, il faut signaler que la juxtaposition ou la connexion par d'autres marqueurs est tout à fait possible, pour ne pas nous soustraire à la question de l'implicite.

¹²⁸ Corinne ROSSARI, op.cit, p.14

6-3-1-1-Connecteurs consécutifs et formats sémantiques des configurations.

Comme nous l'avons vu, précédemment, l'énonciateur énonce la phrase, objet de communication, selon son besoin précis, chose qui permet d'insérer l'information dans l'état qui conduit la transition à un autre état dans une perspective dynamique, ce qui fait que le connecteur pose la relation non pas entre deux informations, mais entre des opérations d'insertion des informations dans des mondes. « *Ces opérations sont de trois types, qui correspondent aux assertions, aux impératifs et aux questions* ». ¹²⁹ Elles déterminent le type d'état, qui peut être réel ou futur idéal, dans lequel l'information peut être insérée, ainsi que le statut informationnel qui peut être stable ou instable.

Pour simplifier, nous dirons, pour les assertions, le statut informationnel des états est stable et l'état concerné est réel. Ainsi, elles produisent des états stables et effectifs. Pour les opérations réalisées par les impératifs, elles produisent également des états stables mais non effectifs, puisque l'état concerné est futur idéal. Quant aux « *opérations illocutoires relatives aux questions ne modifient pas l'état d'information* » ¹³⁰, elles ne font pas, donc, avancer l'état d'information, et par conséquent, ces opérations ne peuvent pas être considérés comme des mises à jour. Les questions concernent, de ce fait, les états non stables et effectifs.

L'impact des connecteurs consécutifs sur les relations de cohésion/cohérence, varie selon « *ces configurations dites de causalité inversée, ou de causalité épistémique* » ¹³¹, qui ne sont pas compatibles, au fait, avec *du coup, de ce fait, aussi*. Mais, « *alors* », « *par conséquent* » et « *donc* » peuvent maintenir cette relation.

Quant à la causalité directe, causalité non inversée, « *l'ensemble des connecteurs de conséquence peuvent être utilisés* ». ¹³² En effet, l'impact des connecteurs consécutifs sur la texture du texte sur tous ses plans paraît de grande envergure dans la mesure où la nature de chaque relation consécutive produit une opération voulue par le scripteur et réalisé selon les outils linguistiques mis à sa disposition, d'autant plus que les connecteurs consécutifs

¹²⁹ *Du coup et les connecteurs de conséquence dans une perspective dynamique*, loc.cit, p. 3

¹³⁰ Ibid. P. 3

¹³¹ Ibid. P. 4

¹³² Ibid. P.4

reflètent cette différence entre les relations établies entre états de choses et celles établies entre jugements, sans négliger, pour avoir un travail cohérent, des relations qui ne reflètent pas le principe de causalité, qui caractérise la relation consécutive, et de ce fait la juxtaposition ou la connexion par d'autres marqueurs est en revanche tout à fait possible dans une large mesure où la connexion serait bloquée par un connecteur (passage de l'impératif à l'assertion), pourrait être supportée par *et* ou *comme ça*.

En effet, les connecteurs consécutifs permettent la progression dynamique du texte par la valeur consécutive qui n'est pas due à une reprise anaphorique de type propositionnel, mais due à une mise en relation entre deux transitions informationnelles. Ce passage d'un état A à un état B est déterminé par l'appropriété d'un connecteur consécutif. Ce phénomène concernant « *l'ensemble de ces paramètres type d'opérations et nature des règles (récapitulés dans le tableau ci-dessous)* »¹³³.

	Règles sur états de choses	Règles sur états de choses ou jugements.
Stabilité gauche requise	De ce fait, du coup, aussi Il n'était pas en règles de ce fait/du coup/aussi Les douaniers ont refusé de le laisser entrer.	Donc, par conséquent, alors Les douaniers ont refusé de le laisser entrer donc/par conséquent/ alors il n'était pas en règles.
Stabilité droite requise	De ce fait ?? Ma voiture est en panne, de ce fait est ce que tu pourras m'appeler un taxi ?	
Effectivité gauche requise	Aussi, du coup, de ce fait ?? Essaie de venir vite, aussi/de ce fait/du coup prend l'autoroute.	
Effectivité droite requise	de ce fait, du coup ?? Cette machine est dangereuse de ce fait/du coup n'y touche pas !	
Non-stabilité gauche possible		
Non-stabilité droite possible	aussi, du coup Ma voiture est en panne, aussi / du coup est-ce que tu pourrais	donc, par conséquent, alors Ma voiture est en panne, donc / alors / par conséquent est-ce

¹³³ Du coup et les connecteurs de conséquence dans une perspective dynamique, loc.cit, p. 6

	m'appeler un taxi ?	que tu pourrais m'appeler un taxi ?
Non-effectivité gauche possible		Donc, par conséquent, alors Essaie de venir vite ! Donc/Alors Par conséquent prends l'autoroute !
Non-effectivité droite possible	Aussi Cette machine est dangereuse aussi n'y touche pas !	Donc, par conséquent, alors Cette machine est dangereuse donc / alors / par conséquent n'y touche pas !

Ce tableau explique en quoi consiste la contribution des connecteurs consécutifs à la relation de discours, puisqu'il est plus facile de déterminer l'apport du connecteur à la relation du discours, qui permet de générer une relation qui ne pourrait être réalisée sans marqueur, mais il est plus complexe de saisir ce qu'apporte un connecteur, qui, à première vue, ne fait que calquer une relation parfaitement accessible sans connecteur, point crucial mentionné dans notre paramètre de recherche. Le tableau ci-dessus, nous explique, en effet, comment un connecteur consécutif exerce des contraintes sur les suites linguistiques qu'il articule.

Cette conception donnée par ce tableau donne main-forte à une hypothèse donnée par Jayez et Rossari 1998:

*« Les relations de cause sans marqueurs peuvent s'appuyer sur des contenus, des attitudes ou des forces illocutoires. Les relations de cause avec des marqueurs de conséquence s'appuient sur des opérations informationnelles. L'opération informationnelle associée à l'énoncé de gauche doit garantir l'appropriété de l'opération informationnelle associée à l'énoncé de droite pour que l'emploi du marqueur soit adéquat ».*¹³⁴

Selon cette conception, tous les connecteurs consécutifs n'acceptent pas des états non stables à gauche, et dans ce cas, les questions sont les seuls actes qui concernent les états non stables, c'est pour cette raison qu'elles sont toujours exclues à gauches avec un connecteur de conséquence.

¹³⁴ Corinne Rossari, Université de Genève, *Les relations de discours avec ou sans connecteurs*, in: <http://www.corinne.rossari@lettres.unige.ch> (consulté le 19/9/2012)

Les connecteurs qui acceptent les règles sur les jugements peuvent accepter la non-effectivité à droite et à gauche et la non-stabilité à droite, comme ils peuvent avoir un comportement homogène. Pour les connecteurs consécutifs qui n'acceptent que les états de choses ont des comportements variés par rapport à la stabilité et à l'effectivité. De ce fait, la valeur de la relation consécutive est toujours causale, l'emploi de « *donc* », à titre d'exemple, peut être compatible avec « trois types de relations » exploitant la cause.

La relation sémantique (ancrage propositionnel) dans l'ordre de base (cause-conséquence).

La relation sémantique dans l'ordre inversé (conséquence-cause).

La relation pragmatique (ancrage illocutoire) dans l'ordre de base (l'assertion est la cause de la question, une question est une cause de la seconde ou ordre-ordre, ordre-assertion) ». ¹³⁵

Cela s'explique par « *les opérations informationnelles qui ne donnent pas à la stabilisation d'un état (mise à jour d'une proposition) ne seront donc pas de bons candidats pour bâtir via un connecteur de conséquence une relation de conséquence* ». ¹³⁶ Chose que nous allons analyser profondément dans le chapitre trois, mais il nous semble quand même nécessaire de définir les opérations informationnelles associées aux différents types de phrases parce qu'il ne suffit pas de cantonner l'emploi d'un connecteur dans ses paramètres d'emploi, à savoir l'ancrage propositionnel, illocutoire ou la question de l'ordre (relation causale ordinaire, relation épistémique) :

« -*Les assertions signalent une mise à jour d'une information dans un monde réel.*

-*Les impératifs signalent une mise à jour de l'information dans un monde futur idéal.*

-*Les questions testent la possibilité d'une mise à jour d'information dans un monde réel* ». ¹³⁷

¹³⁵ Ibid. p. 6

¹³⁶ Ibid. p. 9

¹³⁷ Ibid. p.8

Ces opérations informationnelles permettent de dire que la relation de conséquence ne peut s'élaborer, comme il est signalé déjà au tableau, qu'avec, sine quo non, un état informationnel stable (une proposition).

Cette stabilité est imposée par l'emploi des connecteurs consécutifs parce que l'équilibre de la progression du texte s'insère dans une perspective de mise à jour des informations, ainsi les connecteurs consécutifs contribuent à la cohésion/cohérence du texte par l'emploi adéquat de chaque marqueur de conséquence et par conséquent facilitent-ils la compréhension « *il peut déjà être avancé que le fonctionnement du système des connecteurs est plus ou moins contraint par la conjonction des deux principes de cohésion et de cohérence* »¹³⁸.

Dans un récit, par exemple, lorsque la liaison entre les faits, s'affaiblie, le sujet doit, pour assurer la cohérence du texte, effectuer des inférences supplémentaires « *on peut donc penser que l'adjonction des connecteurs congruents avec le type de relation devrait diminuer le nombre d'inférence à effectuer et donc accélérer la vitesse de lecture* »¹³⁹.

Cependant, W.Mann et S.Tompson se démarquent nettement des études sur la cohésion notamment (Halliday et Hasan) qui font de certains marqueurs une condition de la cohérence en affirmant clairement que les relations propositionnelles sont indépendantes de toute signalisation spécifique, ils attaquent, ainsi de façon radicale la notion de signal :

« *It's our view that what we have been calling "signals" do not actually "signal" relational propositions in any direct way. A more appropriate description of their function be that they constrain the interpretation of relational proposition.(...). Our point is that is the implicit relations, witch are important, with conjunctions acting occasionally to constrain the range of possible relation propositions witch can arise at given point in a text (1986:71)* »¹⁴⁰

¹³⁸ Marcel Frochot, loc.cit,p.261

¹³⁹ Ibid. p. 3

¹⁴⁰ Marie Paule-Péry Woodley, loc. cit, p. 43

Cette citation met en cause les études centrées sur les marqueurs, toutefois une foule des linguistes ont eu tendance à focaliser leur intérêt sur des indices, en particuliers (les connecteurs). Cependant, cela ne nous empêche pas d'envisager, comme prévu dans notre recherche, de distinguer les relations de cohérence explicitement marquées de celles implicitement marquées (puisque nous l'avons préalablement signalé comme point pertinent de notre recherche). L'intention est au centre de l'acte communicatif dans une large mesure où nous ne nous limiterons pas à dire quelque chose avec les mots, mais plutôt nous en servons essentiellement pour (communiquer).

En effet, il n'y aura plus de communication qui tienne, si nous sommes en plein arbitraire, alors, il faut que l'intention communicative soit formulée explicitement (d'où la relation marquée pour que le locuteur augmente ses chances pour se faire comprendre) ou formulée implicitement (d'où la relation non marquée pour que le locuteur laisse, à son interlocuteur, la tâche d'inférer une part d'implicite). Entre la première qui risque de surinformer l'interlocuteur et la seconde qui le laisse se débrouiller, le locuteur donc devra veiller à ne pas importuner son interlocuteur. Il tente d'exploiter pertinemment les moyens d'établir la relation entre énoncés, entre autres les moyens d'exprimer la relation de conséquence. Il convient, dès lors, de citer, la notion classique de conséquence pour voir comment ces procédés grammaticaux ne répondent pas ou n'arrivent pas à exprimer *l'intention communicative*, et par conséquent mettre en exergue l'impact des connecteurs consécutifs sur les relations de cohérence.

Notre avis, c'est ce que nous avons appelé des signaux n'expriment pas les relations propositionnelles d'une manière directe. Une description plus appropriée de leur fonction est qu'ils contraignent l'interprétation de la relation propositionnelle(...). Notre argument, c'est que les relations implicites sont importantes, à côté des conjonctions qui agissent parfois pour limiter le nombre illimité des relations propositionnelles, qui peut se produire occasionnellement dans le texte. (Traduction libre)

7-Autres moyens pour exprimer la conséquence : sans connecteurs

Il existe en français de nombreux moyens pour exprimer la conséquence, qui ne sont pas spécifiques à la conséquence, mais qui peuvent, de temps en temps, servir à l'exprimer.

7-1-La juxtaposition

La juxtaposition est un procédé syntaxique qui consiste à poser une proposition à côté de l'autre, les deux sont reliées par un rapport logique et la proposition de conséquence se place toujours en fin de phrase.

12d)-« *Oui, elle s'est enragée de n'avoir jamais rien surpris entre eux, elle en est morte* »¹⁴¹.

11a)-« *Veux-tu venir ou je te fous sur la « voie comme l'autre ! » Il était remonté, il me poussait brutal, fou. Et je me retrouvai dehors* »¹⁴².

La juxtaposition est une forme que la rhétorique nomme asyndète. Elle se manifeste par l'absence du connecteur entre deux énoncés, seule la logique permet d'établir le lien de cause à effet, donc la conséquence.

« *L'unité des constructions juxtaposées est généralement transcrite à l'écrit par la virgule, [...] les points virgules ou les deux points. Il revient au destinataire de reconstituer le lien implicite entre les éléments juxtaposés. L'assemblage par juxtaposition s'interprète selon les cas comme :*

-*Une addition ou une succession(en particuliers dans configurations énumératives).*

-*Une concomitance.*

-*Un rapport de cause à conséquence orienté dans un sens ou l'autre (relation causale directe ou inversée).*

-*Une opposition* ». ¹⁴³

¹⁴¹ Op.cit, p. 29

¹⁴² Ibid. p. 198

Cependant, la définition, donnée à la juxtaposition, nous paraît peu errante d'autant plus que le rapport qui existe entre les deux énoncés ne semble pas être un rapport d'égalité puisque le premier énoncé appelle le second de manière inévitable dans une relation logique.

Par ailleurs, les grammairiens ne peuvent pas donner une explication idoine au vouloir dire du locuteur au moment où celui-ci opte pour la juxtaposition pour exprimer la conséquence en lieu et place de la conjonction, par exemple.

7-2-La coordination

Au sens traditionnel du terme, il y a coordination lorsque deux unités de même niveau assurant la même fonction syntaxique sont reliées par une conjonction de coordination « *La coordination est une sorte d'expansion consistant à adjoindre un ou plusieurs éléments de la même classe* »¹⁴⁴.

7-2-1-La conjonction de coordination

Les conjonctions de coordinations, traditionnellement, au nombre de sept (car, mais, et, ou, or, ni, donc), assurent la coordination des éléments de la phrase. Elles permettent d'associer les idées sans instituer entre elles de dépendance syntaxique « *c'est l'absence de dépendance syntaxique entre les éléments reliés qui distingue la coordination de la subordination* »¹⁴⁵. Dans l'expression de la conséquence, le rapport de coordination joint deux propositions dont l'une énonce la cause et l'autre l'effet. Les marqueurs de la coordination de consécution sont (*et et donc*).

La conjonction de coordination, en effet, par son sens, établit une logique entre les deux éléments (addition), toutefois, il y a lieu de se demander ce que ce mot additionne dans l'exemple suivant :

¹⁴³ Martin REGEL Jean-Christophe Pellat & René RIOUL, op.cit, p. 520

¹⁴⁴ Robert Galisson et Daniel. Costie, *Dictionnaire de didactique des langues*, éd. Hachette, France, 1988, p. 131

¹⁴⁵ Verena TUNGER, ATTIRER ET INFORMER, *les titres des expositions muséales*, éd. L'Harmattan, 2005 p. 255

16)-« *Il était remonté, il me poussait, brutal, fou. Et je me trouvais dehors* »¹⁴⁶.

Cela nous amène à réexaminer la place du coordonnant et ses valeurs lorsqu'il est connecteur discursif ou argumentatif.

7-2-2-L'adverbe conjonctif

L'adverbe est un mot invariable qui modifie ou précise le sens d'un verbe, d'un adjectif ou d'un autre adverbe. Cependant, lorsque nous parlons de l'adverbe conjonctif, il s'agit de l'adverbe de liaison qui joue le même rôle que la conjonction de coordination. Les adverbes conjonctifs prennent différentes formes comme « *alors, aussi, c'est pourquoi, par suite, voilà pourquoi, ainsi, en conséquence, du coup, etc.* ». L'exemple suivant illustre cette relation :

17) – « *Quand on s'embête, chez soi, grogna-t-il, on va se distraire dehors. Puisque tu ne m'aimes plus. [...] Alors, fous-moi la paix* »¹⁴⁷.

Dans cet exemple nous pourrions expliquer la spécificité de chaque connecteur, et par conséquent de chaque adverbe conjonctif, par l'intention du locuteur qui sous-tend le choix d'un connecteur parmi d'autres. Cette question, en effet, relève de la compétence de l'énonciation et de la pragmatique. Et parmi divers moyens qui expriment la conséquence, nous pouvons relever également l'apposition.

7-2-3-L'apposition.

L'apposition est l'action d'apposer, de placer un terme à côté d'un autre, le second désignant le même être ou la même chose au nom auquel se rapporte. Le terme apposé est généralement séparé du nom auquel se rapporte par une virgule, à l'écrit et la pause à l'oral. En position d'apposition, le participe présent ou la relative peuvent exprimer la conséquence.

¹⁴⁶ EMILE Zola, *la bête humaine*, Op.cit, P.198

¹⁴⁷ Ibid. p.214

7-2-3-1-Le participe présent

Le participe présent est une forme verbale dont le mode est impersonnel et non temporel, en tant que forme du verbe, implique un agent représenté par un syntagme nominal. L'action de cet agent provoque une conséquence qui se traduit par le participe présent, ainsi que le présente l'énoncé suivant :

18)-« [...] elle revint se coucher, posant la lampe sur la table de nuit »¹⁴⁸.

19)- « Il remarqua qu'elle soignait davantage son grand corps brûlé de maigre cavale [...] buvant moins »¹⁴⁹.

7-2-3-2-La relative détachée

Les propositions relatives sont introduites par les pronoms relatifs (qui, que, etc.). Il existe la relative déterminative et la relative détachée.

*« Les relatives déterminatives restreignent l'extension de l'antécédent, c'est pourquoi certains grammairiens les appellent aussi relatives restrictives. Elles permettent d'identifier l'antécédent, de préciser de quel élément, prélevé dans un ensemble plus vaste, il est question dans la phrase. On dira qu'elles déterminent leur antécédent ».*¹⁵⁰

Quant aux relatives détachées ou « relatives explicatives ne permettent pas d'identifier l'antécédent car elles n'en restreignent pas l'extension. Elles se contentent d'apporter une information d'ordre circonstanciel. Souvent, elles fournissent une explication ».¹⁵¹

Elles expriment donc toute sorte de nuances circonstancielles dont la conséquence, comme l'illustre l'exemple suivant :

20)-« Cabuche est donc malade, que son cousin Louis lui conduit ses chevaux ? »¹⁵²

¹⁴⁸ EMILE Zola, *la bête humaine*, Op.cit, p.216

¹⁴⁹ Ibid. p.219

¹⁵⁰ Florence MERCIER-LECA, *30 questions de grammaire française*, éd. Arman Colin, France, 2005, p. 139

¹⁵¹ Ibid. p. 140

7-3-La préposition

La préposition relie les termes pour les intégrer dans une construction plus vaste. Diverses prépositions sont utilisées pour exprimer la conséquence « à, pour, avec, sans, jusqu'à, de façon à ».

21)- « *Son frisson ancien le reprenait : l'aimait-il donc, est-ce donc celle-là qu'il pourrait aimer [...] sans un monstrueux désir de construction* »¹⁵³.

Conclusion

Pour conclure, nous pouvons dire que les outils grammaticaux dont se sert le locuteur expriment un rapport logique dans une mesure où la conséquence est le résultat du contenu de la proposition qui leur sert de support. Toutefois, dans l'expression de la conséquence, comme toute autre expression linguistique, le locuteur se soumet à un certain nombre de contraintes selon l'orientation qu'il donne à son discours. Il est question, donc, de choix, de motivation, de contrôle et de prédicat.

Loin d'être utilisées, pour décrire la réalité, certaines phrases sont utilisées pour la modifier : ces phrases ne disent rien de l'état présent ou passé du monde, elles le changent ou cherchent à le changer.

L'énonciateur est en effet partout présent dans une phrase, depuis la conception jusqu'à l'actualisation en énoncé. L'énoncé, au fait, ne s'analyse pas, uniquement en termes grammaticaux et logiques. Aussi est-il difficile d'isoler le fonctionnement d'une langue du sujet qui met, ladite langue, dans un acte langagier pour répondre à son besoin communicatif, à son intention, et à son besoin d'expression. Ainsi l'usage du langage est déterminé par des facteurs externes et des facteurs syntaxiques, car l'acte de l'énonciation s'inscrit dans la structure de la langue, ce qui démontre que le texte est régulé par des

¹⁵² EMILE Zola, *la bête humaine*, Op.cit, p.46

¹⁵³ Ibid. p. 97

moyens linguistiques, mis en œuvre, pour réaliser la cohérence. C'est pourquoi les connecteurs consécutifs, plus spécifiques à la conséquence, appartiennent aux différents niveaux discursifs.

En sus de l'agencement syntaxique et l'interface syntaxe pragmatique, les connecteurs sont replacés à un niveau discursif en liaison avec leur contribution à la compréhension du discours, ce qui démontre que les connecteurs consécutifs ont certainement des conditions d'emploi (facteurs externes, facteurs syntaxiques, la marque modale et la perspective dynamique de l'insertion d'information pour passer d'un état A à un état B), pour réaliser une progression de l'information, un format sémantique d'emploi sur le plan de la cohésion, et un effet communicatif en conséquence, sur le plan de la cohérence.

TROISIÈME CHAPITRE

ANALYSES DE QUELQUES CONNECTEURS CONSÉCUTIFS

Introduction

À partir du titre, « analyse de quelques connecteurs consécutifs », il est clair que ce présent chapitre va expliciter les facteurs responsables de l' (in)appropriété de l'emploi des connecteurs consécutifs et conséquemment leur **impact** sur la construction des relations de cohérence. L'analyse sera conçue alors dans une perspective dynamique, d'où les connecteurs ne mettent pas en relation des objets statiques.

C'est une question de concevoir ce qui permet de saisir ce que l'épaisseur sémantique du code apporte aux relations de discours, selon qu'ils sont spécificateurs de relations de cohérence ou producteurs de relations de discours.

Ce troisième chapitre donc étudie la représentation discursive par la relation causale directe et la relation causale inversée. Cette notion de représentation discursive et d'univers imposé par le discours nous amène à aborder impérieusement la notion de conséquence avec ses différentes relations (réelle, réelle attendues, inférentielle, etc.) et à examiner les relations de cohérence marquées et les relations non marquées dans le but d'explicitier le caractère retors des connecteurs et son incidence sur la construction de relations de cohérence.

1-Examen de quelques dissonances entre les relations marquées et non marquées

L'impact des connecteurs sur l'interprétation des relations de discours dépend de plusieurs facteurs, qui peuvent manifester la non-équivalence des relations exprimées avec et sans connecteurs. Cela, en effet, fait ressortir les aspects de configurations linguistiques, présentées au tableau des configurations, sur lesquelles les connecteurs exercent leurs incidences.

À partir du format des configurations qui figure au tableau ci-dessus, nous pouvons dire que le facteur le plus émergent est celui de la sensibilité au type d'acte illocutoire.

Ainsi, les impacts qu'a le connecteur consécutif donc se manifestent notamment avec des actes qui ne sont pas des assertions, à savoir l'impératif et la question. En fait, « *les opérations illocutoires relative aux questions ne modifient l'état d'information, mais se contentent de vérifier que telle ou telle information est possible dans cet état* ». ¹⁵⁴ Ainsi, les questions ne sont pas considérées comme des mises à jour, raison pour laquelle les connecteurs consécutifs chassent la question à gauche d'autant plus qu'elle ne peut pas accomplir la règle selon laquelle l'opération réalisée à droite du connecteur doit être rendue possible par celle réalisée à sa gauche. Cette question sera illustrée avec l'exemple suivant :

22)- « *Il ne pouvait pourtant la garder ainsi [...]. Alors, il allait donc la chasser ?* » ¹⁵⁵

L'exemple ci-dessus illustre la relation causale directe et représente un état de monde.

1-1-Relation causale directe et la représentation discursive.

Dans cet exemple, ci-dessus, l'emploi du connecteur consécutif est meilleur dans la mesure où l'acte illocutoire est placé à droite du connecteur (alors).

« Alors » exprime dans cet exemple une relation de causalité entre les faits *ne pas pouvoir garder la femme* et *aller la chasser*. La relation consécutive s'établit entre deux termes orientés de manière à ce que l'un serve d'argument et l'autre sert de conclusion. La relation est modulée donc entre deux contenus propositionnels sur un rapport de contenu d'où la cause se manifeste au niveau pragmatique « *l'assertion de la proposition est la cause de la question* ». ¹⁵⁶

En revanche, si nous mettons l'énoncé dans un état où la relation sera inversée (*il allait donc la chasser ? Il ne pouvait pourtant la garder ainsi*), le connecteur de

¹⁵⁴ *Du coup et les connecteurs de conséquence dans une perspective dynamique*, loc.cit, p.3

¹⁵⁵ EMILE Zola, *la bête humaine*, Op.cit, p.9

¹⁵⁶ Corinne ROSSARI, op.cit, p.30

conséquence n'accepte pas cette suite d'autant plus que les connecteurs consécutifs doivent envisager les opérations instanciées par les actes et non pas les actes en tant que tels ou les contenus en tant que tels.

L'impossibilité d'avoir une telle suite avec la question rhétorique à droite ne lui enlève pas son statut de question, puisque « *alors* » reconnaît la suite en tant que question. Et ce n'est pas « le caractère d'assertion déguisée propre aux questions rhétoriques qui fait qu'elles sont combinables avec *alors* à droite, comme ce n'est non plus l'inversion de la relation causale qui peut être maintenue entre les états des choses dénotés par les propositions des énoncés X et Y, il s'agit selon l'auteur de rapport de contenu entre les énoncés pour qu'il n'ait pas un emploi problématique.

Toutefois, nous avons trouvé à la page (42) de l'œuvre (**La bête humaine**) au passage de notre recherche, qu'une suite de deux énoncés, le premier est à gauche, une question, et le second est à droite, (qu'est ce que tu fais là debout ? Assieds-toi donc !) Le connecteur consécutif *donc* a, en effet, une position finale dans le second énoncé, ce qui nous explique, nous semble-t-il la fonction phrastique du connecteur, autre emploi non discursif.

À présent, nous continuons notre recherche avec les facteurs qui ont une incidence sur l'emploi de (*donc*) lorsqu'il est combiné avec un impératif qui semble tout aussi complexe.

Si « *donc* » est toujours inapproprié avec une question à gauche, ce n'est pas le cas avec un impératif, les assertions ou quand il y a un rapport de contenu entre assertion et la question qui suit.

En effet, dans les configurations de causalité directe, comme le tableau plus haut le précise, l'ensemble de connecteurs consécutifs peut être utilisé, d'autant plus que la règle qui associe les états de chose permet de passer de la prémisse à la conclusion. Cette règle concerne les états de choses qui sont de propositions simples, alors qu'avec la relation épistémique, il est question d'opérateur épistémique (croyances, savoirs, etc.). Ainsi les

règles qui concernent les jugements acceptent celles qui concernent les états, l'inverse n'est pas vrai, à savoir la relation causale inversée.

1-2-Relation causale inversée et représentation discursive.

Si nous nous référons au tableau et à la matière qu'offre notre corpus, nous pourrions illustrer largement la relation causale inversée. Les connecteurs consécutifs explicitent une relation argumentative entre deux actes, ils articulent, en effet, deux énoncés dont l'un est destiné à faire admettre l'autre, chacun ayant respectivement le statut d'argument et de conclusion dans cette relation. Ils introduisent donc l'acte directeur et établissent une relation entre celui-ci et un acte subordonné à fonction d'argument.

Toutefois, la nature de règle convoquée pour expliquer le rapport prémisses/causes – conséquences varie selon les configurations. S'il s'agit d'une configuration causale directe *« l'état de choses décrit par l'énoncé X est une manifestation de la cause et l'état de choses décrit par Y est une manifestation de la conséquence, la règle représente un cheminement causal ordinaire, où X est la cause et Y, la conséquence »*.¹⁵⁷

En revanche, la causalité inversée (l'état de choses décrit par l'énoncé X est manifestation de la conséquence et l'état de choses décrit par l'énoncé Y est une manifestation de la cause). La causalité inversée ou la causalité épistémique, comme nous l'avons vue, concerne les jugements. Ce type de configurations, selon le tableau, n'est compatible qu'avec certains connecteurs, à titre d'exemple, *« du coup »*, *« aussi »* et *« de ce fait »*, ne font pas partie de ce type de relation. Toutefois, l'ensemble des connecteurs consécutifs peuvent être utilisés avec la relation causale directe et à titre d'illustration, nous pouvons prendre l'exemple suivant :

23)-*« Qu'as-tu ce matin ? [...] »*

-Ma mère est morte hier soir, [...]

¹⁵⁷ Ibid. p.49

- *Oh ! Ma pauvre Flore ! Il fallait s'y attendre depuis longtemps, mais c'est si dur tout de même !... Alors, elle est là, je veux la voir [...] ».*¹⁵⁸

Dans cet exemple, le connecteur apparaît en situation interdiscursive, c'est-à-dire, entre deux énonciations. Il est question d'un dialogue entre *Flore* dont la maman est décidée la veille de la conversation et son cousin *Jacques*, mécanicien du train Express. *Alors* présente l'énonciation P2 : « *elle est là, je veux la voir* », comme découlant de l'énonciation P1 : « *elle est morte, hier soir* ». Ainsi, l'énonciation de P1 rend P2 énonçiable. D'ailleurs, en affirmant à *Jacques* la mort de sa mère, *Flore*, le locuteur de l'assertion, s'attend effectivement à ce que celui-ci aille voir le corps, vu le type de lien qui existe entre eux. L'inférence que « *alors* » introduit présente une situation prévisible que le locuteur de P1 présente.

La relation, en effet, exprimée, est une relation causale ordinaire dont nous pouvons envisager le cheminement assurant le passage de la prémisse à la conclusion. L'opération illocutoire de gauche insère l'information « *la mère est morte* » qui peut être notée dans l'état réel et qui subit une nouvelle mise à jour avec « *vouloir aller la voir* ». Nous avons ici deux états réels où les deux énoncés peuvent fonctionner correctement. Et par ailleurs, comme nous l'avons indiqué, maintes fois, dans les configurations de causalité directe, la règle qui permet de passer de la prémisse à la conclusion associe des états de choses, et dans ce cas même, l'ensemble des connecteurs consécutifs peut être utilisé :

23a)-« *Qu'as-tu ce matin ? [...]*

-*Ma mère est morte hier soir, [...] »*

- *Oh ! Ma pauvre Flore ! Il fallait s'y attendre depuis longtemps, mais c'est si dur tout de même !... Alors/par conséquent/donc/du coup/de ce fait/aussi elle est là, je veux la voir [...] ».*¹⁵⁹

¹⁵⁸ EMILE Zola, *la bête humaine*, Op.cit, p.247

¹⁵⁹ Ibid. p.247

Nous ne pouvons pas vérifier la validité de ces connecteurs consécutifs avec une relation causale inversée, parce que la relation exprimée dans cet exemple est une relation factuelle qui n'accepte pas l'inversion ; elle est une relation dont l'ordre des propositions est fixe et va toujours de la cause factuelle à la conséquence factuelle. Cependant, certains connecteurs consécutifs peuvent marquer l'inférence qui consiste en un raisonnement permettant de parvenir à une conclusion et l'ordre des propositions n'est pas fixe : la relation peut aller de la cause factuelle à la conséquence factuelle-il s'agit d'une opération de déduction-comme elle peut marquer une relation causale inversée-il s'agit d'une induction. En bref, un connecteur marquant l'inférence n'impose pas un ordre précis à ses arguments, la seule contrainte à compter, est qu'un fait ou un événement doit être présent comme premier argument du connecteur.

Ce choix dans la construction de la relation de discours donne l'idée évidemment à l'instance qui croit à la vérité des choses quand il s'agit des jugements où les états des choses sont interprétés par défaut comme pris en charge par cette instance qui ne prend pas forcément en charge « *les états des choses décrivant une partie de l'état réel* »¹⁶⁰. Ce phénomène de raisonnement, alors, modélise l'acte du langage selon l'intention du locuteur, car le langage ne sert ni simplement, ni seulement, à représenter le réel, mais à accomplir des actes. Cette conception rejoint notre idée évoquée dans notre problématique qui s'interroge sur le choix d'un connecteur pour exprimer la conséquence, c'est-à-dire le but ou l'intention communicative qui se confond en apparence avec la notion de synonymie des connecteurs.

2-Les connecteurs quasi-synonymes

2-1-Le cas de *donc, alors, de ce fait et du coup*

L'étude des contrastes entre les connecteurs quasi-synonymes a un intérêt doublement fécond dans cette recherche. Premièrement, cette étude permet d'aller plus loin dans l'identification de l'impact propre à l'épaisseur du code, et par conséquent les connecteurs consécutifs comme nous l'avons indiqué en **(2-1) (2-2) chapitre II**, où les

¹⁶⁰Du coup et les connecteurs de conséquence dans une perspective dynamique, loc.cit, p.5

relations marquées et les relations non marquées n'ont pas les mêmes assises, c'est-à-dire des relations marquées peuvent faire ressortir des liens qui ne correspondent à aucune des relations primitives constructibles sans marqueur. De ce fait, nous sommes, paraît-il, dans l'étude de ce que le lexique apporte aux relations de discours, d'autant plus que l'étude de ces connecteurs en tant que foyers autonomes de sens donne un éclairage tout à fait particulier à ces relations.

Deuxièmement, l'étude des connecteurs, comme nous l'avons signalé en (2-1) de ce chapitre même, que la microanalyse permet de différencier les connecteurs consécutifs d'une même classe, notion qui relève de la cohésion ; et cette vue d'ensemble unifié des propriétés des relations marquées qui ont un impact sur la cohérence, ce qui fait que les faits de micro et macro-analyses décrivent évidemment l'interaction entre les relations de discours et les connecteurs. En effet, les types d'opérations dont nous avons parlé ont permis de caractériser les relations de discours telles quelles sont modulées par les connecteurs, au niveau macro. En plus, le format de chaque connecteur révèle d'une analyse macro, ce qui implique plus nettement, avec l'ensemble d'exemples qui explicitent ces relations marquées tirées d'un corpus écrit, *les connecteurs consécutifs et leur impact sur la cohésion/cohérence dans l'œuvre d'Émile Zola, (La bête humaine)*. L'analyse des connecteurs d'un même foyer de sens permet de donner le format à l'emploi de chaque connecteur.

Lorsqu'un locuteur construit une argumentation, il présente un énoncé E1 comme un argument devant autoriser un autre énoncé E2 implicite ou explicite par un connecteur, c'est l'accomplissement, en effet, de deux actes : l'énonciation de l'argument d'une part, et d'autre part, un acte d'inférer prendrait pour point de départ le fait X indiqué en E1 rien ne s'oppose à interpréter l'enchaînement comme l'accomplissement en E2 d'un acte d'inférer fondé sur E1, ainsi le connecteur met en relation deux propositions P et Q via une connexion entre deux opérations, l'une d'elles peut garantir le succès de la seconde via la convocation d'une règle qui permet la mise en relation des deux opérations selon un cheminement causal ordinaire ou abductif.

24)-« [...] *Vous me gêtez... Venez donc causer plus souvent* »¹⁶¹.

24a)- « ??*Venez causer plus souvent... donc vous me gêtez* ».

Le fait que dans un état futur idéal « le destinataire est venu » ne peut en aucun cas garantir via une règle quelconque que la mise à jour avec (Le locuteur désire que son destinataire venir le gêter) est réalisé avec succès. En effet, comme nous l'avons déjà vu, cet état futur idéal ne peut pas garantir une mise à jour dans l'état réel. De ce fait, aucun connecteur parmi les quatre *alors, donc, du coup, et de ce fait*, ne peut être employé dans une telle configuration.

24b)- « ??*Venez causer plus souvent... donc/alors/de ce fait/du coup vous me gêtez* ».

Nous avons vu que certains connecteurs consécutifs acceptent les relations causales inversées comme l'emploi du *donc*, par exemple, qui va avec les deux cheminements, causal ordinaire ou abductif. Toutefois les quasi-synonymes de *donc* n'acceptent pas les règles abductives. D'autre part, ils n'acceptent pas tous les mêmes configurations des actes illocutoires. De ce fait, il y a deux configurations auxquelles ces connecteurs consécutifs sont sensibles, l'ordre de la relation causale, ordinaire ou inversé, et le type d'actes avec lequel le connecteur peut se combiner. Les connecteurs comme *de ce fait* et *du coup*, comme nous l'avons indiqué en (6-3-1-1), **chapitre II**, sont allergiques à l'ordre inversé. En revanche, *alors* accepte ces configurations.

Nous avons aussi vu que les questions sont exclues à gauche du connecteur consécutif, du fait que l'état d'informations après leur réalisation n'est pas stabilisé, c'est pourquoi, elles n'assurent pas la mise à jour. Les impératifs et les assertions assurent en revanche les mises à jour, toutefois, ces mises à jour ne concernent pas le même type d'état, les impératifs concernent les futurs idéaux (états non effectifs), tandis que les assertions concernent les états réels (états effectifs). Les connecteurs qui concernent les jugements acceptent celles qui concernent les états de choses, l'inverse n'est pas vrai (1-1-1), **chapitre III**). De ce fait les connecteurs consécutifs qui acceptent les règles sur les états

¹⁶¹ EMILE Zola, *la bête humaine*, Op.cit, p.66

des choses et des jugements sont : *donc, alors, par conséquent*. Et les connecteurs *de ce fait, du coup, aussi*, n'acceptent que les règles qui concernent les états des choses.

En ce qui concerne les types d'états, selon toujours le tableau des configurations, la configuration impératif-assertion est exclue, car nous ne pouvons pas aller d'un état futur idéal à un état réel. En revanche, l'impératif-impératif est maintenu par les connecteurs consécutifs si le second impératif n'est pas toujours réalisé. En outre, la combinaison assertion-question ne pourra être acceptée que s'il y a un rapport de contenu. Les formes d'expressions de la conséquence sont fort nombreuses, et leur utilisation est délicate, pour leur valeur en langue et leur effet de sens en discours, ainsi que leur visée discursive qui sous-tend chaque emploi, à savoir l'intention du locuteur quand il choisit un connecteur consécutif pour exprimer une relation de conséquence, objet de notre problématique. En effet, toute expression de conséquence produit les valeurs en langues et les différents effets de sens en discours, comme elle met en évidence la visée discursive qui sous-tend chaque emploi. Pour y revenir, nous irons à l'étude de la notion de conséquence.

3-Impact des connecteurs sur la relation de cohérence et la notion de conséquence

Les connecteurs pragmatiques précisent non seulement les relations discursives, mais ils sont susceptibles d'introduire des structures très complexes, ils introduisent notamment un jeu polyphonique assez subtil. Les formes d'expression de la conséquence sont fort nombreuses et leur utilisation est assez délicate d'autant plus que chaque emploi d'un connecteur consécutif sous-tend une visée discursive et par conséquent des effets de sens sont multiples dans leurs formes, selon l'intention communicative du locuteur qui vise à réaliser une forme de conséquence, telle que la conséquence réelle, attendue, etc.

3-1-La relation de conséquence réelle

Ce qui est réel est concret, palpable, évident. La conséquence réelle est donc, celle qui s'est effectivement produite, comme l'illustrent les énoncés ci-dessous :

25)-« *En un coup, chaque printemps, elle y dépensait ses économies de l'hiver préférant y acheter tout, disant qu'elle y économisait son voyage. Aussi, sans perdre une bouchée, ne tarissait-elle pas* »¹⁶².

26)-« [...] *il était rentré se jeter sur son lit. De sorte que Séverine l'aurait attendu vainement* »¹⁶³.

La conséquence réelle a cependant deux caractéristiques : la conséquence réelle attendue et la conséquence réelle inattendue.

3-1-1-La relation de conséquence réelle attendue

La conséquence attendue est celle voulue, calculée par le locuteur, elle est prévue dans une large mesure où elle est sollicitée comme l'illustrent les exemples suivants :

27)-« [...] *la mère Victoire avait dû couvrir le feu de son poêle, de tel poussier, que la chaleur était suffocante* »¹⁶⁴.

28)-« *Sur la voie de Dieppe, en réparation, stationnait un train de Ballast, que son ami Ozil venait d'y aiguiller ; et dans une illumination subite, elle trouva arrêter un plan : empêcher l'aiguilleur de remettre l'aiguille sur la voie de Havre, de sorte que l'express irait se briser contre le train de Ballast* »¹⁶⁵.

Ce type de conséquence est introduit par des marqueurs de relation factuelle et des marqueurs de relation inférentielle, suivant l'intention communicative du locuteur et sa visée discursive.

¹⁶² Ibid. p. 7

¹⁶³ Ibid. p. 117

¹⁶⁴ Ibid. p. 1

¹⁶⁵ Ibid. p. 242

3-1-1-1-Les marqueurs de relations inférentielle

« Nous entendons par acte d'inférer non pas l'acte psychologique qui consiste à fonder une conviction sur certains indices, mais un acte de langage dont l'accomplissement implique la production d'un énoncé. Le locuteur L d'un énoncé E fait référence à un fait précis X qu'il présente comme le point de départ ». ¹⁶⁶

L'inférence est aussi définie dans le nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage : « L'inférence et la paraphrase mettent en rapport un énoncé avec un autre » ¹⁶⁷. De ce fait, inférer, c'est partir d'un fait pour en déduire la conclusion. L'inférence est perçue comme un processus logique qui, à partir d'un certain nombre d'informations connues (les prémisses) en dérive de nouvelles conclusions. L'inférence traduit, donc, une opération de pensée qui, à partir d'un fait donné dans l'expérience du locuteur, permet de donner un autre fait ne s'affirmant pas dans son expérience « l'expression d'une croyance qui, peut elle-même, être l'aboutissement d'une activité déductive » ¹⁶⁸. Et les connecteurs de conséquence, les plus utilisés, comme nous l'avons vu, sont : *alors, donc, par conséquent, ainsi, aussi*.

3-1-1-1-1-Le marqueur donc

Initialement perçu par la grammaire comme l'un des sept conjonctions de coordination (*mais, ou, et, donc, or, ni, car*), *donc* occupe une place de choix dans la construction du discours. *Donc* est exclu de toute association aux impératifs, lorsqu'il est connecteur, dans l'expression « dis-le donc », par exemple, *donc* s'approprie la valeur du renforcement de l'injonction et s'intègre la fonction discursive par perte d'une fonction syntactico-sémantique.

¹⁶⁶ Jean Claude Ascombre & Oswald Ducrot, op.cit, p.11

¹⁶⁷ Oswald Ducrot/Jean-Marie Schaeffer, Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, éd. Seuil, 1995, p.565

¹⁶⁸ *ibid.* p.10

2b)-«*C'est pour ça qu'il t'élevait à la becquée, c'est pour sa cochonnerie, dis-le donc, mon Dieu !*»¹⁶⁹

«*Parmi les valeurs relevées dans Hybertie (1996), il est possible que le donc qui apparaît ici est celui associé aux impératifs.* »¹⁷⁰

Donc a évolué sur le plan de sens pour se rapprocher de fonction dans le discours pour exprimer la relation de causalité considéré comme existant en dehors du discours qui la représente, et sur laquelle se fonde la relation établie dans le discours. En guise d'exemple, nous citons les énoncés ci-après :

13b)-«*Tu ne manges plus, tu n'as donc plus faim*»¹⁷¹.

Donc est un marqueur privilégié de raisonnement, de l'inférence qui a pour fonction première de marquer la concomitance. Les éléments reliés par *donc*, sont des états ou des propriétés qui entretiennent un rapport de simultanéité, comme l'illustre l'exemple ci-dessus. *Donc* donne à la valeur connective une valeur de vérité absolue, car il impose une valeur de concomitance à ses arguments. Nous avons tiré cette conclusion grâce aux exemples analysés et l'illustration donnée par le Pr. **ABDELHAMID Samir**.

Dans l'exemple présenté ci-dessus, le connecteur permet d'établir la relation de concomitance entre les deux faits qui sont décrits. De ce fait, la conséquence y est justifiée par l'argument X. Le connecteur ne dit pas seulement qu'un fait X a causé ou a produit un autre fait Y, mais que X et Y se correspondent, et *donc* permet de légitimer la validation de Y(*ne plus manger*) à partir du moment où X (*n'avoir plus faim*) s'installe comme énoncé du discours. Ainsi dans la réalisation des deux mouvements argumentatifs qui donnent lieu à une relation d'implication, la vérité de Y est rendue incontestable (d'où il y a relation de cohérence), parce qu'elle est suggérée par X qui est censé être déjà acceptée. En outre, le cheminement causal abductif accepte la règle de configuration dans la mesure où l'état réel

¹⁶⁹ EMILE Zola, Op.cit, p. 17

¹⁷⁰ Gaétane DOSTIE, op.cit, p.88

¹⁷¹ EMILE Zola, Op.cit, p. 9

est stable combiné à un autre état réel, la mise à jour donc est bien déterminée. Et selon la nature de la règle convoquée pour expliquer le rapport établi, le connecteur *donc* peut être commuté par : *par conséquent* et *alors*, qui peuvent eux aussi porter sur les jugements.

3-1-1-1-2-Le marqueur alors.

Le mot *alors* fait partie de la classe des adverbes, un mot invariable capable d'assumer une fonction dans la phrase. « *Alors* » a un statut particulier parce qu'il marque, dans la plupart des cas, une succession temporelle qui pourra être doublée d'une valeur de sens consécutif en associant à la relation temporelle, une relation d'un autre type logico-pragmatique, une relation de discours. Aussi le marqueur *alors* établit deux types de rapports généralement considérés comme ses valeurs : une valeur temporelle et une valeur consécutive.

3-1-1-1-2-1-La valeur temporelle

La valeur temporelle de « *alors* » est sa valeur première. Dans ce sens, il signifie à *ce moment-là*, à *cette époque-là*, à *cette heure-là*, une expression temporelle d'une localisation. Aussi, nous pourrions l'illustrer par des exemples comme :

29)-« *Comprenez donc, elle était gamine, pas quatorze ans encore, quand je suis revenu de là-bas... Alors, tout le monde me fuyait* »¹⁷².

30)-« *Et elle le devenait sans doute, elle redevenait, contre lui, caressante et docile, en créature d'amour, uniquement faite pour aimer et être aimée. Une folie de possession alors les emportait* »¹⁷³.

30a)- « *Et elle le devenait sans doute, elle redevenait, contre lui, caressante et docile, en créature d'amour, uniquement faite pour aimer et être aimée. Alors une folie de possession les emportait* ».

¹⁷² Ibid. p. 99

¹⁷³ Ibid. p. 152

Dans (29) deux événements qui se suivent sont relatés où *alors* reprend un repère temporel qui est marqué par une structure plus complexe introduite par *quand* qui signifie à *cette époque-là*. *Alors*, exprime ici une relation de concomitance, tel que *donc*, entre les deux états décrits dans l'énoncé, c'est-à-dire les deux sont présentés comme ayant le même repère temporel et se découlant en même temps.

Avec l'énoncé (30) par contre le repère temporel donné dans l'énoncé antérieur paraît absent, ce qui nous laisse penser que « *alors* » a le même sens que « *ensuite* ». Dans ce cas *alors* reprend la situation qui valide X pour en faire Y, en d'autres termes, dans les emplois temporels, le repère qui situe l'événement décrit dans X devient également le cadre temporel de celui décrit dans Y.

Toutefois, si nous procédons à la distribution de « *alors* » dans le même énoncé comme le cas de (30) et (30a), il nous semble que « *alors* » ne peut se placer qu'entre les deux segments qu'il relie, au début de la proposition qu'il introduit, faute de quoi la valeur consécutive s'éclipse. Ainsi, l'emploi temporel de « *alors* » présente deux cas de figure, pour exprimer une relation de cohérence sans être brouillée. L'un où l'énoncé antérieur comporte un repère temporel et celui où il n'en comporte pas.

Cependant, tout en assurant la relation de succession temporelle entre les événements, « *alors* » présente une évolution sémantique comme dans (30a) où cet état de métamorphose en une créature d'amour qui pousse à une folie de possession, action consécutive, « *alors* » assume dans ce cas, son rôle de connecteur, tout simplement pour cette évolution dans le sens, en introduisant une nuance logico-sémantique de conséquence.

3-1-1-1-2-2-La valeur consécutive

Le connecteur « *alors* » dans son emploi consécutif exprime une relation de cause à conséquence entre deux événements ou entre deux énonciations, le second est déterminé par le premier. Les exemples suivants peuvent illustrer ce cas :

31)-«*Une pluie rouge rayait les ténèbres, la plaie de la gorge [...] bâillait comme une entaille faite à la hache. Alors, il ne lutta plus*»¹⁷⁴.

23b)-«*Qu'as-tu ce matin ? [...]*

-*Ma mère est morte hier soir, [...]*

«*Oh ! Ma mère Flore ! Il fallait s'y attendre depuis longtemps, mais c'est si dur tout de même !...Alors, elle est là, je veux la voir [...]*»¹⁷⁵

L'énoncé (31) a de repère temporel dans l'énoncé antérieur. *Alors* qui ne peut être substitué par *à ce moment-là*, n'a pas uniquement une succession temporelle. Ce marqueur met en relation deux étapes de déroulement temporel et dérive vers une consécution. Néanmoins la succession temporelle n'est pas simple comme celle avec *ensuite* ou *puis*, avec lesquels, la seule relation entre les événements est celle de se succéder dans la durée. En effet, le premier événement provoque le second qui est le résultat du premier. Pendant la lutte *Roubaud* tranche le cou de son rival pour le mettre hors de course. Ce résultat est même souhaité, attendu. Dans ce cas-ci *ensuite* ou *puis* ne peut substituer le connecteur *alors* :

31a)- «*?? 1a-Une pluie rouge rayait les ténèbres, la plaie de la gorge [...] baillait comme une entaille faite à la hache. Ensuite/puis, il ne lutta plus* ».

Or, lorsque nous procédons à la substitution de «*alors*» par «*de ce fait*» ou par «*par conséquent*», dans ce cas, la valeur consécutive de la relation connective subsiste :

31b)- «*Une pluie rouge rayait les ténèbres, la plaie de la gorge [...] baillait comme une entaille faite à la hache. De ce fait/par conséquent, il ne lutta plus* ».

¹⁷⁴ Ibid. p. 201

¹⁷⁵ Ibid. p. 247

Alors construit une séquence d'événements temporellement ordonnés. Les états de choses exprimées en P1 et en P2 sont respectivement selon un ordre de succession temporel, de sorte que l'ordre logique de déroulement des faits, fait apparaître le premier comme la condition de la réalisation du second. C'est une marque de cause à effet entre les faits, comme l'illustre l'exemple (31).

Nous pouvons aller plus loin pour démontrer *l'impact des connecteurs sur la cohésion/cohérence textuelle* et montrer comment les connecteurs sont producteurs de cohérence d'autant plus qu'un connecteur consécutif exerce des contraintes sur les suites linguistiques, et de ce fait, manipule la relation de cohérence en fonction de plusieurs facteurs qui peuvent être une variation de sens de la phrase ou d'une partie du discours. De ce fait, nous pouvons voir par exemple, comment un même connecteur peut varier le sens visé par le locuteur, dans la mesure où « *ainsi* » et « *aussi* » amènent à l'inversion du sujet et du verbe alors que dans d'autres cas, ils n'introduisent pas d'inversion, ce qui explique les incidences des connecteurs consécutifs sur le sens de la relation du discours.

3-1-1-1-3-Le marqueur aussi

Comme adverbe de conjonction *aussi* indique que ce qui va être annoncé représente la conséquence de ce qui vient d'être annoncé. Il sert à introduire, comme connecteur consécutif, l'énonciation d'une conséquence :

32)-«*Comme il le disait, il flairait des vérités, aussi voulut-il, par une sorte de pressentiments, procéder à une perquisition nouvelle*»¹⁷⁶.

33)-«*Dans notre position, nous avons besoin d'eux. Ce n'est guère adroit de refuser leurs politesses, d'autant plus que ton refus a eu l'air de lui causer une vraie peine... Aussi, n'ai-je cessé de te pousser à accepter*»¹⁷⁷.

¹⁷⁶ Ibid. p. 297

¹⁷⁷ Ibid. p. 10

34)-« [...] *car, elle, aussi, elle voulait en finir avec cette déplorable histoire d'un de ses employés [...]. Il fallait au plus vite couper le membre gangrené. Aussi, de nouveau, défilèrent dans le cabinet du juge* »¹⁷⁸.

35)-«*Flore galopa, tourna tout de suite [...]. Elle connaissait chaque recoin du pays [...]. Aussi cessa-t-elle brusquement de courir* »¹⁷⁹.

Dans chaque exemple, comme avec *donc, alors, ainsi*, nous constatons la présence de deux énoncés P1 et P2. Toutefois, le connecteur *aussi*, pour mieux voir **l'impact des connecteurs consécutifs sur l'interprétation du texte**, ne reprend ni le contenu propositionnel comme *donc* ni la situation temporelle comme *alors*. Il n'assure non plus la reprise comme *ainsi*. Sa valeur anaphorique sert à établir une relation avec une valeur consécutive en référant P2 à P1.

En (32), par exemple, le locuteur commente la réflexion d'un vieux policier à la retraite, à qui on vient de confier les enquêtes d'une affaire criminelle dont les présumés coupables sont dans sa localité. L'énonciation de P2 est justifiée par l'énonciation de P1 : *il flairait des vérités* est la raison de l'énonciation de P2 : *voulut-il, par une sorte de pressentiments, procéder à une perquisition nouvelle*.

Le connecteur *aussi* dans cet exemple additionne des informations qu'il met en relation, ce qui justifie l'inversion du sujet, qui fait intervenir un sujet clitique qui rend plus neutre l'assertion. Le connecteur *aussi* n'exprime pas ici un mouvement de raisonnement au terme duquel il pose la conséquence ou la conclusion d'un énoncé. En revanche en (33) le sujet parlant est représenté par le déictique « je » de *Séverine*. Le locuteur présente les faits comme une succession de raisons.

Ainsi, l'énonciation de « *n'ai-je cessé de te pousser d'accepter* » apparaît comme un ajout d'informations à celles émises dans P1 : « *Dans notre position, nous avons besoin d'eux. Ce n'est guère adroit de refuser leurs politesses, d'autant plus que ton refus a eu l'air de lui causer une vraie peine* ». Avec « *aussi* » la structure argumentative des énoncés

¹⁷⁸ Ibid. p.304

¹⁷⁹ Ibid. p. 261

amène les événements ou les états des choses présentées ou décrits à établir la vérité de la relation. A cet effet, déclare Hybertie (1996 :56,57) que le locuteur n'est pas le « valideur » de la relation consécutive indiquée par « aussi », c'est parce que cette relation « existe dans l'ordre même des choses, [...] l'ordre réel des faits, auquel le locuteur ne ferait que se soumettre ». ¹⁸⁰ Toutefois aussi a une valeur d'adjonction, son absence dans l'énoncé est à l'origine du sens additif :

32a)-«Comme il le disait, il flairait des vérités, voulut-il, par une sorte de pressentiments, procéder à une perquisition nouvelle».

33a)-«Dans notre position, nous avons besoin d'eux. Ce n'est guère adroit de refuser leurs politesses, d'autant plus que ton refus a eu l'air de lui causer une vraie peine... je n'ai cessé de te pousser à accepter».

34)-« [...] car, elle aussi, elle voulait en finir avec cette déplorable histoire d'un de ses employés [...]. Il fallait au plus vite couper le membre gangrené, de nouveau, défilèrent dans le cabinet du juge » ¹⁸¹.

35a)-«Flore galopa, tourna tout de suite [...]. Elle connaissait chaque recoin du pays [...]. Elle cessa brusquement de courir » ¹⁸².

L'absence de « aussi » permet de voir ces énoncés comme une simple addition, alors qu'avec aussi, P2 apparaît comme explication de P1. Cependant, il y a différents types de « aussi » et de « ainsi ».

3-1-1-1-4-Le connecteur ainsi

« Hybertie donne dans son livre une bonne lisibilité des différents types de ainsi et de aussi [...]. Elle distingue quatre types de ainsi : le ainsi adverbe de manière, le ainsi

¹⁸⁰ Danièle Flament-Boistrancourt, *Quelques aspects de ainsi et aussi consécutifs à la lumière d'un point de vue de non-francophone*, in: http://www.kuleuven-kulak.be/~dboistra/doc/gre_langues_15pdf(consulté le 13/10/2012)

¹⁸¹ Ibid. p.304

¹⁸² Ibid. p. 261

consécutif, le ainsi illustratif et le ainsi constatif »¹⁸³, *ainsi*, connaît donc plusieurs acceptions. Dans les emplois consécutifs *ainsi* n'est pas paraphrasable par « *de cette manière* », mais par « *pour cette raison* », comme l'indiquent les exemples suivants:

36)-« [...] *Vous ne pouvez refuser de manger un morceau avec nous [...] vous avez été très gentil pour ma femme, je vous dois bien un remerciement. Deux fois en un mois, Jacques avait ainsi accepté* »¹⁸⁴.

37)-« *Mais, il n'osait toujours pas [...] de laisser à leur amour même le soin de les unir [...]. Ainsi les rendez-vous heureux se succédaient* »¹⁸⁵.

Dans (37) il est question d'une crainte, pour *Jacques*, de confondre désir de vengeance et plaisir d'amour. Le connecteur *ainsi* reprend l'état des choses décrit dans P1 pour en donner une orientation à P2. L'énonciateur décrit comment *Jacques* craint de confondre le besoin ancien de meurtre et le désir actuel d'amour, raison pour laquelle les rendez-vous heureux se succédaient. Ainsi, le connecteur crée une relation d'identification entre les termes qu'il met en relation.

Il est relevé, nous semble-t-il, que les événements qu'il met en relation n'entretiennent pas un rapport factuel, mais c'est toute une évaluation révélée par l'énonciateur, qui apparaît comme la preuve de l'énonciation qui permet de voir la causalité entre les énoncés, c'est le fait de succession des rendez-vous qui est la conséquence de l'amour qui a vaincu la haine. « *Ainsi* » n'est pas voisin de *donc* pour le sens, de sorte que « *donc* », comme nous l'avons dit, précédemment, exprime une valeur de concomitance et les éléments qu'il relie, expriment un rapport de simultanéité, un phénomène accompagnant nécessairement un autre. En effet, « *donc* » ne reprend pas comme le fait *ainsi*, le fait décrit en P1 est l'origine de P2, mais le contenu propositionnel de P1 qui conditionne l'inférence d'un autre fait P2 est distinct de celui de P1 qui donne, cependant, comme conséquence, P2. Ce qui fait que le rapport de différenciation est donc

¹⁸³ Sarah de Vogüé, *LE GRE DES LANGUES*, éd. L'Harmattan, Paris, 1999, p.144

¹⁸⁴ EMILE Zola, *Op.cit*, p. 136

¹⁸⁵ *Ibid.* p. 143

une qualité inhérente à la causalité. C'est pourquoi la commutation par *ainsi* n'est pas possible comme l'illustre l'exemple suivant :

24c)-« *Vous me gêtez... Venez donc causer plus souvent !* »

***24d)**-« *Vous me gêtez... Venez ainsi causer plus souvent !* »

Ceci permet de tirer la conclusion selon laquelle le connecteur *ainsi* joue plus un rôle de cohésion discursive en tant que marqueur d'opération d'anaphore, de ce fait, *ainsi* ne se comporte pas comme un véritable connecteur, et ce qui fait que ce phénomène de variation induit par cette substitution n'est pas d'ordre cosmétique et le choix d'un connecteur par le locuteur n'est pas aléatoire, il touche au contraire, à l'organisation profonde du discours. Cette observation, peut-être, nous permet de voir le lien entre *ainsi* et *alors*, également anaphorique.

Comme présenté plus haut, et pour bien mettre en relief les incidences de la signification des marques sur le sens du discours, « *alors* » ne reprend pas à la manière de « *ainsi* », un élément du contenu de P1 pour valider l'élément de P2. « *Alors* », en effet, et d'après l'analyse des connecteurs faite supra, est à la fois connecteur et anaphore, tandis que « *ainsi* » n'est qu'un marqueur anaphorique. Toutefois, la valeur anaphorique de « *alors* » est disjonctive, alors que celle de « *ainsi* » est assimilative, comme l'illustrent les exemples suivants:

38)-« *Les deux sœurs devraient taper dessus ensemble, riant plus haut, excitant les oiseaux des îles. Alors, le jeune homme qui s'égayait à son tour, salua et rentra dans l'appartement* »¹⁸⁶.

39)-« [...] *Jacques avait pu l'entendre (le foudre qui gronde) [...], s'était redressé [...] prenant une attitude d'innocent. [...], à la suite de ses accès, il avait eu ainsi de sursauts de coupable* »¹⁸⁷.

¹⁸⁶ EMILE Zola, Op.cit, p.3

Dans l'exemple (38), *alors* qui garde une nuance temporelle, a une conséquence dérivée. *Alors*, en fait, relie deux états qui se succèdent dans le temps où le fait de *taper* vient avant le fait de *s'égayer et rentrer*, cependant, le second fait est la conséquence du premier fait. Toutefois les deux faits sont disjonctifs, ils ne sont reliés que par cette succession, cet ajout d'informations, dans la mesure où la réaction du jeune homme pourrait être d'une autre façon, mais seulement se sont marqués une sorte de complémentarité validée par le déroulement du récit imposé par l'auteur.

C'est donc cette successivité qui a prévalu dans l'élaboration de la relation. En revanche, pour le cas de « *ainsi* », dans l'énoncé (39), la valeur de la relation est assimilative dans une large mesure où il n'y a pas de successivité dans le temps, mais le fait de *sursauts de coupable*, vient après la situation évaluée par le scripteur, quand il a décrit le bruit qui a déterminé l'attitude de *Jacques* qui voulait en être derrière pour prendre une attitude d'innocent parce qu'il n'est pas à bord de sa voiture où il peut prendre souffle.

Alors, la relation établie par *ainsi* est une sorte d'assimilation des événements, d'où la conséquence visée par le locuteur prend son origine qui s'enracine dans des jugements donnés auparavant, et qui permet le déroulement des événements en toute suavité.

Tout cela nous permet, semble-t-il, d'approfondir l'idée de *l'impact des connecteurs consécutifs sur la cohésion/cohérence textuelle*, et dans l'ensemble voir comment les connecteurs renforcent l'argumentation de l'auteur et lui permettent d'orienter la conclusion à tirer. Ainsi, le mouvement consécutif, qui apparaît dans la relation tissée entre les deux représentations, met en exergue l'emploi infiniment compliqué de ces connecteurs qui sont sensibles à plusieurs aspects de la sémantique ainsi que leur mode de combinaison.

A fortiori de l'appropriété ou l'inappropriété d'un connecteur dans un contexte, la relation connective est tissée selon le sens du connecteur qui marque cette relation. Ainsi, avec *donc* et *aussi* la conclusion peut être explicative ou justificative ; *alors*, quant à lui annonce une conclusion prévisible, tandis que « *ainsi* » présente le point de vue du

¹⁸⁷ Ibid. p.45

locuteur. Toutes ces nuances sont, en effet, liées à la visée discursive du locuteur, et ces connecteurs, qui ont un emploi inférentiel, peuvent également exprimer un emploi factuel.

3-1-1-2-La relation de conséquence factuelle

D'après le tableau présenté (3-2) **chapitre I**, dans lequel nous avons expliqué le format d'acceptabilité des connecteurs consécutifs et montré que les configurations de causalité directe permettent de passer de la prémisse à la conclusion en associant les états de choses, et dans ce cas l'ensemble des connecteurs de conséquence est possible, puisque la question s'agit d'une relation factuelle et non d'une causalité épistémique. En effet, les marqueurs de conséquence factuelle sont ceux qui expriment un lien de cause à effet auxquels se réfèrent les énoncés et ne peuvent pas exprimer les relations concernant les jugements. Il en existe deux catégories : les marqueurs qui expriment la conséquence par l'intensité et ceux qui expriment la conséquence par la manière.

3-1-1-2-1-La relation de conséquence exprimée par l'intensité

L'expression de la conséquence par l'intensité représente un seuil considéré comme degré de force, de tension ou d'activité. Ce seuil désigne le degré plus ou moins haut qu'atteint une qualité, un sentiment, un état, etc. l'énonciateur construit sur le prédicat de P1 une propriété différentielle, propriété qui consiste dans le fait qu'une qualité ou un processus possède une intensité telle qu'ils peuvent être tenus comme une cause efficiente de la conséquence représentée. L'élément de P1 susceptible d'être déterminé par l'intensité peut, soit être un verbe, un adjectif ou un autre adverbe ou même un nom. Ainsi, l'adverbe intensif apporte une précision supplémentaire au mot auquel il adjoit, ce que nous pouvons découvrir dans les échantillons suivants :

40)-« *Elle avait tant souffert, qu'un soir, elle s'était cachée, voulant écrire à la justice* »¹⁸⁸.

¹⁸⁸ Ibid. p.240

41)-« [...] *Malgré l'inquiétude sourde qu'elle lui causait, elle exerçait sur lui un charme grandissant si fort que la maussaderie volontaire où il s'était promis de s'enfermer, s'en allait à ses doux regards*»¹⁸⁹.

42)-« *Comme elle demandait du sel [...] il lui dit qu'elle se repentirait d'en manger tant, que c'était ça qui la rendait malade* »¹⁹⁰.

43)-« [...] *cette foule toujours haletante ignorait qu'elle fut là, en danger de mort, à ce point que si son homme l'achevait un soir, les trains continuaient à se croiser près de son cadavre*»¹⁹¹.

44)-«*Elle devenait farouche à ce point que la vie était désormais impossible, côte à côte*»¹⁹².

Dans (40) la relation de cause à conséquence établie par le marqueur est présentée comme une condition déterminée par l'atteinte d'un niveau d'intensité conduisant à la réalisation du processus de cause à effet, de sorte que le processus représenté dans P1 (tant) doit connaître un accroissement quantitatif, pour permettre la réalisation de l'effet projeté dans P2 : *voulait écrire à la justice*.

Cette relation de cohérence exprime l'attitude de *Séverine*, qui dans l'univers habituel, nous pouvons penser que toute personne pourrait être harcelée par le fardeau de la vie quotidienne, mais le degré d'atteinte se diffère d'une personne à l'autre et d'un milieu à l'autre en fonction de la vie complexe et spécifique à chaque groupe humain, toutefois l'adverbe d'intensité (tant) rend la relation beaucoup plus compréhensible et réalisable de la conséquence, dans la mesure où la valeur connective a atteint un seuil, d'une certaine échelle qui a poussé *Séverine* à écrire à la justice, élément déclencheur de la conséquence. Cette analyse est valable pour tous les adverbes d'intensité insérés dans les énoncés d'exemples. Ces adverbes renforcent l'assertion de P2 et lui donnent un caractère objectif.

¹⁸⁹ Ibid. p.118

¹⁹⁰ Ibid. p.118

¹⁹¹ Ibid. p.34

¹⁹² Ibid. p.224

En deçà de cette échelle que représente cette intensité, et comme nous l'avons prévu comme point à traiter, relations sans connecteurs, l'interprétation de ces énoncés sera différente comme il est question en (40a), (41a) et (42a) :

40a)-« *Elle avait souffert, un soir, elle s'était cachée, voulant écrire à la justice.* »

41a)-« [...] *Malgré l'inquiétude sourde qu'elle lui causait, elle exerçait sur lui un charme grandissant, la maussaderie volontaire où il s'était promis de s'enfermer, s'en allait à ses doux regards* ».

42a)-« *Comme elle demandait du sel [...] il lui dit qu'elle se repentirait de en manger, c'était ça qui la rendait malade.* »

Les énoncés sont juxtaposés. Alors, l'intensité est au **degré zéro**, de sorte que la disposition n'est qu'une sorte d'addition qui favorise la description des faits. La conséquence devient, ainsi, inférentielle, déduite par l'allocutaire par un calcul interprétatif. Aucune condition n'est à remplir pour que le fait de conséquence se réalise ou soit validé, si ce n'est celle de la relation primitive de causalité. L'absence du marqueur de l'intensité atténue la force argumentative, qui, en réalité, sera augmentée par leur présence, car l'effet de sens que vise le locuteur se situe au niveau de cette force, ce qui explique une autre fois *le choix d'un tel connecteur consécutif par le locuteur* et répond évidemment à *l'intention* de celui-ci.

Ainsi, cette force, à plus forte raison, est une condition à la réalisation de conséquence voulue comme, à titre d'exemple, la relation de conséquence exprimée par la manière.

3-1-1-2-2-La relation de conséquence exprimée par la manière

Les outils corrélant manière et consécution sont formés des locutions dont l'un est un lexème qui évoque l'idée de manière. : *De telle manière que, de telle façon que, de telle sorte que, de sorte que, en sorte que*, etc. ces locutions contiennent toutes, en effet, les

lexèmes (manière, sorte, façon) qui expriment eux-mêmes la manière. Ces locutions expriment la consécution dans un mode particulier de réalisation du procès de cause exprimé dans P1 à laquelle dépend cette conséquence. Cela se vérifie dans les énoncés suivants :

45)-« [...] empêcher simplement l'aiguilleur de remettre l'aiguille sur la voie de Havre, de sorte que l'express irait se briser contre le train de ballast »¹⁹³.

46)-« Nous lui mettrions le cou sur un rail, de manière à ce que le premier train le décapitât »¹⁹⁴.

47)-« Luisette doit être la menteuse, la vicieuse [...] de façon que celui-ci [...] a fini [...] par s'imaginer qu'on lui avait tué sa maîtresse »¹⁹⁵.

Dans (45) *Flore l'ennemi de Séverine* avait la mauvaise intention de ne pas permettre à l'aiguilleur de remettre l'aiguille sur la voie de Havre, pour causer un accident et par conséquent porter atteinte à ses ennemis. La relation consécutive entre les deux processus exprimés respectivement dans P1 et P2 est représentée de façon objective. En effet, *de sorte que* peut être commuté avec *si bien que* dans (45a) :

45a)-« [...] empêcher simplement l'aiguilleur de remettre l'aiguille sur la voie de Havre, si bien que l'express irait se briser contre le train de ballast ».

De ce fait, « *de sorte que* » ne corrèle pas la manière et la consécution, malgré la présence du lexème (sorte), car ce lexème perd son sémantisme et met P1 et P2 en relation en exprimant le rapport logique de causalité tout en présentant la conséquence comme un fait objectif.

La spécificité sémantique de chaque connecteur consécutif a donné naissance à des relations de conséquence variées selon la nature sémantique du connecteur, ce qui explique

¹⁹³ Ibid. p.242

¹⁹⁴ Ibid. p.278

¹⁹⁵ Ibid. p.92

les différents effets réalisés chez l'allocutaire, un effet prévisible ou un effet de surprise, notion de conséquence inattendue.

3-1-2-La relation de conséquence inattendu

Ce qui est inattendu, est brusque, inopiné, accidentel. La conséquence réelle inattendue, est celle qui s'est réellement réalisée, mais crée chez l'allocutaire un effet de surprise, selon l'effet de la valeur connective voulu par le locuteur. Cette catégorie de conséquence, inattendue, est réalisable par les connecteurs : *eh bien* et *du coup*.

3-1-2-1-Le connecteur eh bien

Le connecteur *eh bien* est composé d'une interjection *eh* et d'un adverbe *bien*, est perçu comme une interjection par la grammaire. Le connecteur *eh bien* est toujours en tête de phrase, et ne peut pas être enchâssé. Il a le même comportement syntaxique que les exclamations, classe à laquelle appartiennent également plusieurs marqueurs de structuration de la conversation.

*« Du coup est susceptible de marquer ou d'expliciter une relation de conséquence entre deux propositions, comme donc, alors, par conséquent, de ce fait ou aussi. Chacun de ces connecteurs exerce des contraintes particulières sur les configurations syntactico-sémantique où il intervient ».*¹⁹⁶

Ce marqueur introduit théâtralement la pertinence de l'énonciation contre les attentes du destinataire qui jugerait plus pertinente une autre énonciation. Le locuteur, ainsi, signale un enchaînement d'une situation et un énoncé pour suggérer au destinataire une conclusion différente de la conclusion attendue, comme le signale Maingueneau: *« quand eh bien ! a une valeur argumentative, il souligne théâtralement la peretinenece de l'énonciation qu'il introduit contre les attentes du destinataire qui jugerait plus pertinente une autre*

¹⁹⁶ *Du coup et les connecteurs de conséquence dans une perspective dynamique*, loc.cit, p.1

énonciation ». ¹⁹⁷ Ainsi, le caractère exclamatif de *eh bien* permet au locuteur de s'attribuer un rôle en adoptant une attitude donnée. Nous allons illustrer cette affirmation pour plus de clarté :

48)-« Ah ! On ne m'a point ménagé les éloges [...]. Eh bien ma chère, si tu n'avais pas été ma femme, et si Grandmorin, n'avait pas plaidé ma cause, par amitié pour toi, j'étais fichu » ¹⁹⁸.

49)-« Avoue que tu as couché avec [...]. Eh bien ! Oui, c'est vrai, laisse-moi, m'en aller » ¹⁹⁹.

50)-« Le jeune homme [...] croyait à des idées noires de femme souffrante, il essaya encore de la dissuader [...] mais elle s'entêtait [...] aussi finit-il par dire : « Eh bien rien n'est plus simple, si vous désirez que ça finisse » ²⁰⁰.

Le connecteur *eh bien*, dans (48), comme dans d'autres exemples, joue un rôle de premier plan dans la stratégie discursive, car il permet de redéfinir la position des interlocuteurs et orienter le discours dans un sens donné. Dans cet exemple, *Roubaud* réagit au discours de *Séverine*, sa femme, en disant *eh bien*, Q une situation S, qui est ici *on ne m'a point ménagé les éloges*. Il s'agit d'une assertion, situation S qui donne lieu à une continuation discursive Q que « *eh bien* » présente comme inattendue : *par amitié pour toi, j'étais fichu*. « *Eh bien* » appuie donc ici la position argumentative de *Roubaud*.

Dans (49), nous prendrons pour S la situation antérieure, c'est-à-dire l'insistance du mari, *Roubaud*, d'arracher l'aveu de sa femme, d'avoir couché avec le président qui lui a donné une bague, prétend-elle, qu'elle a eu de sa mère. Q sera, *oui c'est vrai*, qui marque l'aveu de *Séverine*. L'enchaînement de S à Q au moyen de « *eh bien* » qui présente l'impératif *avoue* comme un ordre péremptoire auquel, il est difficile à ne pas obéir. « *Eh bien* » signale que l'aveu lui a été arraché contre sa volonté. La conclusion sera *j'avoue*

¹⁹⁷ *Implicite et argumentation dans le dialogue de Marivaux*, in: <http://www.dialnet Unirioja.es/descarga/articulo/2054433.pdf> (consulté le 18/0/2012)

¹⁹⁸ EMILE Zola, Op.cit, p.8

¹⁹⁹ Ibid. p.117

²⁰⁰ Ibid. p.33

parce que tu insistes, je cède parce que je ne peux pas faire autrement. Séverine utilise eh bien qui l'oblige à s'attribuer un rôle dans le discours. Et le marqueur eh bien marque la réponse inattendue de la part de Séverine, si non pourquoi elle a menti maintes fois. Chaque connecteur donc marque une relation propre à lui, et qui lui est possible, comme nous allons voir avec du coup.

3-1-2-2-Le connecteur *du coup*

Comme nous l'avons vu, tous les connecteurs consécutifs imposent la relation de garantie. *Du coup* qui accepte les états non stables, il n'accepte ni les états non effectifs, ni les propriétés définitoires, il faut donc dissocier les différents facteurs auxquels les connecteurs consécutifs sont sensibles. Nous allons voir, dans les exemples suivants, comme, à l'instar des autres connecteurs consécutifs, *du coup* exerce ses contraintes linguistiques sur les suites d'énoncés et contribue, ainsi, à la cohérence du discours.

51)-« *Jamais, mon chéri, je ne t'ai dit que ma mère m'avait laissé une bague, du coup, Roubaud la dévisagea* »²⁰¹.

52)-« *Moi, ça me fait bouillir le sang... Voyez-vous dans un cas pareil j'étranglerais ma femme, oh ! Du coup ! Est ce que petit monsieur n'y revienne pas ou je lui règle son affaire...* ».²⁰²

(51) décrit une situation où la lecture nécessite que le locuteur découvre la prémisse où moment où il énonce. *Du coup*, ainsi, ne s'applique uniquement pas à une lecture statique où le locuteur décrit une relation entre deux propositions, « *du coup* » requiert une stabilité gauche et accepte la non-stabilité droite possible. En (51) le passé simple situe l'activité à un moment précis du passé, car « *du coup* » n'accepte pas les propriétés définitoires. Aussi, « *du coup* » ne permet que l'accès à une lecture circonstancielle qui prescrit le format des configurations imposés par ce connecteur.

²⁰¹ Ibid. p.15

²⁰² Ibid. p.139

En (52), le mari intègre une autre personne dans la situation, ce qui fait que cet indice signale l'émergence d'un objet dans le contexte, cette lecture circonstancielle, caractéristique du connecteur « *du coup* », permet l'élaboration d'une relation cohérente, d'où « *du coup* » relie deux situations S et Q. S la situation, est que *Roubaud* est au bout de ses nerfs « bouillir du sang », cette situation engendre Q introduit dans la situation par *du coup*, par lequel l'énonciateur oriente le co-énonciateur.

Ainsi, le connecteur a un rôle de relier les deux situations. Cependant, et comme chaque connecteur est vecteur de contraintes particulières, « *du coup* » qui s'attribue la propriété de la description, ne peut pas commuter avec « *eh bien* », qui introduit une réaction, comme le montrent les deux échantillons ci-dessus. Idée que nous irions découvrir dans les résultats des analyses des connecteurs consécutifs qui ont été étudiés dans notre corpus.

4-Résultats obtenus par l'analyse des connecteurs consécutifs

L'examen de quelques connecteurs consécutifs a donné les résultats suivants : L'emploi des connecteurs consécutifs atteste l'irréductibilité des relations de discours véhiculées par les connecteurs à des relations de cohérence basées sur les primitives cognitives identifiables indépendamment de la présence d'un connecteur, toutefois, l'auteur Émile Zola, a exprimé maintes fois les relations de cohérences sans connecteurs, et cela n'est pas aléatoire chez l'auteur, locuteur natif de la langue française, et, de ce fait, cela n'est pas problématique pour lui.

La juxtaposition, ainsi, pour l'auteur, est une forme rhétorique, dans laquelle, seule la logique permet d'établir le lien de cause à effet, donc de conséquence. Les relations de cause sans marqueurs peuvent s'appuyer, selon Corinne Rossari, sur « *le niveau du contenu [...], les croyances [...], des actes illocutoires* »²⁰³. Ainsi, les relations qui existent entre les deux énoncés présentent les événements comme ils se déroulent eux-mêmes, et c'est que l'auteur a opté pour l'expression de la conséquence sans marqueur, dans une large mesure où la liaison interévénementielle est forte, chronologique ou non, ne se marque pas ou se

²⁰³ Corinne Rossari, op.cit, p. 44

marque par « *et* » entre deux propositions comme l'énoncé « *Veux-tu venir ou je te fous sur la voie comme l'autre !* » Il était remonté, il me poussait brutal, fou. Et je me retrouvai dehors ». L'idée de cause passe par une notion primitive, intuitivement claire.

Cette relation est rendue possible grâce au calcul interprétatif que le lecteur est censé faire, appelé inférence. Cette inférence prend la forme d'une relation factuelle « *pousser quelqu'un devant la porte, c'est le mettre dehors* ». La suite énonciative ici montre une causalité qu'une succession temporelle. Cette relation part de la cause, pour aboutir au fait, une inférence, donc causale. Et comme nous l'avons signalé, au **chapitre I**, en (4-1), il s'ensuit de dire que la relation causale sous-jacente à une éventuelle relation de conséquence logique existe *objectivement* dans le monde extralinguistique.

Toutefois, si, les relations de cause prennent comme appuie, les contenus, les attitudes ou les forces illocutoires, les relations de cause qui s'appuient sur des opérations informationnelles où l'opération informationnelle associée à l'énoncé gauche doit garantir l'appropriété de l'opération informationnelle associée à l'énoncé droite pour que l'emploi du connecteur soit adéquat. C'est cette condition qui constitue l'apport propre de chaque connecteur de conséquence à une relation de discours, et par conséquent leur impact sur la cohésion/cohérence textuelle.

En effet, lors de notre analyse des connecteurs consécutifs, nous avons emprunté la voie d'une perspective dynamique qui va au-delà des relations entre objets statiques, de ce fait, une microanalyse qui présente les paramètres stables a permis de différencier les connecteurs d'une même classe. La méthodologie optée, dès lors, est essentiellement centrée sur les contraintes combinatoires des connecteurs. Il s'agit de déterminer les facteurs, qui, dans une configuration linguistique déterminée, exercent une influence sur l'emploi du connecteur. L'identification de ces facteurs, basée sur une conception dynamique du type de connexion, n'admettant de relier que les objets statiques, mettent en relation des transitions entre les états déterminés par des opérations illocutoires.

Selon les règles concernant les jugements ou états de choses, les connecteurs ont, d'une part, des possibilités distributionnelles différentes, et d'autre part, selon que les opérations illocutoires concernent des états (non) stables ou (non)effectifs. Ces paramètres

stables appliqués aux échantillons de notre corpus ont saisi l'étendue du thème de notre recherche « Les connecteurs consécutifs et leur impact sur la cohésion cohérence textuelle », à savoir, l'impact des connecteurs consécutifs sur la cohésion locale d'un texte, puisque la question s'agit d'une microanalyse et de paramètres stables dans une conception dynamique dont nous pouvons donner, comme illustration, la manière de contribuer à la stabilité de la progression thématique du texte, les points cardinaux suivants :

Aucun connecteur consécutif n'accepte des états non stables à gauche, et cela est une forme de garantie de la première opération sur la seconde, ce qui génère la stabilité, et par conséquent la cohésion locale du texte.

Aucun connecteur consécutif n'accepte les questions à gauche d'autant plus qu'elles représentent les états non stables, raison pour laquelle, elles sont toujours exclues à gauche d'un connecteur de conséquence.

L'ordre de la relation permet d'envisager deux types de liens, le lien causal direct (la cause précède la conséquence) ou le lien causal indirect (la conséquence précède la cause). Cet ordre de la relation causale a, en effet, engendré la conséquence factuelle et la conséquence inférentielle, à savoir la relation déductive ou inductive.

De ce fait, il y a la relation de conséquence qui concerne des « jugements ». Il s'agit d'une causalité épistémique, résultant, tout comme la relation directe, d'une description des relations syntagmatiques du marqueur avec des constituants de l'énoncé où il figure. Cette mise en œuvre des opérations de permutation et de commutation est doublée d'une perspective sémantico-référentielle entraînant une modification de la représentation référentielle, permettant de faire surgir les effets de sens induits par l'emploi de tel marqueur. Ces effets de sens, cependant, ne concernent pas seulement, la représentation que le connecteur donne du monde, mais aussi la représentation de l'état de la co-énonciation, d'où la prise en charge de l'énoncé met en jeu l'énonciateur et le co-énonciateur. Les instances à l'origine de la validation et de la prise en charge des relations prédicatives et de la relation consécutive peuvent être identifiées dans le cadre d'une conception énonciative. C'est en effet la spécificité des marqueurs qui nous permet de rendre compte de la valeur qu'ils confèrent à l'expression du lien logique de cause à conséquence en impliquant que la

richesse qu'offre la langue pour exprimer la relation consécutive ne relève pas de la simple synonymie. Et l'une des hypothèses de ce travail est que les connecteurs consécutifs, n'ont pas un emploi homogène ou prédictible, d'où la règle de la commutation définit la valeur particulière de chaque connecteur consécutif.

Aussi, chaque connecteur peut susciter une valeur spécifique à lui, la spécificité de *donc*, par exemple, est de mêler à la relation de consécution, une relation de concomitance.

De ce fait, les fonctions discursives de ce connecteur résultent de la valeur de la relation qu'il établit entre le terme antécédent et le terme conséquent qu'il connecte. Étant donné que la relation de conséquence a la valeur de différenciation, la cause étant différente de ses effets, le connecteur *donc*, a fortiori de sa position syntaxique, intercalée ou finale, marque une opération qui n'est autre que celle d'identification entre les termes qu'il met en relation pour assurer une structuration du discours, reprise ou récapitulation, comme dans l'énoncé « *il aurait donc semblé que le crime avait eu le vol pour mobile* »²⁰⁴. L'auteur ici asserte les événements décrivant le théâtre du crime dans tous ses aspects, puis il a opté pour l'emploi de *donc* pour marquer un recentrage dans le discours, en effet, après avoir dit un certain nombre de choses sur le crime, et éventuellement, s'en être éloigné quelque peu, mais à l'aide de *donc*, l'auteur revient au sujet.

Cette opération qui marque la consensualité, construit le terme qu'il introduit comme relevant de la co-énonciation, comme ayant asserté antérieurement. Ainsi, il permet d'éviter des digressions ou interruptions. Quand il s'agit de la concomitance, la relation de consécution sera établie au niveau des notions dont les énoncés connectés construisent des occurrences, comme nous l'avons illustré avec les énoncés comportant *donc*, analysés en (3-1-1-1), **chapitre III**, où *donc* construit la représentation d'un fait, et en produire l'énonciation, à partir d'un fait donné dans l'expérience de l'auteur, le fait et l'énonciation résultant de ce fait, sont donnés en même temps pour que l'un soit le signe de l'autre, « *n'avoir plus faim* », donne, « *ne plus manger* ». *Donc* peut aussi marquer un énoncé comportant un parcours, d'où la relation entre la représentation de ce parcours et la représentation de son issue, produisent, de ce fait, un renforcement de l'interrogation, de

²⁰⁴ Ibid. p.83

l'ordre, ou de l'exclamation qu'il introduit, comme dans : « *vois donc un peu à quoi sert d'être un bon employé* », « *à quoi donc penses-tu ?* » ou dans « *mais mon dieu arrivez donc !* »

Si « *donc* » marque, dans la relation de consécution, la concomitance, « *alors* », sa valeur consiste en une reprise disjonctive. Comme nous l'avons illustré, en (3-1-1-2), il reprend le repère introduit par la validation de la relation prédicative antérieure pour en faire le repère la relation prédicative qu'il introduit. Toutefois, les situations qui valident P1 et P2 sont présentées comme séparées et se construisant en frontière l'une de l'autre. Comme il peut marquer la relation factuelle où P1 apparaît comme contingente pour réaliser P2, il peut aussi, marquer l'inférence, où P1 devient le cadre dans lequel P2 devient énonçable.

Un marqueur comme « *par conséquent* » qui n'exprime ni la concomitance, ni une reprise est un marqueur univoque qui exprime la construction stricte et présente celle-ci comme prise en charge par le seul énonciateur, il ne mêle pas à la conséquence la concomitance, et ne présente pas de ce fait la relation comme relevant de la co-énonciation. La consécution est celle du déroulement de la pensée.

« *Aussi* » et « *ainsi* » traités respectivement en (3-1-1-3) et (3-1-1-4), **chapitre III**. « *Aussi* », sa valeur consécutive découle de sa valeur d'adjonction d'autant plus qu'il ajoute un énoncé à un autre, ce qui suppose nécessairement l'altérité et l'identité. Dans tous les énoncés où il se présente, les énoncés sont intégrés dans une même série logique où l'auteur voulait se soumettre à l'ordre des choses, comme si c'étaient les faits eux-mêmes qui valident l'une l'autre, ce qui explique l'effet de sens attaché à *aussi* marqué par l'inversion du sujet. Le locuteur, donc, n'est pas le valideur de la relation consécutive.

Quant à « *ainsi* », comme un marqueur de consécution l'effet de sens qu'un lecteur peu ressentir, est que ce connecteur exprime la conformité, incompatible normalement avec l'expression de la consécution dans la mesure où la cause est différente de ses effets. Ainsi, dans les énoncés étudiés, marque un double statut d'anaphore et de conformité, d'où l'enchaînement a plus spécifiquement une valeur démonstrative de sorte que « *ainsi* », par

simple repérage anaphorique, désigne P1 comme l'origine de P2, et la valeur de conformité confère à la relation qu'il introduit, la valeur d'identité, où P2 illustre P1.

Quant aux systèmes corrélés étudiés en (3-1-1-2-1) et en (3-1-1-2-2), **chapitre III**, des systèmes corrélant intensité et consécution, dans les énoncés analysés « *tant... que* », « *si... que* », « *à ce point que* » ou des systèmes corrélant manière et consécution « *de sorte que* », « *de manière que* », « *de façon que* », analysés dans leurs énoncés où ils figurent.

Ces connecteurs, lorsqu'ils forment un système corrélié, ils expriment que le lien de causalité établit entre les faits représentés dans les propositions mises en relation est conditionné par un accroissement quantitatif qui induit un changement qualitatif. Ainsi leur emploi est conditionné par la possibilité, pour un élément de P1 de recevoir une détermination qualitative, ce qui permet, grâce à ce système, d'attribuer à un élément de P1 une propriété différentielle, atteinte d'une certaine intensité, propriété que nous n'irions pas, en réalité, nous rendre compte, qu'avec les directives, chaque fois, données par le directeur de recherche.

Comme résultats d'analyse, les trois connecteurs étudiés « *de sorte que* », « *de manière que* » et « *de façon que* », il semble qu'un, qui permet de former un système corrélié, « *de façon que* », dans la mesure où il marque un accroissement quantitatif, quant à « *de sorte que* », et « *de manière que* », en revanche, ne fonctionnent que comme simples marqueurs de consécution, représentant la conséquence comme atteinte, avec l'indicatif, ou comme relation finale avec le subjonctif, en sorte qu'il n'y a aucune détermination qualitative dans la production de cette relation.

Conclusion

Dans ce troisième chapitre, il nous semble que les différentes opérations mises en œuvre par les marqueurs, et induites par leur valeur fondamentale, permettent de construire la représentation de différentes réalités, ce qui explique *l'intention du locuteur lorsqu'il emploie une forme particulière pour traduire la conséquence.*

Ainsi, la relation consécutive n'est pas univoque, mais peut renvoyer soit à la représentation d'une relation entre les faits auxquels réfèrent les énoncés, soit à la représentation entre les différents moments d'un raisonnement, ce qui confirme notre *deuxième hypothèse* qui suppose que *les connecteurs consécutifs sont des outils de texture insérés dans la phrase mais y dépassant ses limites structurales*, et que la règle de commutation a pour rôle cette valeur particulière de chaque connecteur consécutif, d'où l'interprétation du discours sera tout un jeu de mécanisme de cohésion et de cohérence déterminé par la valeur fondamentale de chaque connecteur, ce qui plaide en faveur de notre idée qui suppose, comme *première hypothèse*, que *les connecteurs ne sont pas nécessairement des outils d'organisation syntaxique*, d'autant plus que les phénomènes de variations induits par les substitutions ne sont pas d'ordre cosmétique, ils touchent au contraire, à l'organisation profonde du discours.

L'analyse ainsi va révéler trois points cardinaux qui induisent à la compréhension d'une relation de consécution :

La relation de conséquence marquée lexicalement fait que les connecteurs sont générateurs de relations de cohérence qui ne pourraient être réalisées sans marqueurs.

La relation de conséquence sans marqueur lexical fait que cette relation ne peut pas générer une relation qui pourrait être réalisée avec un marqueur.

La question de synonymie n'existe pas dans la caractérisation des relations de cohérence d'autant plus que la spécificité de chaque connecteur consécutif rend compte de la valeur qu'elle confère à l'expression du lien qui ne révèle pas de la simple synonymie, mais de la richesse des moyens dont peut disposer un locuteur dans une langue.

CONCLUSION GÉNÉRALE

En fin, nous pensons que les connecteurs consécutifs sont des outils qui ajoutent à l'ensemble d'un texte une fonction de cohésion/cohérence via leur portée considérable, dans une mesure où ils aménagent le lien de conséquence en mettant l'accent sur le sens comme opération, qui ajoute l'information dans un contexte, plutôt que comme contenu.

De ce fait, nous rappelons que notre modeste recherche a pour objectif de circonscrire l'apport des connecteurs consécutifs aux relations de discours. À cet égard, nous avons opté pour une perspective sur les relations de discours marquées par des connecteurs : une microanalyse qui présente des paramètres stables permettant de différencier les connecteurs d'une même classe.

Et dans cette perspective, les facteurs isolés, dans un nombre fini, indépendants les uns des autres, exercent une influence sur les possibilités d'emploi de l'ensemble des connecteurs de conséquence, en corrélation avec cette identification des facteurs basées sur une conception dynamique du type de connexion.

Il est donc apparu que les différentes opérations induites par leur valeur fondamentale attestent l'impact des connecteurs consécutifs sur la cohésion/cohérence textuelle dans une large mesure où les phénomènes de variations induites par les substitutions entre connecteurs ne sont pas d'ordre cosmétique.

L'approche lexicale s'intéresse en effet à repenser l'articulation entre les formes (le code) et les processus non linguistiques (l'inférence). Elle remet en cause la division nette entre code et processus non linguistique. Ainsi, les connecteurs consécutifs qui réalisent l'une des grandes catégories d'opérations, celle qui ajoute l'information dans le contexte qui s'ajoute à celles qui conduisent à le réexaminer, dans des contextes divers, permettront de recréer discours dans lequel la relation du tout n'est pas compositionnelle, du bas vers le haut, mais c'est toute une dialectique des relations complexes du local et du global.

Alors, les connecteurs consécutifs, items lexicaux, qui ne sont pas, nous semble-t-il, vides de sens, contribuent, chacun, selon sa propriété sémantique, comme appartenant à un foyer autonome de sens, à la texture d'un texte. Ils contribuent, en effet, sur le plan formel, à sa cohésion, comme unité lexicale qui fait partie de sa mobilité continue, et sur le plan

discursif, à sa cohérence, comme unité lexicale, ayant une propriété sémantique dont la substitution avec un autre connecteur d'une même classe brouillerait la relation de cohérence et affecterait l'intelligibilité du texte.

De ce fait, cette spécificité dans l'emploi de chaque connecteur consécutif et les types des règles d'opérations, engendre, selon l'intention du scripteur, des relations qui supportent les jugements ou ceux qui ne les supportent pas, en fonction du segment discursif visé par le scripteur, ce qui fait que lui, le scripteur, dans son produit écrit, le texte, communication distanciée, emploie chaque unité linguistique, par contrainte des occurrences qui se présente doublement affiliée, à une structure linguistique, le texte dans sa linéarité, et à un tout unifié, le texte dans sa cohérence.

Les unités linguistiques, alors, entre autre, les connecteurs consécutifs dont la portée syntaxique est très limitée, contribuent à la cohésion du texte dans sa forme linéaire, l'axe syntagmatique, et à son interprétation, le texte dans sa notion de cohérence qui lui est, ce que la grammaticalité à la phrase. Aussi, confirmons-nous, à la fois, notre *première et deuxième hypothèse*.

Alors, les connecteurs consécutifs, tels que *donc, alors, de ce fait, du coup et par conséquent...* etc. chacun induit un effet de sens, différemment de l'autre, ce qui leur permet d'exercer leur impact sur la cohésion/cohérence textuelle, nous confirmons par cela *la troisième hypothèse*.

En effet, ces connecteurs consécutifs dont le scripteur ajoute des informations dans un contexte, ne se présentent, sur la surface textuelle que comme « guides » pour tout lecteur potentiel d'un texte écrit ayant un fonctionnement doublement constitutif.

Les résultats obtenus alors relèvent que les connecteurs ne peuvent pas à l'instar des relations de cohérence s'ancrer sur n'importe quelle couche de l'énoncé, comme le niveau illocutoire ou celui de l'attitude, toute configuration, en fait, a sa particularité, et toute modification au niveau de l'emploi des connecteurs est potentiellement source de confusion parce qu'elle touche à la substance même du discours et ayant des incidences sur l'intelligibilité du texte.

Les connecteurs consécutifs ont en effet des possibilités distributionnelles différentes d'une part, selon que les règles mobilisées concernent des jugements ou des états des choses, d'autre part, selon que les opérations illocutoires concernent les états (non) stables ou (non) effectifs.

Ainsi, il y a des connecteurs qui ne peuvent se combiner qu'avec des assertions évoquant des états de choses en relation causale, c'est-à-dire, des connecteurs qui nécessitent des états stables et effectifs et des règles concernant des états de choses.

De ce fait, il y a les connecteurs dont les emplois sont plus larges, ceux, qui ne nécessitent ni la stabilité ni l'effectivité des états et qui acceptent les règles de jugements et ceux dont les emplois sont plus restreints comme le cas de « *de ce fait* ».

Ainsi, les facteurs qui déterminent dans quelle configuration, un connecteur consécutif peut être employé, exercent une influence sur cet emploi. Avec cette conception, alors, les connecteurs consécutifs sont pris comme des entités lexicales à part entière, et en tant qu'indices qui permettent l'accès au sens des relations de discours.

L'articulation, ainsi, entre les propriétés des connecteurs, spécificité sémantique de chaque connecteur, et l'interprétation du discours, propriété non textuelle, est un phénomène délicat, raison pour laquelle, les connecteurs consécutifs ont été conçus comme des outils qui ajoutent à l'ensemble d'un texte une fonction de cohésion/cohérence via leur portée considérable, dans une mesure où ils aménagent le lien de conséquence en mettant l'accent sur le sens comme opération, qui ajoute l'information dans un contexte, plutôt que comme contenu. Aussi, ces connecteurs contribuent – ils à l'unité du texte plutôt qu'à son ouverture.

En fin, nous souhaitons que nous avons mis l'accent sur la notion de forte influence des connecteurs consécutifs sur la cohésion/cohérence textuelle en espérant que nos enseignants d'école des classes se rendent compte de la manière d'aborder les connecteurs et qu'ils sortent de leur enclave et prennent l'étude des connecteurs dans une perspective didactique de l'écrit, en adoptant une approche qui prend en considération l'ensemble des connecteurs dans un cadre inhérent à la mise en texte où « *chaque élément*

de phrase contribue plus ou moins au développement de la communication »²⁰⁵ et annihiler l'idée de prendre ces connecteurs dans une perspective phrastique, notamment que notre école algérienne plaide en faveur d'un enseignement aux termes des compétences auxquelles nos enseignants ne sont pas, nous semble-il, suffisamment sensibilisés.

En fin, nous espérons aussi que notre modeste recherche a pu toucher tout ce que nous avons estimé être à l'intérêt de tout lecteur et qu'il suscite chez nos enseignants et chez nos étudiants un tel désir d'aborder l'emploi des connecteurs consécutifs dans une perspective dynamique et non statique en se ralliant aux contraintes communicatives inhérentes à chaque situation de communication. Et nous espérons également que cette étude soit une introduction à d'autres études et recherches qui permettraient de déterminer d'autre manière les formats sémantiques des connecteurs consécutifs qui s'appliqueraient en toutes circonstances, et dont les violations feraient l'unanimité, comme c'est le cas en syntaxe de phrases.

²⁰⁵ Gaétane DOSTIE, op.cit, p. 103

BIBLIOGRAPHIE

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

I Ouvrages

- 1) **ADAM, Jean Michel**, *Quand interpréter c'est changer*, ed. Pierre Buhler et Clairette Karakash, université de Neuchâtel Suisse, 1995
- 2) **ADAM, Jean- Michel**, *la linguistique textuelle*, éd. Nathan, 2004
- 3) **ASCOMBRE, Jean-Claude et DUCROT Oswald**, *l'argumentation dans la langue*, ed.Pierre Mardaga, 1997
- 4) **BENVENISTE Emile**, *problèmes de linguistique générale* , Cérès éditions, Tunis, Novembre 1995
- 5) **BLANCHET Philippe**, *La pragmatique d'Austin à Goffman*, éd.75001 Paris, 1995
- 6) **BRACOPS Martine**, *introduction à la pragmatique*, ed.université des minimes 39, Belgique, 2006
- 7) **CARTER-THOMAS Shirley**, *la cohérence textuelle*, éd. Harmattan, 2000
- 8) **CHAPON Dominique & DRIEU Emme**, *les grandes théories de la linguistique*, coll. Lettres-Linguistique, 2003
- 9) **COLLETTA Jean-Marc**, *Le développement de la parole chez l'enfant âgé de 6 à 11ans*, ed.Pierre Mardaga, 2004
- 10) **DEFrancq Bart**, *L'interrogative enchâssée : structure et interprétation*, ed.Duculot, Bruxelles, 2005

- 11) **DELBECQUE Nathalie**, *La linguistique cognitive*, ed.Duculot, Belgique, 2002

- 12) **DE SAUSSURE Louis, MOESCHLER Jacques et PUSKAS Geneveva**, *information temporelle, procédures et ordre discursif*, ed.Rodopi B.V, Amesterda-New York, N Y, 2007

- 13) **DUFOUR Françoise**, *De l'idéologie coloniale à celle de développement: une analyse de discours France Afrique*, éd. L'Harmattan, Paris, France, 2010

- 14) **EHRlich Marie-France**, *Mémoire et compréhension du langage*, éd. Presses Universitaires de Lille, Paris, 1994

- 15) **ESSONO Jean-Marie**, *Précis de linguistique générale*, L'Harmattan, 55 rue Saint Jacques, Paris France, 1998

- 16) **FRÉDÉRIC Calas**, *cohérence et discours*, éd. Presse de l'université Paris-Sorbonne, 2006

- 17) **GALATANI Olga, PIERREARD Michel et REAMDONCK Dan Van** (dir), *construction du sens et acquisition de la signification linguistique dans l'interaction*, éd. I.E. Peter Lang. S.A. Bruxelles

- 18) **JLAPAIRe, Jean-Rémi, WILMET Marc et Ludo Melis**, *linguistique cognitive*, éd. Nicole Delbecque © De Boeck & Larcier s.a, Belgique, 2006

- 19) **KRISTIN Davides**, *Subjectification, Intersubjectification and Grammaticalization*, ed.Hubert Cuyckens, Germany, 1978

- 20) **LATRAVERSE François**, *La pragmatique : histoire et critique*, Pierre Mardaga éditeur, 12 rue saint Vincent 4020 Liège 2 galeries de princes, 1000 Bruxelles, Belgique, 1987

- 21) **MAJ-BRITT Mosegaard Hansen**, *Le discours : cohérence et connexion*, ed.Stougaard Jensen/Skantryk A/S, Copenhagen, 1996

- 22) **MERCIER-LECA Florence**, *30 Questions de grammaire française*, Armand Colin, 2005
- 23) **MOLLINE Estelle, STOSIC Dejan et VETERS Carl**, *les connecteurs temporels du français*, ed. Rodopi .B.V. Amsterdam New-York, N.Y 2006
- 24) **MOSSBERG Mari**, *Relation de concession, étude contrastive de quelques connecteurs concessifs français et suédois*, éd. Acta wectionensia, éd. Humaniora, 2006
- 25) **POSNER Roland**, *Signification et usage*, du groupe de recherche sémiolinguistique EHESS-CNRS, © institut national de la langue française, 1984
- 26) **REBOUL Anne & MOESCHLER, Jacques**, *Pragmatique du discours*, coll.U série « linguistique », Armand Coliin, Paris, 1998
- 27) **REGEL Martin, PELLAT Jean-Christophe & RIOUL René**, *Grammaire méthodique du français*, presse universitaire de France, France, 2004
- 28) **ROSSARI Corinne**, *Connecteurs et relations de discours*, éd. Presses universitaires de Nancy, 2000
- 29) **SIOUFFI Gilles & RAEMDONCK Dan Van**, *100 fiches pour comprendre la linguistique*, Bréal 93561 ROSNY Cedex

II. Dictionnaires

- 30) **SARFATI, Georges-Elia et DUCROT Oswald**, *Dire, agir, définir, dictionnaires et langage ordinaire*, éd.L'Harmattan, 1984
- 31) **DUBOIS Jean et al**, *Dictionnaire de linguistique*, éd. Larousse, Paris, 2001
- 32) **DUCROT Oswald & TODOROV Tzvetan**, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Éditions du Seuil, 1972

- 33) **Galisson Robert et COSTE Daniel**, *Dictionnaire de didactique des langues*, éd. Hachette, France, 1988

III. Les documents électroniques

- 34) **Actes du 4^{ème} colloque de pragmatique**, cahiers de Linguistique française 11, *Marquage linguistique, inférence et interprétation dans le discours*, université de Genève, 16-18 octobre 1989
- 35) **ADAM Jean Michel**, L'émergence de la linguistique textuelle en France: entre perspective fonctionnelle de la phrase et linguistiques du texte et du discours, in www.revistainvestigacoes.com, pdf en ligne
- 36) **Annales littéraires de l'université de Besançon**, 293, *Recherches en linguistique étrangère*, volume 9, les belles lettres 95 boulevard Raspail Paris Vie.
- 37) **BARBIER**, *L'argumentation en français dans des discours de locuteurs et de scripteurs ivoiriens*, université de Paul Valéry-Montpellier 3, in: <http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/21/ReBarbier>[en ligne]
- 38) **Cahiers de linguistique française 25**, **Thérèse Pacelli Pekba**, *Connecteurs et relations de discours*, in: <http://www.tppekbaotmail.com> [en ligne]
- 39) **CISSE Momar**, université de Cheikh Anta DIOP(Sénégal), *Linguistique de la langue et linguistique du discours : deux approches complémentaires de la phrase Wolof*, in: <http://www.rds.refer.sn/sites/www.Sudlangues.sn/IMG/pdf/old/doc.92>
- 40) **COLLOQUE INTERNATIONAL**, *Le discours : Cohérence et connexion*, ed.Stoutgaard Jensen. Copenhague, 1996
- 41) **Du coup et les connecteurs de conséquence dans une perspective dynamique**, in: http://www.rechercher.me/fichiers/les-connecteurs_pdf_687007.html[en ligne]

- 42) **Editions du seuil, opérateurs et connecteurs logiques et non logiques**, in <http://www.isc.cnrs.fr/chapitre6> DEP[en ligne], (consulté le 11-08-2012)
- 43) **FOCHOT Marcel**, université de Bourgogne, *Le traitement des connecteurs [et] [alors], [après] en cours de lecture de récit*
- 44) **FLAMENT-BOISTRANCOURT Danièle**, *Quelques aspects de ainsi et aussi consécutifs à la lumière d'un point de vue de non –francophone*, in: http://www.kuleuven-kulak.be/~dboistra/doc/gre_langues_15pdf
- 45) *Implicite et argumentation dans le dialogue de Marivaux*, in: <http://www.dialnet.Unirioja.es/descarga/articulo/2054433.pdf>
- 46) *La modalité assertive*, in: http://www.etudes_françaises.net/dossiers/scheffelduand/.../faits-enonciatifs.pdf
- 47) **LANE Philippe**, *Des discours aux textes : modèles et analyses*, <http://www.univ-rouen.fr/dalang/PDF>, [en ligne]
- 48) **Marie-Paule Péry Woodley**, *Une pragmatique à fleur de texte*, thèse en vue d'obtention une habilitation à diriger des Recherches, université de Toulouse, 2000. Thèse en ligne
- 49) **MOESCHLER Jacques**, *connecteurs : encodage conceptuel et encodage* in: www.unige.ch/lettres.linguistiques/moeschler/.../connecteurs/_encodage.pdf[en ligne]
- 50) **MOESCHLER Jacques**, Cahiers de linguistique française, Université de Genève. *Marques linguistiques, interprétation pragmatique et conversation*, in: clf.unige.ch/display.php?numero=10&idfichier=284 [en ligne]
- 51) **MAKDISSI Hélène**, Université Laval, André Boisclair Université Laval, Catherine Fortier université Sherbrooke, *Description du développement de l'utilisation des connecteurs chez les enfants du préscolaire en fonction de la structuration de leur*

rappel *du* *récit,* *in:*
http://www.recherche.qualitative.qc.ca/edition_reguliere/.../makdissi.

- 52) **MOSSBERG Mar**, *Relation de concession, étude contrastive de quelques connecteurs concessifs français et suédois*, éd. Acta wectionensia, éd. Humaniora, 2006
- 53) **ROSSARI Corinne**, Université de Genève, *Les relations de discours avec ou sans connecteurs*, in: [http://www.corinne.rossari@lettres. Unige.ch](http://www.corinne.rossari@lettres.unige.ch)
- 54) **ROZE Charlotte**, Université Paris Diderot, *Base lexicale des connecteurs discursifs de français*, 2005, in: [http://www. Linguist.univ.paris-diderot.fr/~danlos/%20publis/Roze09](http://www.linguist.univ.paris-diderot.fr/~danlos/%20publis/Roze09)
- 55) **TERO Tulenheimo**, *Logique propositionnelle*, in: [http://www.tulenheimo.webs. Com/ms/Logique propositionnelle](http://www.tulenheimo.webs.com/ms/Logique%20propositionnelle)
- 56) **Université de Genève 4 Faculté des lettres**, *de la syntaxe à la pragmatique*, université de Genève CH-1211, 27/2006
- 57) **ZOLA Emile**, *La bête humaine*, éd. G.Charpentier et E. Fasquelle, Bibliothèque nationale de France, 1893

ANNEXE

DÉFINITION DES CONCEPTS UTILISÉS DANS UNE PERSPECTIVE DYNAMIQUE

Monde/état d'information

-**Un monde** est un ensemble complet de proposition, les mondes sont saturés pour la logique propositionnelle, autrement dit, une proposition est déduite d'une autre proposition, si les deux propositions donnent une seule vérité.

-**Une proposition** appartenant à un monde est dite vraie si elle lui appartient et elle est fausse si elle ne lui appartient pas.

Le mode : La strate extérieure de la fonction communicative.

La phrase correspond à une fonction communicative, en fonction de la phrase nous pouvons donner une information ou la demander selon notre intention communicative. Les fonctions communicatives correspondent aux trois modes :

1-Mode déclaratif

2-Mode interrogatif

3-Mode impératif

Il y a donc trois intentions communicatives à réaliser

La modalité : l'attitude du locuteur par rapport à l'événement.

Deux attitudes sont possibles : soit le locuteur assume la véracité de ce qui est dit, soit il considère l'événement comme potentiel ou possible. Les choses qui ont réellement (eu) lieu sont attendues par défaut sans chercher à être marquées.

Les situations, qui n'ont pas encore (eu) lieu, et qui sont susceptibles d'avoir lieu à un autre moment et un autre endroit, sont porteuses d'événements potentiels. Cette option est envisagée comme étant une modalité.

Il existe la modalité déontique qui se rapporte au monde éthique(droits, devoirs, admissibilité...), et la modalité épistémique qui a trait au savoir, et qui exprime la position du locuteur vis-à-vis ce qui est logiquement possible.

Verbes d'activités : Parler de ses connaissances, de ses expériences

Le type aspectuel du verbe est susceptible d'influencer la relation connective avec un imparfait

DÉCIDER	GÉRER	DIRIGER	ADMINISTRER	PRODUIRE
Arrêter	Acquérir	Animer	Classer	Appliquer
Choisir	Amortir	Commander	Compter	Effectuer
Conclure	Budgéter	Conduire	Enregistrer	Élaborer
Déterminer	Collecter	Confier	Établir	Exécuter
Éliminer	Comptabiliser	Définir	Garantir	Faire
Fixer	Consolider	Déléguer	Gérer	Réaliser
Juger	Économiser	Gouverner	Inventorier	Suivre
Opter	Enrichir	Guider	Ranger	Utiliser
Régler	Équilibrer	Impulser	Recenser	(+ Autres verbes d'activité à caractère répétitif à base d'une technique)
Trancher	Exploiter	Inspirer	Régir	
	Gagner	Instituer	Répertorier	
	Optimiser	Manager	Suivre	
	Rentabiliser	Piloter		
		Présider		
ORGANISER	COMMUNIQUER	DÉVELOPPER	CHERCHER	FORMER
Aménager	Dialoguer	Accroître	Analyser	Animer
Anticiper	Discuter	Améliorer	Consulter	Apprendre
Arranger	Échanger	Augmenter	Calculer	Conduire
Coordonner	Écouter	Commercialiser	Enquêter	Développer
Distribuer	Exprimer	Déclencher	Étudier	Éduquer
Établir	Informar	Élargir	Examiner	Entraîner
Mettre en place	Interviewer	Étendre	Expérimenter	Éveiller

Planifier	Négocier	Étudier	Observer	Instruire
Préparer	Partager	Implanter	Prospecter	Sensibiliser
Programmer	Rédiger	Lancer	Rechercher	Transformer
Répartir	Renseigner	Progresser	Sonder	
Structurer	Transmettre	Promouvoir		
CONTRÔLER	CRÉER	NÉGOCIER	CONSEILLER	AUTRES
Apprécier	Adapter	Acheter	Aider	
Enquêter	Améliorer	Arbitrer	Clarifier	
Éprouver	Concevoir	Argumenter	Comprendre	
Évaluer	Construire	Commercialiser	Diagnostiquer	
Examiner	Découvrir	Conclure	Éclairer	
Expérimenter	Élaborer	Consulter	Écouter	
Mesurer	Imaginer	Convaincre	Guider	
Prouver	Innover	Démontrer	Inciter	
Superviser	Inventer	Persuader	Orienter	
Surveiller	Renouveler	Placer	Préconiser	
Tester	Transformer	Proposer	Proposer	
Valider	Trouver	Sélectionner	Recommander	
Vérifier		Vendre		

Résumé

Cette étude prend en considération l'**impact** des **connecteurs consécutifs** sur la **cohésion/cohérence textuelle**. Ces marques supplémentaires de discours ont pour fonction de guider l'interlocuteur dans son parcours d'interprétation. Ils minimisent les efforts cognitifs par leur présence dans le texte et orientent le lecteur vers des entités sémantiques à identifier par leur caractère instructionnel. Ils contribuent donc dans la construction du sens, faute de quoi leur présence cesse d'être pertinente.

هـ بعين الاعتبار أثر الروابط النحوية-الحجية- وهذه
العلامات اللغوية التي تظهر في الخطابة وظيفتها توجيه القارئ نحو تفسير النص, فهي تقلل من المجهود
المعرفي بحضورها في النص وتوجه القارئ نحو جوهر المعنى نتيجة طبيعة تعليماتها. فهي يهـ تساهم في
بناء المعنى وإلا فحضورها لا وجهة له.